
3 1761 04921713 6

Bibliographie Élémentaire de l'Ancien Provençal.

L'Article majorquin et l'Article roman dérivé de *Ipse*.

Les Vocals tòniques del Rossellonès.

El Llenguatge com a Fet estètic i com a Fet lògic.

BIBLIOTECA FILOLÒGICA
DE L'INSTITUT DE LA LLENGUA CATALANA

XIII

Bibliographie Élémentaire de l'Ancien Provençal, par J. ANGLADE

L'Article majorquin et l'Article roman dérivé de IPSE, par P. ROKSETH

Les Vocals tòniques del Rossellonès, per P. BARNILS

El Llenguatge com a Fet estètic i com a Fet lògic, per M. DE MONTOLIU

BARCELONA
INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS
PALAU DE LA DIPUTACIÓ
MCMXXI

Imprempta Elzeviriana - Borràs, Mestres C.ª - Carrer Torres Amat, 9

Bibliographie Élémentaire de l'Ancien Provençal,

par JOSEPH ANGLADE, Professeur de langue et littérature méridionales à l'Université de Toulouse

AVANT-PROPOS

Le présent travail a pour but de dresser une *Bibliographie Élémentaire* des principaux ouvrages concernant l'ancien provençal. Nous n'avons pas visé à être complet; nous avons cherché à relever, dans ce domaine, tout ce qui nous a paru avoir quelque importance et présenter quelque intérêt. Il a donc fallu faire un choix, pour conserver à ce travail le caractère élémentaire que nous avons voulu lui donner; nous espérons n'avoir rien oublié d'essentiel, quoique le départ entre ce qui est ou paraît important et ce qui ne l'est pas ne soit pas toujours facile.

Nous entendons par *ancien provençal* la langue d'Oc, parlée dans le Midi de la France depuis les origines jusqu'au début du XIVe siècle. Que nous ayons d'ailleurs, le cas échéant, dépassé cette limite, personne ne pensera sans doute à nous en blâmer; mais, en principe, c'est à la langue et à la littérature du XIe, XIIe, XIIIe et en partie du XIVe siècle que se réfère notre travail.

Les éléments de la bibliographie provençale sont dispersés (1). Une première ébauche s'en trouve dans le *Grundriss* de K. BARTSCH. qui d'ailleurs n'est pas un travail de bibliographie, mais un manuel «pour l'histoire de la littérature provençale» et qui, datant de 1872, est vieilli. Les *Chrestomathies* de BARTSCH et d'APPEL,

(1) Signalons à titre de curiosité un essai de bibliographie des troubadours dans l'ouvrage anonyme (de G. BRUNET) intitulé *Fragments de poésies en langue d'Oc*. Paris, Techener, 1843. Introd.

ainsi que le *Manualetto* de V. CRESCINI, font aussi une place à la bibliographie.

Les appendices ajoutés par CHABANEAU à son édition des *Biographies des Troubadours* (1) *(Hist. Gén. Lang.*, t. X) sont également précieux. Mais les indications bibliographiques qui y sont contenues datent de 1885. Elles sont surtout importantes pour les ouvrages anonymes, pour lesquels elles donnent une abondance de renseignements que nous n'avons pas reproduits en entier, parce qu'il n'entrait pas dans notre plan d'indiquer les allusions à des ouvrages perdus, les manuscrits inédits, les fragments; tous renseignements précieux apparemment, et dont Chabaneau a fait un relevé aussi complet que possible (2), mais dont la place ne nous a pas paru nécessairement marquée dans le Manuel que nous avons entrepris.

Nous signalons également une publication qui peut passer pour un livre de bibliographie provençale: c'est celle de C. WAHLUND (3).

Mais WAHLUND n'a pas eu la prétention de faire de son livre un manuel bibliographique; la forme et la disposition du volume l'indiquent. De plus cet ouvrage, tiré à 75 exemplaires, ne court pas les bibliothèques.

En ce qui concerne les publications modernes, on en trouvera la bibliographie critique dans l'ouvrage suivant:

Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie... publié par K. VOLLMOELLER (depuis 1890; paraît à intervalles irréguliers; dix volumes ont paru jusqu'en 1910). La partie *ancien provençal* a été rédigée au début par M. M. Stengel et Levy et, depuis 1897-1898, par J. Anglade. Des listes bibliographiques ont été publiées aussi par K. VOLLMOELLER dans son livre intitulé: *Ueber Plan und Einrichtung des Romanischen Jahresberichtes,* (Erlangen, 1896), suivi de plusieurs *Beihefte (Suppléments,*

(1) Il en a été fait un tirage à part, à très petit nombre d'exemplaires, qui est devenu très rare.

(2) C. CHABANEAU: *Notes sur quelques manuscrits provençaux perdus ou égarés.* Paris, 1886. (Extrait de la *Revue des langues romanes.*)

(3) *Livres provençaux rassemblés pendant quelques années d'études et offerts à la Bibliothèque de l'Université d'Upsala.* (Upsala, Imprimerie de l'Université, 1892.)

1897, 1902, 1912). Ces listes bibliographiques ont paru d'abord dans les *Romanische Forschungen.* D'autres renseignements bibliographiques très abondants se trouvent en tête des sept volumes parus du *Provenzalisches Supplement-Woerterbuch,* publié par EMIL LEVY (1). On y trouvera en particulier le relevé des coutumes, des chartes en langue vulgaire et d'une foule de publications de textes qui ont paru dans les revues et périodiques. Ces listes sont le complément nécessaire de toute bibliographie provençale.

Enfin récemment vient de paraître un précieux petit volume de A. JEANROY: *Bibliographie sommaire des Chansonniers provençaux* (Manuscrits et Editions). Paris, 1916. On y trouvera des renseignements succincts, mais sûrs et précis, sur les *Chansonniers* et sur les éditions, surtout critiques, des troubadours (2).

Antérieurement au livre de JEANROY avait paru une brochure de E. MONACI, intitulée: *Appunti bibliografici sui principali fonti per la storia della letteratura provenzale* (Città di Castello, 1914). Mais cette brochure n'est qu'une réédition de notes bibliographiques publiées par E. MONACI en 1889; presque tout ce qui a paru depuis est laissé de côté.

Nous avons publié tout récemment, sous le titre de *Bibliographie de la Grammaire provençale* (3), un relevé des principales publications concernant ce domaine. On retrouvera cette bibliographie, corrigée et augmentée (car il y a des erreurs et des oublis) en tête de notre *Grammaire de l'ancien provençal* qui vient de paraître. (Paris, Klincksieck, 1921).

La langue provençale moderne est en une certaine mesure mieux favorisée. Il y a eu à tout le moins des essais de bibliographie, et particulièrement en ce qui concerne la lexicographie et l'étude des patois, il y a eu des ouvrages de bibliographie importants. Nous citerons particulièrement les publications de BRUNET, de

(1) Trente-trois fascicules avaient paru avant la guerre; le dernier mot du dernier fascicule est *solam.* Deux fascicules ont paru depuis.

(2) Nous avons publié en 1915 une notice bibliographique d'ordre élémentaire intitulée: *Pour étudier les troubadours; notice bibliographique.* (Toulouse, 1915.)

(3) Extrait des *Estudis Romànics,* 2, vol. IX de la *Biblioteca Filològica de l'Institut de la Llengua Catalana.* (Barcelona. Tip. L'Avenç, 1917.) Tirage à part à cinquante exemplaires.

J. B. Noulet, de E. Reboul, de Behrens, et les publications non moins estimables de l'infatigable E. Lefèvre. Mais ce n'est pas là le sujet de notre travail et nous n'insisterons pas.

Notre intention n'étant pas de décrire des livres, mais de contribuer à la connaissance de notre littérature méridionale, nous n'avons pas cru nécessaire d'indiquer le format des livres et le nombre des pages ou le nom de l'éditeur. D'une manière générale les travaux sur les troubadours ne prennent pas l'aspect de gros volumes. Les travaux de littérature et de philologie provençales, quand il ne s'agit pas de publications de textes, se présentent ordinairement sous forme de plaquettes. Les dissertations ou thèses allemandes en particulier, où l'on trouve traités tant de points de détail, ne dépassent guère une centaine de pages et la plupart n'arrivent pas à ce chiffre.

Les provençalistes publient d'ailleurs de plus en plus leurs travaux dans des *Revues*, des *Collections*, des *Mémoires* et autres écrits périodiques. Aussi est-ce au dépouillement de ces écrits que nous avons apporté le plus d'attention.

La bibliographie des livres écrits en Allemagne ou dans les pays germaniques se trouve consignée dans les ouvrages suivants:

Hinrichs: *Halbjahr's-Katalog der im deutschen Buchhandel erschienenen Bücher*, qui paraît dans deux fascicules semestriels depuis 1798. Tous les cinq, quatre ou trois ans, suivant les circonstances, paraît un catalogue général méthodique, qui résume les précédents.

Kayser: *Vollständiges Bücherlexikon enthaltend alle von* 1750 *bis zu Ende des Jahres* 1832 *in Deutschland und in den angrenzenden Ländern gedruckten Bücher.* Le premier volume est de 1835 et a paru à Leipzig. La publication continue.

Au contraire, l'ouvrage suivant a cessé de paraître en 1892: Heinsius (W): *Allgemeines Bücher-Lexikon.* Comprend tous les ouvrages parus en Allemagne et dans les pays germaniques de 1700 à 1892. Il paraît aussi depuis quelques années une bibliographie des revues allemandes. Pour la librairie française consulter Lorenz.

Nous avons dû laisser de côté, à notre grand regret, la langue et la littérature catalanes; il y a là un domaine intéressant que nous laissons à d'autres le soin de défricher; et nous sommes sûrs

que nos amis d'au-delà des Pyrénées, qui ont tant fait pour la connaissance de leur littérature et de leur histoire, et qui ont d'ailleurs déjà magistralement étudié la bibliographie de certaines disciplines, nous donneront bientôt une bibliographie catalane qui complètera la nôtre (1).

Nous aurions voulu relever aussi les comptes-rendus critiques, publiés dans les revues françaises ou étrangères, surtout en ce qui concerne les textes littéraires; les comptes-rendus de CHABANEAU, de PAUL MEYER, de THOMAS, de JEANROY, de CRESCINI, de BARTSCH, d'APPEL, d'EMIL LEVY, etc., contiennent souvent de précieuses remarques perdues dans le fatras des recensions bibliographiques. Nous avons cru, cependant, pouvoir renoncer à notre dessein, parce que ces comptes-rendus n'intéressent qu'un très petit nombre de personnes et parce qu'on les retrouvera assez facilement, si besoin est, dans les trois ou quatre revues où ils ont principalement paru. En ce qui concerne les comptes-rendus faits par CHABANEAU, on consultera la bibliographie des ouvrages de CHABANEAU par LEFÈVRE (2).

Nous n'avons cité, en général, que les ouvrages, recueils ou articles se rapportant exclusivement à l'ancien provençal. Si dans un livre ou un article de littérature ou de grammaire comparées, certains passages se rapportent à l'ancien provençal, nous ne les avons relevés — quand ils ne nous ont pas échappé — qu'autant qu'ils avaient quelque importance.

Notre travail se divise de lui-même pour ainsi dire en trois parties: I, *Instruments de travail*. II, *Textes*. III, *Histoire littéraire*. A propos des textes, nous avons donné la préférence, dans notre nomenclature, aux textes proprement littéraires; c'est ainsi que nous avons fait un choix parmi les textes de littérature religieuse: traductions, paraphrases, etc., parmi les textes historiques: chroniques, mémoires, etc., ainsi que parmi les ouvrages scientifiques ou techniques; il y a, dans ces divers domaines, des textes inté-

(1) Ce vœu s'est réalisé plus tôt que nous pensions, du moins en ce qui concerne l'ancienne poésie Catalane. Voir le magistral ouvrage de MASSÓ-TORRENTS: *Bibliografia dels antics poetes catalans*. Barcelone, 1914. (Extrait de l'*Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, 1913-1914; tiré à 75 exemplaires.)

(2) Cette bibliographie se trouve à la fin des *Mélanges Chabaneau* (Erlangen, 1907). Il en a été fait un tirage à part à un très petit nombre d'exemplaires.

ressants à plusieurs points de vue; mais ils ne m'ont pas paru assez importants pour prendre place dans cet ouvrage; j'ai voulu lui conserver en effet un caractère élémentaire, sachant que les profanes m'en seront reconnaissants; quant aux spécialistes de la littérature provençale, ils savent où trouver ce qui manque ici; mais peut-être qu'à eux aussi ce livre rendra quelques services; car il en a déjà rendu même à celui qui l'a rédigé.

REVUES ET PÉRIODIQUES

COLLECTIONS

Annales du Midi: Revue fondée en 1889 par A. THOMAS, publiée ensuite par M.M. DOGNON et JEANROY, (Toulouse, Privat), depuis 1915, par A. JEANROY, J. ANGLADE, J. CALMETTE, H. GRAILLOT.

Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen. Paraît depuis 1846. Il existe une table pour les volumes 1-120. Plusieurs manuscrits de troubadours ont été publiés dans les tomes XXXIII, XXXIV, XXXV, XXXVI, XLIX, etc. On l'appelle quelquefois l'*Archiv* de HERRIG, du nom de son fondateur.

Archivum Romanicum. Fondé par G. BERTONI. Paraît à Genève depuis 1917.

Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie... publiées par E. STENGEL, depuis 1881. Une centaine de fascicules parus; plusieurs sont consacrés à l'ancien provençal.

Bibliothèque Méridionale. Publiée sous les auspices de l'Université de Toulouse (librairie Ed. Privat). La première série est consacrée à l'histoire, la seconde à la publication de textes provençaux.

Classiques français du Moyen âge, publiés sous la direction de MARIO ROQUES. Dix-sept volumes parus (1917). Ont été publiées

dans cette collection: les poésies de Guillaume IX, comte de Poitiers (A. JEANROY), de P. Vidal (J. ANGLADE), de Jaufre Rudel (A. JEANROY), la *Bibliographie des chansonniers provençaux* (A. JEANROY), la *Vie de Sainte Enimie* (C. BRUNEL).

Giornale di filologia romanza. Quatre volumes parus de 1878 à 1883. Ce périodique fait suite à la *Rivista di filologia romanza* (cf. *infra)* et est lui-même remplacé par les *Studj di filologia romanza.*

Jahrbuch für romanische und englische Literatur. 15 vol. parus de 1859 à 1874. Plusieurs articles de BARTSCH sur la littérature provençale y ont été publiés. Les tomes XIII, XIV, XV forment une nouvelle série numérotée de I à III.

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie. Revue de comptes rendus bibliographiques, avec des listes bibliographiques mensuelles des principales publications portant sur les langues romanes. Paraît depuis 1880, sous la direction de O. BEHAGHEL et F. NEUMANN.

Revue des Langues Romanes. Paraît à Montpellier depuis 1870; cinquante-neuf volumes parus jusqu'en 1916 inclus. Les principaux travaux de CHABANEAU ont paru dans cette revue, dont il n'existe malheureusement pas de table.

Rivista di filologia romanza, deux volumes parus de 1872 à 1875.

Romania. Fondée par G. PARIS et P. MEYER; dirigée par MARIO ROQUES. Paraît depuis 1872. Paris.

Romanische Forschungen. Paraissent à Erlangen, sous la direction de K. VOLLMOELLER, depuis 1882.

Romanische Studien. Publiés par ED. BŒHMER (Halle, Strasbourg, Bonn). 21 fascicules parus entre 1871 et 1885.

Romanische Studien. Publiés par EBERING. Berlin, 1897 et années suivantes.

Romanistische Arbeiten. Publiés par C. Voretzsch, Halle, 1913. Deux volumes parus avant la guerre; le second est consacré à la *Altprovenzalische Novelle,* par J. Zanders.

Studj di filologia romanza. Publiés par E. Monaci, Rome, de 1884 à 1903. Plusieurs chansonniers provençaux ont été publiés dans cette collection, notamment l'important chansonnier A (tome III).

Studj Medievali... par F. Novati et R. Renier. Turin. Quatre volumes parus de 1904 à 1908. La publication cesse avec le tome IV.

Studj Romanzi. C'est la suite des *Studj di filologia romanza.* Paraît à Rome, sous la direction de E. Monaci, depuis 1903. Neuf tomes ont paru jusqu'en décembre 1914.

Testi Romanzi. Collection publiée à l'usage des Universités, par E. Monaci. (Rome, Loescher, éditeur). Plusieurs textes provençaux y ont été publiés à très bas prix.

Zeitschrift für franzœsische Sprache und Literatur. Publiée par E. Behrens, paraît depuis 1879. Un fascicule sur deux est consacré à des comptes-rendus critiques.

Zeitschrift für romanische Philologie. Fondée et publiée par G. Grœber jusqu'en 1912, publiée depuis par E. Hœpffner. Paraît à Halle depuis 1879; il existe une table des trente premiers volumes par L. Beszard.

PREMIÈRE PARTIE

OUVRAGES GÉNÉRAUX, MANUSCRITS, GRAMMAIRES, DICTIONNAIRES, ETC.

On appelle *ancien provençal,* ou plus improprement *ancien roman,* la langue parlée au moyen âge, du xe aux xiiie-xive siècles, dans l'ancienne *Provincia Romana:* la *Provincia* ne correspondait nullement à la *Provence* moderne. Elle comprenait la plus grande partie des pays de *langue d'oc.* Si on a appelé cette langue *provençale,* c'est que ce terme traduisait assez bien l'adjectif *provincialis,* désignant, aux xiie et xiiie siècles, l'ensemble des populations de la France méridionale.

Dans les temps modernes, on a proposé les termes d'*occitanique, occitanien, occitan,* termes traduits des formes *occitanicus, occitanus* employées par les scribes du moyen âge; mais si, en italien et en espagnol, il n'est pas rare de trouver *occitanico* en même temps que *provenzale, provenzal,* il n'en est pas de même en français et en allemand, où *provençal, provenzalisch* sont les formes plus fréquentes que *occitanique* ou *occitanien* (1).

L'ouvrage indispensable pour l'étude de l'ancienne littérature provençale est le suivant: BARTSCH (KARL): *Grundriss zur Geschichte der provenzalischen Literatur* (Elberfeld, 1872. Gr. in 8° de VIII + 216 pages). Les pages 1 à 95 contiennent sous forme d'introduction une histoire sommaire de la littérature provençale; cette esquisse est vieillie, mais elle est encore précieuse. A la page 99 commence la *Liste alphabétique* des poètes lyriques du xiie et du xiiie siècles. Cette liste énumère, sous chaque nom de troubadour, les chansons qui lui sont attribuées, en donnant

(1) Cf. J. ANGLADE *Grammaire de l'ancien provençal,* Ch. I.

le premier vers de chacune d'elles. Elle indique en même temps les manuscrits où les chansons se trouvent, et, s'il y a lieu, les recueils où elles ont été publiées. Il faut y ajouter les textes que nous a fait connaître le ms. Cámpori, découvert par M. Bertoni, et dont on trouvera la liste dans la *Revue des langues romanes,* tome XLII (1899), page 385. L'ouvrage de BARTSCH, paru en 1872, est depuis longtemps vieilli. Une nouvelle édition (due à A. PILLET) était en préparation avant la guerre actuelle: nous ne savons quand elle paraîtra. Tel quel, l'ouvrage de BARTSCH reste encore un manuel indispensable. Voir une série de corrections par GRŒBER: in *Romanische Studien,* tome II, 1875-1877, et par STENGEL: in *Zeitschrift f. rom. Philologie,* tome I, page 388 à 389.

GRŒBER (G.): *Grundriss der romanischen Philologie.* Strasbourg, t. I, 1888; t. II, 1e partie, 1902; 2e partie, 1897; 3e partie, 1901. Une nouvelle édition du tome I a paru en 1904. Ce gros ouvrage est consacré à l'ensemble de la philologie des diverses langues *romanes:* langue et littérature française, provençale, espagnole, catalane, italienne, portugaise, roumaine. La langue provençale (t. I, 1e éd., p. 561) y est traitée par H. SUCHIER; la littérature provençale (t. II, 2e p.) par A. STIMMING.

PAUL MEYER: *Provençal language and litterature. (Encyclopaedia Britannica,* XIX, p. 867 et suiv.)

Nous venons de faire paraître, en 1921, une *Histoire de la littérature méridionale au Moyen âge.*

I

MANUSCRITS

Les plus anciens manuscrits des troubadours, appelés aussi *Chansonniers,* remontent au milieu du XIIIe siècle; les manuscrits, sous leur forme actuelle, ne sont pas consacrés à un seul troubadour: ce sont des anthologies ou chrestomathies. Les manuscrits contemporains des grands troubadours du XIIe siècle ont disparu. Pour le XIIIe siècle, nous savons que le dernier troubadour, Guiraut Riquier, avait écrit ses poésies de sa propre main (ce qui n'était pas

le cas pour tous les troubadours, dont plusieurs ne savaient pas écrire); une copie de ce manuscrit nous est parvenue.

Les chansonniers les plus importants se trouvent aujourd'hui à Paris (Bibliothèque Nationale), à Rome (Bibliothèque du Vatican) et à Florence; quelques-uns sont en Angleterre. Un autre, encore en partie inédit, se trouve à Barcelone.

On désigne, depuis BARTSCH (1), les chansonniers provençaux par les différentes lettres de l'alphabet. Les majuscules désignent les manuscrits les plus anciens, en parchemin; les minuscules, les manuscrits plus récents, en papier. Voici quelques indications sur les plus importants d'entr'eux (2). On trouvera à part la liste des manuscrits publiés.

A. Bibl. du Vatican; fonds latin, nº 5232. XIIIe siècle. 217 folios en parchemin, avec miniatures.

A.a Milan. Braidense, A. G. 14, 49. Copie de A. (XVe s.)

A.b Paris. Bibl. Nationale, fr. 12474. XIVe s. Un feuillet parchemin qui provient d'un ms. apparenté à A. Cf. **M.**

A.c Ravenne. Class. 165. Un feuillet qui paraît provenir du même ms. que Ab.

B. Paris. Bibl. Nat. Fr. 1592 (anc. 7614). Fin du XIIIe siècle. 123 folios, parchemin. Ms. apparenté à **A.**

C. Paris. Bibl. Nat. Fr. 856 (anc. 7226). XIVe s. 396 folios, parchemin. Ce ms. est un des chansonniers provençaux les plus importants.

D. Modène. Estense, R. 4. 4. (Anc. IV, 163; cat. Est., nº 45.) XIIIe et XIVe siècles. 260 folios, parchemin. On le divise en quatre parties: **D**, **Da**, **Db**, **Dc**.

(1) BARTSCH, *Peire Vidal's Lieder*, p. LXXXVI; une autre nomenclature proposée par P. MEYER (*Dern. troubadours de la Provence*, p. 11) n'a pas prévalu.

(2) Pour plus de détails voir G. GROEBER, *Die Liedersammlungen der Troubadours* et A. JEANROY, *Bibliographie des chansonniers provençaux* dont nous empruntons la nomenclature, complétant celle de BARTSCH.

E. Paris. Bibl. Nat. Fr. 1749 (Anc. 7698). XIVe s. 232 folios, parchemin.

F. Rome. Bibl. du prince Chigi. 4, IV, 106 (Anc. 2348). XIVe s. 102 folios, parchemin.

Fa. Florence. Bibl. Riccard., 2981. 288 folios, papier. Copie du ms. précédent avec deux folios en plus qui manquent à l'original.

Fb. Parme. Bibl. Palat., 990. Copie partielle de **F.**

Fc. Milan. Ambros. D 465 inf. Recueil factice, écrit à des époques diverses. Une partie est une copie incomplète de **Fb.**

G. Milan. Ambros. R 71 sup. XIVe s. 141 folios, parchemin.

H. Rome. Bibl. du Vatican. Lat. 3207. 61 folios, parchemin, avec miniatures.

I. Paris. Bibl. Nat. Fr. 854 (Anc. 7225). Fin du XIIIe s. 199 folios, parchemin; avec miniatures.

J. Florence. Bibl. Nat. Magliab. 776, F 4. Fin du XIVe siècle. 75 folios, parchemin. Divisé en deux parties; les quatorze premiers folios de la deuxième contiennent seuls des poésies provençales.

K. Paris. Bibl. Nat. Fr. 12473 (Anc. Suppl. 2032, anc. Vatican 3204). XIIIe siècle. 199 folios, parchemin.

L. Rome. Bibl. du Vatican. Lat. 3206. Fin du XIVe s. 148 folios (avec lacunes), parchemin.

M. Paris. Bibl. Nat. Fr. 12474 (anc. suppl. fr. 2013, anc. Vatican 3794). XIVe s. 279 folios, parchemin; avec miniatures.

N. Cheltenham. Bibl. Jennwick, nº 8335. XIVe s. 296 folios, avec des lacunes.

Na. Berlin. Bibl. Royale. Philipps, nº 1910. XVIe s. 42 folios, papier.

O. Rome. Bibl. du Vatican. Lat. 3208. Début du XIVe s. 48 folios, parchemin.

P. Florence. Bibl. Laurent. XLI, 42. Début du XIVe s. (1310). 96 folios, parchemin.

Q. Florence. Bibl. Riccardiana. XIVe s. 111 folios, parchemin. Additions du XIVe et du XVe siècles.

R. Paris. Bibl. Nat. Fr. 22543 (anc. 2701, anc. La Vallière 14). XIVe s. 148 folios, parchemin. Le plus important de nos chansonniers; contient plus de 900 poésies lyriques, dont 160 avec musique.

S. Oxford. Bibl. Bodl., Douce 269. Fin du XIIIe s. 250 folios, parchemin.

Sa. Paris. Bibl. de l'Arsenal, 3092. (Anc. B. L. F. 55, 11). Souscopie du précédent.

Sg.(1) Barcelone. Biblioteca de Catalunya, nº 146. XIVe s. 254 folios, parchemin.

T. Paris. Bibl. Nat. Fr. 15211 (anc. suppl. fr. 683, anc. 1091). XIVe et XVe siècles. 280 folios, parchemin. La première partie contient les prophéties de Merlin. Importante collection des poésies de Peire Cardenal.

U. Florence. Bibl. Laurent. XLI, 43. XIVe s. 143 folios, parchemin.

V. Venise. Marc. Append. Cod. XI. Deuxième moitié du XIIIe s. (avec additions du XIVe et du XVe). 124 folios, parchemin.

(1) Désigné ainsi parce qu'il a appartenu longtemps à un professeur de l'Université de Saragosse, nommé Gil y Gil.

W. Paris. Bibl. Nat. Fr. 844 (anc. 7222). Fin du XIIIe s. 217 folios, parchemin. Chansonnier français, avec une série de pièces provençales francisées (f. 188-204), avec leurs mélodies (51 pièces avec mélodies).

X. Paris. Bibl. Nat. Fr. 20050 (anc. Saint-Germain 1989). Milieu et fin du XIIIe s. 173 folios, parchemin. Chansonnier français avec quelques pièces provençales accompagnées de leurs mélodies (24 pièces avec mélodies).

Y. Paris. Bibl. Nat. Fr. 795 (anc. 7192). XIIIe s. 10 folios, parchemin. Fragments de poésies provençales écrites aux XIIIe, XIVe, XVe siècles.

Z. Paris. Bibl. Nat. Fr. 1745 (anc. 76-93). XIVe s. 182 folios, parchemin. Ne contient, en fait de provençal, que deux hymnes à la Vierge: *Flor de Paradis* (anonyme) et *Esperansa de totz ferms esperans* de Guilhem d'Autpoul.

Parmi les manuscrits plus récents, en papier (désignés par des minuscules), citons seulement les suivants (il y en a une trentaine; beaucoup ne contiennent que des fragments, ou sont eux mêmes des fragments de manuscrits):

Ms. **a**. Bibliothèque Riccardi, Florence. Ms. en papier, copie faite au XVIIe siècle d'un manuscrit précieux, aujourd'hui perdu. La fin de cette copie a été découverte il y a une quinzaine d'années à Modène. Elle est précieuse parce qu'elle contient de nombreuses poésies qui ne se trouvent pas dans les autres manuscrits.

Ms. **c**. Florence. Bibl. Laurent. XC Inf. 26. XVe s., 90 folios, papier.

Ms. **f**. Paris. Bibliothèque Nationale, fonds français, n° 12472. Cf. la description dans Paul Meyer: *Les derniers troubadours de la Provence*. Paris, 1871.

Enfin on désigne par α les nombreuses citations de troubadours qui se trouvent dans le *Tractat perilhos d'Amor*, qui est une partie du *Breviari d'Amor*. (Voir la liste dans G. Groeber: *Liedersammlungen der Troubadours*, p. 640-644.)

L'érudit français DE SAINTE PALAYE avait exécuté ou fait exécuter, au XVIII[e] siècle, des copies des principaux manuscrits provençaux qui se trouvaient à l'étranger. Ces copies sont à Paris, à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Cf. sur les manuscrits perdus: C. CHABANEAU: *Sur quelques manuscrits provençaux perdus ou égarés.* Paris, 1886. (Extrait de la *Revue des langues romanes,* de 1882 à 1885.)

II

MANUSCRITS PUBLIÉS

A. Un des manuscrits les plus importants; cf. supra: publié par DE LOLLIS: *Il canzoniere provenzale A. Studj di filologia romanza,* III, p. i-xxxij + p. 1-670.

B. Provient de la même source que *A.* DE LOLLIS en a noté les principales variantes, à la suite de son édition de A: *Studj di filologia romanza,* p. 672 et suivantes.

D. On le divise en quatre parties: D, D^1, D^2, D^3; cf. MUSSAFIA; *Del codice Estense di rime provenzali.* Vienne, 1867. (Extrait des *Sitzungsberichte* de l'Académie des Sciences de Vienne, classe philosophico-historique. T. LV, p. 339.) La 3[e] partie (D^3 ou D^c), qui contient une sorte d'anthologie, due à «Maître Ferrari de Ferrare», a été publiée par H. TEULIÉ et G. ROSSI: *Annales du Midi.* T. XIII.

F. Publié par E. STENGEL: *Die Blumenlese der Chigiana* (le ms. se trouve dans la bibliothèque du prince CHIGI à Rome). Marbourg, 1878 (moins les poésies de Bertran de Born).

G. Publié par G. BERTONI: *Il Canzoniere provenzale della Bibliotheca Ambrosiana.* R. 71. Sup. Dresde, 1912. (*Gesellschaft für romanische Literatur.* T. XXVIII.)

H. Publié par GAUCHAT et KEHRLI: *Studj di filologia romanza.* T. V, p. 341-568.

J. Publié par SAVJ-LOPEZ: *Studj di filologia romanza,* T. IX, p. 489-594. Le ms. se trouve à Florence, Bibl. Nazionale, *Conv. Sopp.* F. 4, 776.

Kp. (Ms. de Copenhague; *i* de Jeanroy.) Publié par E. STENGEL: in *Zeitschrift für romanische Philologie.* I, p. 391-396. Ne contient que douze pièces.

N². Publié par A. PILLET: in *Archiv für das Studium der neueren Sprachen.* T. 101 (1898), p. 111-140, 365-389 et T. 102 (1899), p. 179-212.

O. Publié par DE LOLLIS: in *Atti della Reale Accademia dei Lincei.* 1886, p. 1-111. *(Atti...*, serie quarta; *classe di Scienze morali, storiche, filologiche,* vol. II.)

P. Publié par STENGEL dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen.* T. 49, p. 53 et 283. T. 50, p. 241.

Q. Publié par G. BERTONI: *Il canzoniere provenzale della Riccardiana,* n.º 2909. Dresde, 1905. *(Gesellschaft für romanische Literatur.* T. VIII.)

U. Publié par GRÜTZMACHER dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen.* T. 35, p. 343-462.

V. Publié par GRÜTZMACHER dans l'*Archiv.* T. 36, p. 379-455.

W. Les textes provençaux contenus dans ce chansonnier français ont été publiés par L. GAUCHAT, *Romania,* XXII, 391.

a. Publié par E. STENGEL: *La première partie du chansonnier de Bernart-Amoros conservée par les manuscrits* **a**, **Cª**, **Fª**. Leipzig, 1902. (Extrait de la *Revue des Langues Romanes,* années 1898, 1899, 1900, 1901, 1902.)

Le ms. Cámpori, complément de **a**, a été publié par G. BERTONI: *Il canzoniere provenzale di Bernart-Amoros.* Fribourg (Suisse), 1911. *(Collectanea Friburgensia...* publications de l'Université de Fribourg, fasc. 11.)

La section riccardienne du ms. **a**, déjà publiée par E. STENGEL, a été soumise à une sérieuse révision par G. BERTONI, qui a publié le résultat de ses recherches dans le volume complémentaire suivant: *Il Canzoniere provenzale di Bernart-Amoros* (*Sezione Riccardiana*). Fribourg (Suisse), 1911 (*Collectanea Friburgensia*, nouvelle série, fasc. XII).

b. Publié par G. B. FESTA: *Le manuscrit provençal de la Bibliothèque Barberini*. XLVI, 29. (*Annales du Midi*, T. XXI.)

c. Publié par E. STENGEL: *Die Altprovenzalische Liedersammlung* **c**. Greifswald, 1899.

Publié également par M. PELAEZ, dans les *Studj di filologia romanza*, VII, p. 244 et suiv.

f. Les *inedita* de ce ms. ont été publiés par PAUL MEYER: *Les derniers troubadours de la Provence*. Cf. sur ce ms. Bartsch (K), in *ZRPh.*, IV, 353, et CHABANEAU, *Rev. lang. rom.*, VII, 72-81.

Le ms. **a** actuel est copié sur un chansonnier qui était étroitement apparenté à un autre chansonnier, que l'on nomme *Chansonnier de Sault*, du nom du personnage qui le possédait au temps de Jean de Nostredame, par lequel il nous est connu. Nous avons essayé de reconstituer ce second manuscrit dans le mémoire suivant: ANGLADE (J.) et CHABANEAU (C): *Essai de reconstitution du Chansonnier de Sault*, in *Romania*. 1911, p. 243-322.

Des poésies provençales se trouvent aussi dans les chansonniers catalans; on trouvera le relevé de ces poésies dans l'important ouvrage de MASSÓ-TORRENTS que nous avons cité plus haut. *Introd.*, p. 9.

III

GRAMMAIRE DE L'ANCIEN PROVENÇAL

Voir pour la bibliographie de ce chapitre notre article des *Estudis Romànics*, t. II, (Barcelone, 1917). On retrouvera cette bibliographie en tête de notre *Grammaire de l'ancien provençal*, qui vient de paraître sous le titre suivant: J. ANGLADE, *Grammaire de l'ancien provençal* ou *Ancienne Langue d'Oc*. Paris, 1921. In-12, de XXXVIII + 448 p.

DEUXIÈME PARTIE

TEXTES

I

COLLECTIONS

Le Parnasse Occitanien (par DE ROCHEGUDE). Toulouse, 1819. Cf. le compte rendu de RAYNOUARD: *Journal des Savants*, 1820, p. 291. Un deuxième volume, prêt pour l'impression, se trouve à la Bibliothèque ROCHEGUDE, à Albi.

RAYNOUARD: *Choix des poésies originales des troubadours*. Paris, 1816-1821; 6 vol. Cet ouvrage est devenu très rare et son prix est très élevé. Cf. les comptes rendus de DAUNOU: *Journal des Savants*, 1816, p. 148; 1817, p. 400; 1819, p. 591.

RAYNOUARD: *Lexique roman*. Paris, 1838-1844; 6 vol. Le tome I contient, sous le titre de: *Nouveau Choix des poésies originales des troubadours*, de nombreux extraits de poèmes narratifs ou didactiques et un choix de poésies lyriques.

C. A. F. MAHN: *Die Werke der Troubadours*. Berlin, 1846-1853; 4 vol. Réimpression du *Choix de Raynouard* et du *Parnasse Occitanien*. Ouvrage tiré à un très petit nombre d'exemplaires; les tomes I et IV (celui-ci consacré tout entier à GUIRAUT RIQUIER) tirés à 500 exemplaires; les tomes II et III à 250 (le tome III est souvent incomplet). Un cinquième volume *(Werke der Troubadours*, Epische Abtheilung, t. I) contient le poème épique intitulé *Girart de Roussillon*, publié par C. HOFFMANN.

C. A. F. Mahn: *Die Gedichte der Troubadours.* (Berlin, 1856-1873, 4 vol.) Édition diplomatique de nombreuses poésies des troubadours (1441); le livre, qui, malgré ses défauts, a rendu de très grands services, est devenu très rare. Une suite comprenant une cinquantaine de poésies, et qui devait compléter cette publication, n'a jamais paru.

Bartsch (K.): *Denkmaeler der provenzalischen Litteratur.* Stuttgart, 1856. (*Stuttgarter litterarischer Verein,* t. XXIX.)

Bartsch (K.): *Provenzalisches Lesebuch.* Elberfeld, 1855. (Première édition de la *Chrestomathie Provençale;* cf. *infra.*)

P. Meyer: *Les derniers troubadours de la Provence.* Paris, 1871. (Extrait de la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes,* tomes XXX et XXXI). C'est une étude sur le chansonnier *f* (cf. *supra*), suivie d'une publication des textes inédits de ce chansonnier. Il y a des pages intéressantes sur les impostures dont Jean de Nostredame, qui a possédé ce manuscrit, s'est rendu coupable.

E. Monaci: *Testi antichi provenzali.* Rome, 1880.

Appel (C.): *Provenzalische Inedita aus Pariser Handschriften* (Leipzig, 1890).

Appel (C.): *Poésies provençales inédites tirées des manuscrits d'Italie.* Paris-Leipzig, 1898. (Extrait de la *Rev. Lang. Rom.* T. XXXIV et XXXIX.)

A. Jeanroy, *Poésies provençales inédites d'après les manuscrits de Paris.* (*Annales du Midi,* XVII, 457-489.)

Bertoni (G.): *Rime provenzali inedite.* (Extrait des *Studj di filologia romanza,* 1900). Ce sont les poésies inédites contenues dans le manuscrit découvert par Bertoni et cité plus haut (p. 20).

J. B. Noulet et C. Chabaneau: *Deux manuscrits provençaux du XIVe siècle.* Montpellier-Paris, 1888. (Publications spéciales de la *Société pour l'étude des langues romanes;* xiiie publication.)

Suchier (H): *Denkmaeler provenzalischer Literatur und Sprache* (Halle, 1883). Tome I seul paru. Contient des *inedita* importants Quelques feuilles du tome II ont été imprimées, mais n'ont pas été mises dans le commerce (cf. P. Meyer: *Romania,* XLIII, 622).

Chaytor (H. J.): *The troubadours of Dante.* Oxford. Clarendon Press, 1902.

Chabaneau (C.): *Varia provincialia.* Paris, 1889. (Extrait de la *Revue des Langues Romanes.* T. XXXII, XXXIII.) Contient des textes en partie inédits.

Chabaneau (C.): *Poésies inédites des troubadours du Périgord.* Paris, 1885. (Extrait de la *Revue des Langues Romanes.* T. XX, XXI, XXV, XXVII.) Contient des poésies d'Arnaut de Mareuil, Giraut de Borneil etc.

Bertoni (G.): *I trovatori minori di Genova.* Dresde, 1903. *(Gesellschaft für romanische Literatur,* tome III.)

Bertoni (G.): *I trovatori d'Italia.* Modène, 1915.

Azaïs (G.): *Les Troubadours de Béziers.* 2e édition. (Béziers, 1869.)

Duc de la Salle de Rochemaure: *Les troubadours cantaliens.* Aurillac, 1910. 2 vol., plus un volume de notes. Les textes des pièces des troubadours se trouvent dans le volume II; il a été établi et traduit par R. Lavaud, qui a publié aussi le volume complémentaire.

II

CHRESTOMATHIES

Bartsch (K.): *Chrestomathe provençale.* 6e édition. Marbourg, 1904. La première édition a paru en 1855, sous le titre *Provenzalisches Lesebuch.* (Elberfeld.) La 2e édition de la *Chrestomathie* est de 1868; 3e, 1875; 4e, 1880. La 6e édition a été revue par E. Koschwitz, et après sa mort, survenue pendant l'impression du volume, par Ed. Wechssler. Cette sixième édition est accompagnée d'un glossaire provençal-allemand-français; les étymologies

y sont indiquées sommairement. Les premières éditions contiennent une morphologie sommaire de l'ancien provençal.

APPEL (C.): *Provenzalische Chrestomathie.* 4e édition, Leipzig, O. Reisland, 1913. La 1e édition est de 1895, la 2e de 1902, la 3e de 1907.

BAYLE (A.): *Anthologie provençale. Poésies choisies des troubadours.* Aix-Leipzig, 1879. Textes et traductions de poésies provençales des origines au xve siècle. Un exposé grammatical qui se trouve en tête du volume n'est qu'un abrégé du tableau des flexions de la *Chrestomathie* de BARTSCH.

CRESCINI (V.): *Manualetto provenzale.* 2e édition. Padoue, 1905. Ce manuel est précédé d'une excellente introduction grammaticale, concernant la phonétique et la morphologie de l'ancien provençal.

P. MEYER: *Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français.* 1e partie, bas-latin, provençal. Paris, 1874.

A. KOLSEN: *Dichtungen der Troubadours.* Trois fascicules parus pendant la guerre. Halls, 1916, 1917, 1919. (A suivre; 55 poésies lyriques, texte critique, traduction et notes.)

LOMMATZSCH (E.): *Provenzalisches Liederbuch.* Berlin, 1917. Textes, traduction allemande, notes; musique de plusieurs chansons; imitations étrangères.

Note. La première *Chrestomathie provençale* publiée dans les temps modernes est due au savant italien SALVINI et se trouve dans l'ouvrage de CRESCIMBENI intitulé *Dell'Istoria della volgar poesia.* (Éd. de Venise, 1730, tome II, p. 225).

III

POÉSIE LYRIQUE PROFANE

Éditions des Troubadours

Voici une liste aussi complète que possible des éditions critiques ou non des troubadours. Nous rappelons que beaucoup de troubadours dont il n'existe pas d'éditions séparées peuvent être étudiés dans les recueils que nous avons cités: Rochegude, Ray-

nouard, Mahn, Appel. D'autre part nous n'avons pas toujours cité les troubadours dont il ne reste qu'une ou deux pièces; plusieurs de ces troubadours — de médiocre importance d'ailleurs — sont publiés dans les recueils dont nous parlons ci-dessus; ils n'ont pas eu, et pour cause, d'édition séparée.

AIMERIC DE BELENOI. — M. DE BARTHOLOMAEIS prépare une édition de ce troubadour.

AIMERIC DE PÉGULHAN. — Une édition est annoncée depuis une vingtaine d'années, par le DR. NAETEBUS, de Berlin.

AIMERIC DE SARLAT. — Éd. R. LAVAUD: Périgueux, bureaux du BOURNAT. 1912.

ALEGRET. — Éd. DEJEANNE: *Annales du Midi;* tome XIX (1907), 221-231.

ARNAUT DANIEL — CANELLO: *La vita e le opere del trovatore* ARNALDO DANIELLO, Halle, 1883. (Avec traduction italienne.) Nouvelle édition par R. LAVAUD, avec notes et traduction française. Toulouse, 1912. (A paru dans les *Annales du Midi*. Tomes XXII - XXIII.)

ARNAUT DE MAREUIL. — Pas d'édition complète; les *inedita* ont été publiés par CHABANEAU: *Troubadours du Périgord*. S. *supra*, p. 24. — Une édition est en préparation par W. FRIEDMANN.

AUGIER NOVELLA. — Éd. J. MULLER: *Zeitschrift für romanische Philologie;* tome XXIII, 1899, p. 47-78. A paru aussi comme thèse de Halle: *Die Gedichte des Guilhem Augier Novella.*

AUSTORC D'ORLHAC: *Troubadours Cantaliens;* II, 562.

AUSTORC DE SEGRET: *Troubadours Cantaliens;* II, 572.

BARTOLOMEO ZORZI. — Éd. ÉMIL LEVY: Halle, 1883.

BÉATRIX DE DIE. — Cf. COMTESSE DE DIE.

Berenguier de Palazol. — Éd. A. Jeanroy et P. Aubry: *Anuari Català*, 2e année, 1908; p. 520-540. — Huit chansons (sur douze) publiées avec mélodies, traduction et fac-similé du ms. R.

Bernart Alanhan. — J. Anglade: *Deux troubadours narbonnais*. Narbonne, 1905. (Extrait du *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne*, 1903 - 1904.)

Bernart - Arnaut d'Armagnac. — Dr. Dejeanne: *Les coblas de Bernart Arnaut d'Armagnac et de Dame Lombarda. (Annales du Midi;* XVIII, 1906, p. 63 - 68.)

Bernart d'Auriac. — Éd. Azaïs: *Troubadours de Béziers;* 2e éd.; p. 42 - 59.

Bernart de Bondeills (une pièce). — Appel: *Prov. Inedita.*

Bernart de Rovenac. — Éd. Bosdorff. Erlangen, 1907. (Extrait des *Romanische Forschungen;* tome XXII, 1907, pages 761 - 827.)

Bernart de Ventadour. — C. Appel: *Bernart von Ventadorn. Seine Lieder mit Einleitung und Glossar.* Halle, 1915.

Bernart de Tot-lo-Mon. — Appel: *Prov. Inedita.*

Bertran d'Alamanon. — S. de Grave: *Le troubadour Bertran d'Alamanon.* Toulouse, 1913. *(Bibliothèque Méridionale;* 1e série, tome VII.)

Bertran de Born. — Ed. Stimming (trois éditions: 1e, 1879; 2e, 1891; 3e, 1913). Cette dernière, forme le tome VIII de la *Romanische Bibliothek,* publiée par W. Foerster. Éd. Thomas. Toulouse, 1888. *(Bibliothèque Méridionale;* 1e série, tome I.) — Une nouvelle édition doit paraître dans la collection des *Classiques français du moyen âge.* Cf. un long compte rendu de l'édition Thomas par H. Andresen: *ZRPh.*, XIV, 1890, p. 185-218.

BERTRAN CARBONEL *(Coblas)*. — Éd. A. JEANROY *(Annales du Midi;* 1913, p. 137-188). — Pour les chansons, cf. APPEL: *Prov. Inedita.*

BERTRAN DE PARIS DE ROERGUE. — Éd. de l'*ensenhamen* dans: BARTHOLOMAEIS (DE): *Insegnamenti pei giullari...* Rome, 1905. *(Testi Romanzi...,* nº 16.)

BERTRAN DEL POJET. — Deux pièces, publiées par C. DE LOLLIS: *Miscellanea... in onore di A. Graf;* p. 691-710.

BLACASSET. — O. KLEIN: *Der Troubadour Blacassetz.* Wiesbaden, 1887. (*Programm der städtischen Realschule.*)

BLACATZ. — O. SOLTAU: *Die Werke des Trobadors Blacatz.* Berlin, 1898. *(Berliner Beiträge zur germanischen und romanischen Philologie;* XVIII. *Romanische Abteilung,* nº 10, et *Zeits. rom. Phil.;* XXIII, 1899, p. 201-248, et XXIV, p. 33-60.)

BONIFACI CALVO. — M. PELAEZ: *Vita e poesie di B. Calvo, trovatore genovese. (Giornale Storico della letteratura italiana;* XXVIII (1896), XXIX.) Turin, 1896-1897.

CASTELLOZA (NA). — O. SCHULTZ: *Prov. Dichterinnen,* p. 23. — *Troubadours Cantaliens,* II, p. 496.

CAVAIRE. — *Troubadours Cantaliens,* II, 550.

CERCAMON. — Éd. DEJEANNE (Toulouse, 1905). *Extrait des Annales du Midi;* tome XVII. — Auparavant éd. de MAHN: *Jarhbuch für rom. und engl. Lit.,* I, 83-100.

COMTE DE POITIERS. — Cf. GUILLAUME IX.

COMTESSE DE DIE. — S. SANTY: *La Comtesse de Die,* Paris, 1893. — G. KUSSLER-RATYÉ: *Les chansons de la Comtesse Béatrix de Die. (Archivum Romanicum.)*

EBLE DE SIGNA. — *Troubadours Cantaliens,* I, 161; II, 484.

Eble d'Ussel. — H. Carstens: *Die Tenzonen aus dem Kreise der Trobadors Gui, Elias und Peire d'Ussel.* Kœnigsberg, 1914.

Elias de Barjols. — Stronski: *Le troubadour Elias de Barjols.* Toulouse, 1906. (Bibliothèque Méridionale; 1e série, t. X.)

Elias Cairel. — Éd. provisoire, par R. Lavaud: *Les trois troubadours de Sarlat.* Périgueux, 1912. — W. de Bartholomaeis prépare une édition critique de ce troubadour.

Faidit de Belestar. — *Troubadours Cantaliens;* II, 542.

Falquet de Romans. — R. Zenker: *Die Gedichte des Folquet de Romans.* Halle, 1896. *(Romanische Bibliothek;* XII.)

Folquet de Lunel. — F. Eichelkraut: *Der Troubadour Folquet de Lunel, nach den Pariser Handschriften.* Berlin, 1872. (Thèse de Gœttingue.)

Folquet de Marseille. — S. Stronski: *Le troubadour Folquet de Marseille.* Cracovie, 1910. (Thèse de l'Université de Cracovie.) Cette édition magistrale est précédée d'une copieuse étude littéraire et historique et suivie de notes abondantes et précieuses.

Folquet de Romans. — Cf. Falquet de Romans.

Garin le Brun. — Édition de l'*ensenhamen,* par C. Appel: *Poésies provençales inédites. (Rev. Lang. Rom.;* XXXIII, 404-409.)

Gavauda. — A. Jeanroy: *Poésies du troubadour Gavaudan. Romania,* XXXIV, 1905; 497-539.

Gui d'Ussel. — H. Carstens: *Die Tenzonen aus dem Kreise der Trobadors Gui, Elias und Peire d'Ussel.* Kœnigsberg, 1914. (Thèse.)

Guilhem, comte de Poitiers, duc d'Aquitaine. — Édition A. Keller. Tubingue, 1848. — W. Holland und A. Keller: *Die Lieder Guilhems IX, Grafen von Peitieu.* Tubingue, 1850.

A. JEANROY: *Poésies de Guillaume IX, comte de Poitiers, édition critique publiée avec une introduction, une traduction et des notes. (Annales du Midi;* XVII, 161-217.) — Une reproduction de cette édition a paru dans la collection des *Testi Romanzi,* publiée par E. MONACI (nº 20 de la collection). Autre édition: A. JEANROY: *Les chansons de Guillaume IX, duc d'Aquitaine. (Classiques français du moyen âge,* t. 9.)

GUILHEM ANELIER. — M. GISI: *Der Troubadour Guilhem Anelier von Toulouse, Vier provenzalische Gedichte.* Soleure, 1877.

GUILHEM DE BÉZIERS. — AZAÏS: *Troubadours de Béziers;* 2e édition, p. 119-127.

GUILHEM DE BERGUEDAN. — A. KELLER: *Lieder von Guilhem von Berguedan.* Mitau et Leipzig, 1849. — K. BARTSCH: *Guilhem von Berguedan. (Jahrbuch für engl. und rom. Literatur;* VI, 231-278.) — MILÁ: *Trovadores en España,* p. 293.

GUILHEM DE CABESTANH. — F. HÜFFER: *Der Trobador Guilhem de Cabestanh, sein Leben und seine Werke.* Berlin, 1869. — A. LANGFORSS: *Le troubadour Guilhem de Cabestanh. (Annales du Midi;* XXVI (1914), 5-51, 189-225, 349-356.)

GUILHEM FABRE. — J. ANGLADE: *Deux troubadours narbonnais.* Narbonne, 1905.

GUILHEM FIGUEIRA. — EMIL LEVY: *Guilhem Figueira, ein provenzalischer Troubadour.* Berlin, 1880. (Thèse de Berlin.)

GUILHEM MAGRET. — F. NAUDIETH: *Der Trobador Guilhem Magret.* Halle, 1914. (Dans le même fascicule que l'édition de PISTOLETA, cf. infra: *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie,* Heft 52.) Les deux fascicules ont d'abord paru séparément.

GUILHEM DE MONTANHAGOL. — Éd. J. COULET. Toulouse, 1898. *(Bibliothèque Méridionale;* 1e série, tome IV.)

GIRAUT [GUIRAUT] DE BORNEIL. — KOLSEN: *Saemtliche Lieder des Trobadors Giraut de Bornelh...* Halle, 1907-1910. — Le premier volume (seul paru) a été publié en quatre livraisons: il contient le texte, une traduction (allemande) et les notes critiques.

GUIRAUT D'ESPANHA. — P. HOBY: *Die Lieder des Trobadors Guiraut d'Espanha.* Fribourg (Suisse). (Thèse.) 1915.

GUIRAUT RIQUIER. — Ed. PFAFF. Berlin, 1853. — Cette édition forme le tome IV des *Werke der Troubadours,* publiés par C. A. F. MAHN. Cf. *supra,* p. 22.

GUIRAUT DE SALIGNAC. — R. LAVAUD: *Les trois troubadours de Sarlat.* Périgueux, 1912.

GUIRAUT DEL OLIVIER. — Édition des *Coblas* par BARTSCH, dans les *Denkmäler der provenzalischen Litteratur,* p. 26-50.

JAUFRE DE PONS et RAINAUT DE PONS. — Éd. CHABANEAU: *Les Troubadours Renaud et Geoffroy de Pons.* Paris, 1881. (Extrait du *Courrier littéraire de l'Ouest;* nov. déc. 1880.)

JAUFRE RUDEL. — Éd. A. STIMMING: *Der Troubadour Jaufre Rudel.* Kiel, 1879. — Éd. E. MONACI (deux éditions, dans la collection des *Testi Romanzi,* nº 5.) — Éd. A. JEANROY (*Class. français du Moyen âge)*. Paris, 1915.

JOAN ESTÈVE. — Éd. AZAÏS: *Troubadours de Béziers;* 2e éd., p. 59-119.

JOAN CASTELNOU (XIVe s.). — Éd. MASSÓ-TORRENTS: *Annales du Midi;* XXVI, 449-474; XXVII, 3-36.

LAMBERTI DE BUVALEL. — G. BERTONI: *Rambertino Buvalelli, trovatore bolognese e le sue rime provenzali.* Dresde, 1908. *(Gesellschaft für Romanische Literatur,* t. XVII.) — Une édition de ce troubadour avait été publiée précédemment par CASINI: *Le rime provenzali di Rambertino Buvallelli, trovatore bolognese del se-*

colo XIII. Cf. du même Casini: *Propugnatore;* XII, P. II (1879), p. 82 et 402. Florence, 1885.

Lunel de Monteg. — E. Forestié: *P. de Lunel, dit Cavalier Lunel de Monteg, troubadour du XIVe siècle, mainteneur des Jeux Floraux de Toulouse*. Montauban, 1891. (Extrait du *Recueil de L'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Tarn-et-Garonne;* 2e série, tome VII.)

Marcabrun. — Dr. Dejeanne: *Poésies complètes du troubadour Marcabru*. Toulouse, 1909. *(Bibliothèque Méridionale;* première série, XII.)

Marcoat. — Dr. Dejeanne: *Le troubadour gascon Marcoat. Annales du Midi*, XV (1903).

Matfre Ermengaut. — G. Azaïs: *Troubadours de Béziers*, 2e éd., p. 128-138. — Pour le *Breviari d'Amor*, cf. *infra*, p. 42.

Moine de Montaudon. — E. Philippson: *Der Mönch von Montaudon*. Halle, 1873. — Autre édition: O. Klein: *Die Dichtungen des Mönchs von Montaudon*. Marbourg, 1885. (*Ausgaben und Abhandlungen*... VII.) Autre édition dans les *Troubadours Cantaliens*, II. 241-405.

N'At de Mons. — W. Bernhard: *Die Werke des Trobadors N'At de Mons*. Leipzig, 1881. *(Altfranzoesische Bibliothek*, XI.)

Ozil de Cadars. — A. Langforss: *Le troubadour Ozil de Cadars*. Helsingfors, 1913. *(Annales Acad. Scient. Fennicae;* série B, tome VII, n° 5.)

Palais. — Éd. A. Restori: In *Nozze Battistelli-Cielo;* Crémone, 1892.

Paulet de Marseille. — Emil Levy: *Le troubadour Paulet de Marseille*. Paris, 1882. *(Rev. Lang. Rom.*, XXI (1882), 261-289.)

PEIRE D'ALVERGNE. — R. ZENKER: *Die Lieder Peires von Auvergne kritisch herausgegeben mit Einleitung, Uebersetzung, Kommentar und Glossar.* Erlangen, 1900. (Extrait des *Romanische Forschungen;* tome XII, pages 653-924.)

PEIRE DE LA CARAVANA ou CAVARANA. — Éd. U. CANELLO: *Giornale di filologia romanza;* III, 1-11.

PEIRE CARDENAL. — R. LAVAUD prépare une édition de ce troubadour. Beaucoup de ses poésies sont publiées dans le tome II des *Werke der Troubadours* de Mahn.

PEIRE GUILHEM DE LUZERNA. — GUARNERIO: *Pietro Guglielmo di Luserna.* Gênes, 1896. (Extrait du *Giornale della Società di letture e conversazioni scientifiche;* fasc. III, 1896.)

PEIRE DE COLS. — *Troubadours Cantaliens;* II, p. 534.

PEIRE MILON. — La plus grande partie de ses poésies est publiée dans APPEL: *Poésies provençales inédites tirées des manuscrits d'Italie.* Cf. *supra,* p. 23.

PEIRE RAIMON DE TOLOSA. — Éd. J. ANGLADE, Toulouse, 1919. Nous avions déjà publié quatre pièces sous le titre suivant: *Quatre poésies du troubadour Peire Raimon de Tolosa.* Toulouse, 1917 (extrait de l'*Auta)* et quatre autres dans: *A propos des troubadours toulousains.* Toulouse, 1917. (Extrait du *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France;* XLV, 1915-1917.)

PEIRE ROGIER. — C. APPEL: *Das Leben und die Lieder des Trobadors Peire Rogier.* Berlin, 1882.

PEIRE DE VALEIRA. — C. APPEL: *Poésies provençales inédites.*

PEIRE VIDAL. — K. BARTSCH: *Peire Vidal's Lieder.* Berlin, 1857 — J. ANGLADE: *Les poésies de Peire Vidal.* Paris, 1913. *(Classiques français du moyen âge,* nº 11.)

PEIROL. — MAHN *(Werke der Troubadours;* II, 1 sq.) a édité trente poésies de PEIROL (sur 34), partie d'après les imprimés, partie d'après les manuscrits.

PERDIGON. — H. J. CHAYTOR: *Poésies du troubadour Perdigon. (Annales du Midi;* XXI (1909), 153-168, 312-337.)

PISTOLETA. — E. NIESTROY: *Der trobador Pistoleta.* Halle, 1914. *(Beihefte z. Zeits. rom. Phil.;* LII.) Cf. *supra*: GUILHEM MAGRET.

PONS DE CAPDOILL. — VON NAPOLSKY: *Leben und Werke des Trobadors Ponz de Capduoill.* Halle, 1879. (Thèse de Halle.)

RAIMBAUT DE VAQUEIRAS. — V. CRESCINI prépare une édition de ses poésies. Des inedita tirés du ms. de Barcelone (Sg) ont été publiés par J. MASSÓ TORRENTS dans l'*Anuari Català,* I, p. 414-462. (Barcelone, 1907.)

RAIMON CORNET. — C. CHABANEAU et J. B. NOULET: *Deux manuscrits provençaux du XIV siècle.* Toulouse-Paris, 1888; cf. supra. JOAN DE CASTELNOU.

RAIMON GAUCELM DE BÉZIERS. — AZAÏS: *Troubadours de Béziers;* 2e éd., p. 3-41.

RAIMON DE MIRAVAL. — P. ANDRAUD a annoncé jadis une édition de ce troubadour.

RAIMON DE TORS. — A. PARDUCCI: *Raimon de Tors, trovatore marsigliese del secolo XIII.* Perugia, 1910. *(Studj romanzi,* XIII, numéro 7, pages 1-69.)

RAINAUT DE PONS. — Éd. CHABANEAU. Cf. JAUFRE DE PONS.

RICHARD DE BERBEZILL (BARBEZIEUX). — Nous venons de publier une édition de ce troubadour préparée en partie par CHABANEAU. Montpellier, 1919. (Extr. de la *Rev. lang. rom.)*

ROSTANG BERENGUIER, de Marseille. — Éd. P. MEYER: *Les derniers troubadours de la Provence;* p. 73-95 du tirage à part.

SERVERI DE GIRONE. — La plus grande partie des pièces connues jusqu'ici sont publiées dans MILÁ Y FONTANALS: *De los*

trovadores en España, p. 367-395. — Quatre *pastourelles* ont été publiées par KLEINERT: (*Vier bisher ungedruckte Pastorelen des Troubadours Serveri von Gerona.* Halle, 1890.) — *L'Institut d'Estudis Catalans* prépare une édition complète de ce poète, d'après le manuscrit de Barcelone, qui contient une centaine de pièces de Serveri.

SORDEL. — C. DE LOLLIS: *Vita e poesie di Sordello di Goito.* Halle, 1896. *(Romanische Bibliothek*, XI.) — G. BERTONI: *Nuove rime inedite di Sordello di Goito. (Giornale Storico della letteratura italiana;* XXXVIII, 1901, p. 269.)

UC BRUNENC. — C. APPEL: *Der Trobador Uc Brunec (oder Brunenc)*. Halle, 1895. *(Abhandlungen Adolf Tobler dargebracht;* pages 45-78.)

UC DE SAINT CIRC. — A. JEANROY et J. J. SALVERDA DE GRAVE: *Poésies de Uc de Saint Circ*, publiées avec une introduction, une traduction et des notes. Toulouse, 1913. *(Bibliothèque Méridionale;* 1e série; XV.)

IV

POÉSIE RELIGIEUSE

A. — POÉSIES RELIGIEUSES EN GÉNÉRAL

Voici quelques renseignements sommaires sur les principaux ouvrages de cette catégorie. Nous renvoyons au relevé complet fait par C. CHABANEAU, que l'on trouvera au tome X de l'*Histoire Générale de Languedoc* (éd. Privat), p. 387 et suivantes; (1885).

On trouvera le complément dans les notes bibliographiques de notre *Histoire de la littérature méridionale.*

Le texte littéraire le plus ancien paraît être le suivant:

Chanson de Sainte Foy (d'Agen). On ne connaissait de ce poème jusqu'en ces derniers temps qu'un fragment de vingt vers rapporté par FAUCHET. M. LEITE DE VASCONCELLOS a retrouvé le manuscrit à la Bibliothèque de l'Université de Leyde. Il l'a

publié dans la *Romania*, 1902. Le poème comprend 593 vers; le ms. paraît être du XIe - XIIe siècle, mais la langue paraît plus ancienne. C'est un des textes les plus précieux de notre ancienne littérature. On en trouvera un fragment de 130 vers dans le *Manualetto* de CRESCINI.

On peut consulter sur la *Chanson de Sainte Foy* les ouvrages suivants: LEITE DE VASCONCELLOS: *Noticia Bibliographica do poema prov. de Santa Fe.* Coimbre, 1902. (Extrait de: *Instituto;* tome XLIX.) APPEL (C.): *Zur Metrik des Sancta Fides. (Mélanges Chabaneau;* p. 197.) G. GROEBER: *Zur provenzalischen Verslegende von der hl. Fides von Agen. (Mélanges Chabaneau;* p. 597.) RAJNA (PIO): *La patria e la data della Santa Fede de Agen. (Mélanges Chabaneau*, p. 469).

Le poème sur *Boèce* est tout aussi précieux par son ancienneté. Il comprend 257 vers de dix syllabes répartis en laisses assonancées. Il paraît être de la fin du Xe siècle.

Le manuscrit du XIe siècle est à la Bibliothèque Municipale d'Orléans. Éditions: RAYNOUARD: *Choix;* II, 4-39. HUNDGEN: *Das altprovenzalische Boethiuslied.* (Oppeln, 1884). *Chrestomathie* de BARTSCH et d'APPEL: *Manualetto* de CRESCINI (fragments). *Choix de textes*, par PAUL MEYER.

Un recueil de poésies religieuses postérieur à *Boèce* et à la *Chanson de Sainte Foy* nous a été conservé. Cf. P. MEYER: *Anciennes poésies religieuses en langue d'Oc. (Bibl. Ec. Chartes*, 1860.)

On a voulu rattacher au provençal une *aube* bilingue qui se trouve dans un manuscrit du Vatican *(Regina;* 1462). Le texte est en latin et le refrain en langue vulgaire; mais il n'est pas sûr que ce soit là du provençal. Cf. P. RAJNA: *Studi di filologia romanza*, tome II, page 67. Plusieurs travaux ont été publiés sur ce texte. Cf. JEANROY: *Origines de la poésie lyrique;* p. 73. — E. GORRA: *L'alba bilingue del codice Vatic.* 1462, *Miscellanea Ascoli;* p. 489-521. — E. MONACI: *Rendiconti dell'Accademia dei Lincei;* 1892; pages 475-487. — D^r. DEJEANNE: *Sur l'aube bilingue du ms. Vatican Reg.* 1462. *(Mélanges Chabaneau;* 77-80.)

Nous avons déjà cité les premiers monuments de la poésie religieuse qui sont en même temps les premiers monuments de la littérature méridionale. Voici quelques indications sur d'autres

ouvrages de même inspiration; ils sont en général d'une époque récente (XIIIe, et surtout XIVe siècles).

Pour les poésies religieuses du XIe - XIIe siècle provenant d'un manuscrit de Limoges, cf. la page précédente.

Évangile de l'Enfance. (XIVe s.) Il en existe plusieurs rédactions; l'une a été publiée par BARTSCH: *Denkmäler;* p. 270.

Évangile de Nicodème. (XIVe s.) Publié par H. SUCHIER: *Denkmäler;* p. 1, 481; 2792 vers.

Les XV signes de la fin du monde. (XIVe s.) Traduction d'un poème français; 258 vers. — H. SUCHIER: *Denkmäler;* p. 156.

Prédictions de la Sibylle. Le ms. est du XVe siècle. Publ. par MILÀ Y FONTANALS: *Romania;* IX, 353; et par H. SUCHIER: *Denkmäler;* p. 462.

Contemplacio de la Crotz. (XIVe s.) Fait partie du deuxième manuscrit des *Leys d'Amors.* Publié par J. ANGLADE: *Poésies religieuses de* XIVe *siècle en dialecte toulousain.* Toulouse, 1917. (Extrait des *Annales du Midi.)*

B. — POÉSIES CONCERNANT LA VIERGE

GUI FOLQUEYS (né a Nîmes vers 1200, mort en 1268), devenu pape sous le nom de Clément IV, est l'auteur d'un poème sur les sept joies de Notre Dame: H. SUCHIER: *Denkmäler;* p. 272. Il existe sur le même sujet un autre poème anonyme: SUCHIER, *loc. laud;* p. 85. Cf. encore *Leys d'Amors* (éd. Gatien-Arnoult); I, 264.

Plainte de Notre Dame. Poème d'environ 1200 vers. (Deuxième moitié du XIIe siècle.) E. L. EDSTROEM: *La Passion du Christ.* Gœteborg, 1877. Il existe d'autres poèmes sur le même sujet: Cf. CHABANEAU: *Hist. gén. Lang.;* X, 390. W. MUSHACKE: *Altprov. Marienklage.* Halle, 1890. *(Romanische Bibliothek;* t. III.)

Flor de Paradis. (XIVe siècle?) BARTSCH: *Denkmäler,* p. 63 (d'après un ms. de Paris). A. JEANROY: *Rev. lang. rom.;* XXXVII

245 (d'après un ms. de Sienne). Cf. encore P. MEYER: *Romania;* tome XXXI, page 596; et G. BERTONI: *Rev. lang. rom.;* XLV, 353, et *Annales du Midi*, 1906, p. 350.

Prières à la Vierge. Cf. H. SUCHIER: *Mariengebete*. Halle, 1877. Textes français (vers), portugais et provençaux (prose).

Prières à la Vierge. L. KASTNER: *Rev. lang. rom.;* 1907, p. 222.

Miracles de Notre Dame. Publiés par J. ULRICH: *Miracles de Notre Dame en provençal. (Romania;* tome VIII.)

Sur les poésies lyriques consacrées à la Vierge, voir: LOWINSKY: *Zum geistlichen Kunstlied*. (Extrait de la *Zeitschrift für franz. Sprache und Literatur;* Berlin, 1898; tirage à part.) — J. ANGLADE: *Le troubadour Guiraut Riquier*, 2e partie, ch. V — J. ANGLADE: *Les Troubadours;* ch. IX.

C. — VIES DES SAINTS

La plus ancienne vie des saints en vers provençaux est la *Chanson de Sainte Foy*, dont il a été question plus haut. Les autres vies sont relativement récentes.

BERTRAN DE MARSEILLE: *Vie de Sainte Enimie*. Éd. K. SACHS. Berlin, 1857 — Éd. BARTSCH: *Denkmäler der prov. Litteratur*, 1856. *(Bibliothek des litterarischen Vereins in Stuttgart;* t. XXXIX, p. 215-270.) — Nouvelle édition par C. BRUNEL. Paris, 1917. *(Classiques français du Moyen âge*, nº 17.)

Vie de Saint Amans. Fragment conservé par DOMINICY (1). RAYNOUARD le croyait du XIe s. D'après CHABANEAU, il ne remonterait pas au-delà du XIIIe.

(1) *Disquisitio de praerogativa allodiorum in provinciis Narbonensi et Aquitanica*. Paris, 1645. Id., *Ansberti familia rediviva*. Paris, 1648. RAYNOUARD, *Choix*, II, 152-154 et p. CXLVIII-CL.

Vie de Sainte Marie Madeleine. 1,200 vers alexandrins. Fin du XIIIe s. ou commencement du XIVe. Publiée par CHABANEAU: *Sainte Marie Madeleine dans la littérature provençale;* p. 57.

Vie de Sainte Marguerite. (XIVe siècle.) Publiée par J. B. NOULET: *Vie de Sainte Marguerite en vers romans.* Toulouse, 1875. Nouvelle édition par A. JEANROY: *Annales du Midi;* XI, 5.

Vie de Saint Georges. 800 vers de 8 syllabes; langue fortement catalanisée. Inédit. Ms. Paris. *Bibl. Nat., fr.* 14973. XIVe siècle.

Vie de Saint Trophime. Ms. Paris. *Bibl. Nat., fr.* 13514. Inédit, sauf les cent trente sept derniers vers.

Vie de Saint Honorat, par RAIMON FÉRAUT. Composée en 1300; publiée par A. L. SARDOU: *La vida de Sant Honorat..* Nice, 1874. Cf. P. MEYER: *Romania;* V. 277; ibid., VIII, 481.

Vie de Saint Alexis. (XIVe s.) Remaniement du texte français. Publiée par H. SUCHIER: *Denkmäler;* p. 125-520; 1,117 vers.

Pour les vies de saints en prose, cf. *infra,* p. 49.

Planch de Sant Esteve ou *Épitre farcie de la Saint Etienne,* ainsi nommée parce que le texte en langue vulgaire est intercalé dans le texte latin. Texte publié d'abord par RAYNOUARD: *Choix;* II, 146; puis par BARTSCH et APPEL, dans leurs *Chrestomathies.* Date? XIIe siècle?

Cantiques en l'honneur de Sainte Madeleine. (XIIIe-XIVe siècle.) C. CHABANEAU: *Sainte Marie Madeleine dans la littérature provençale.*

Repentir du pécheur. Poème de trente neuf laisses monorimes (839 vers). Publié par H. SUCHIER: *Denkmäler;* p. 214, 532.

Poésies religieuses contenues dans un manuscrit de WOLFENBUTTEL. *(Extrav.* n° 268.) Publiées en dernier lieu par EMIL

Levy: *Poésies religieuses provençales et françaises.* Paris, Montpellier, 1887. (Extr. de la *Revue des langues romanes.)*

Poésies religieuses d'auteurs vaudois. Elles ne paraissent pas remonter au delà du xve s. La plus connue est intitulée: *La nobla Leyczon.* Cf. Apfelstedt: *Religiöse Dichtungen der Waldenser. (Archiv. für das Studium der neueren Sprachen;* LXII, 273.) *La Nobla Leyczon* a été publiée récemment sous le titre suivant: *La noble leçon des Vaudois du Piémont...*, par A. de Stefano. Paris, 1909. On trouvera une Bibliographie détaillée des *Poèmes vaudois* dans: Muston, l'*Israël des Alpes;* t. IV.

D. — Psaumes

Traduction des psaumes de la pénitence. (xive s.) C. Chabaneau *Traduction des psaumes de la pénitence en vers provençaux.* Montpellier, 1881. (Extrait de la *Revue des langues romanes.) Paraphrase des psaumes de la pénitence en vers gascons;* publiée sous ce titre par C. Chabaneau in *Revue des langues romanes;* XX, 61. (Tirage à part.)

E. — Poésie dramatique

Espozalici de Nostra Dona. (Fin du xiiie ou début du xive s.) Publié par P. Meyer: *Romania;* XIV, 496-519. Cf. Chabaneau: *Rev. lang. rom.;* XVIII, 201; XX, 33 sq.

Mystère de la Passion. (xive s.) Inédit. Environ 2400 vers; paraît avoir été écrit en Gascogne. Cf. Chabaneau: *Rev. lang. rom.;* XVII, 301-305. Cf. sur d'autres mystères de la Passion: Chabaneau: *Hist. gén. Lang.;* X, p. 396.

Mystère de Sainte Agnès. (xive s.) Publié par K. Bartsch: *Sancta Agnes, provenzalisches geistliches Schauspiel.* Berlin, 1869. — A. Sardou: *Le Mystère de Sainte Agnès...* Paris, 1877.

Le Mystère de Saint Antoine de Viennès. Remonte sans doute au XVe s. P. GUILLAUME: *Le Mystère de Sant Anthoni de Viennès.* Gap, 1884.

Mystère de Saint Pons. Publié par P. GUILLAUME. Gap, 1887.

Mystère des Saints Pierre et Paul. Publié par P. GUILLAUME. Gap, 1888.

Mystère de Saint Eustache. Publié par P. GUILAUME: *Rev. lang. rom.;* mars-nov. 1882.

Mystère de Saint Martin. Publié par P. GUILLAUME: *Rev. lang. rom.;* t. LII (1909) p. 425-503.

Ces mystères sont du XIVe ou du XVe siècle. Pour plus de détails, cf. P. GUILLAUME: *Le Mystère de Sant Anthoni de Viennès* (Préface) et *Rev. lang. rom.;* LII, p. 425 sq.

Mystères provençaux du XVe *siècle,* publiés par A. JEANROY et H. TEULIÉ. Toulouse, 1893. *(Bibl. Méridionale;* 1e série, t. III.)

Le Mystère de l'Ascension, qui faisait partie du même recueil, a été publié par H. TEULIÉ dans la *Revue de phil. fr. et provençale;* t. IX; tirage à part (100 ex.). Toulouse, 1895.

V

POÉSIE MORALE ET DIDACTIQUE

Poème de *Boèce;* cf. *supra,* p. 36.

Arlabecca, poème moral, de la fin du XIIIe s. Publié par BARTSCH: *Denkmäler;* p. 75-79, et par PAUL MEYER: *Jahrbuch für rom. und engl. Litteratur;* V, 393-397.

Proverbes de Salomon, paraphrasés par GUILHEM DE CERVEIRA, publiés par A. THOMAS: *Romania,* XV, 27.

Lo Savi ou *Libre de Seneca* (1), publié par K. Bartsch: *Denkmäler;* p. 192-215. Cf. aussi *Archives des Missions;* 3e série; VI, 269. Publié par J. B. Festa: *Annales du Midi;* 1906, p. 297-325.

Diététique ou poème sur l'hygiène. H. Suchier: *Denkmäler;* pages 201-213.

Palais de Savieza. Sert de prologue à l'*Elucidari de las proprietats* (1e partie du xive s). K. Bartsch: *Denkmäler,* 57-63.

Lo Breviari d'Amor, de Matfre Ermengaut. Publié par la *Société Archéologique, Scientifique et Littéraire de Béziers,* avec introduction et glossaire par G. Azaïs. 2 vol. Béziers-Paris, s. d. Le poème comprend 35497 vers. Au vers 27791 commence le «Traité périlleux d'Amour»; de nombreux couplets de troubadours y sont cités. Le «Traité» se termine au v. 31933.

Le *Thezaur* de Péire de Corbian est une œuvre beaucoup moins vaste (500 vers environ). C'est une sorte de petite encyclopédie scientifique. Il a été publié deux fois.

K. Sachs: *Le Trésor de Pierre de Corbiac en vers provençaux.* Brandenbourg, 1859. (Extrait du *Programm der Saldernschen Realschule.*)

Éd. A. Jeanroy et G. Bertoni, in *Annales du Midi;* t. XXIII, année 1911 (avec tirage à part).

Ensenhamens

Sur les *ensenhamens,* voir W. Bohs: *Die Ensenhamens in der provenzalischen Litteratur. (Romanische Forschungen;* XV, 204 à 316.) — J. Anglade: *Le troubadour Guiraut Riquier;* p. 132 sq. — *Ensenhamens* pour les jongleurs: ils sont au nombre de trois et ont été imprimés d'abord par Bartsch: *Denkmäler;* p. 85-101. On les trouve réunis dans un fascicule des *Testi Romanzi,* publiés par Monaci (no 16 de la collection). Voici les noms des trois auteurs

(1) Suscription: *Aysso es le libre de Senequa.*

de ces *ensenhamens*: GUIRAUT DE CABREIRA, *Cabra joglar;* cf. MILÀ Y FONTANALS: *De los trovadores en España;* p. 209.

GUIRAUT DE CALANSON: *Fadet Joglar.* Cf. W. KELLER: *Das sirventes Fadet joglar...* Erlangen 1905. (Thèse de Zürich.)

BERTRAN DE PARIS, du Rouergue. (2e partie du XIIIe s.) *Testi romanzi,* nº 16.

VI

POÈMES HISTORIQUES ET POÈMES ÉPIQUES

Parmi les poèmes historiques nous citerons:

Chanson d'Anthioche. Éd. P. MEYER, 1884. (*Extrait des Archives de l'Orient Latin;* t. II.) Fragment de sept cents vers.

Chanson de la Croisade contre les Albigeois. Elle est due à deux auteurs: l'un GUILHEM DE TUDÈLE (jusqu'au vers 2768); l'autre inconnu (peut-être PEIRE CARDENAL?) du vers 2769 à la fin. Il en existe deux éditions, avec traduction; l'une publiée par FAURIEL, Paris, 1837. L'autre édition est due à PAUL MEYER. Paris, 1875; 2 vol. in 8º.

Une rédaction en prose, qui date du XVe et peut-être du XIVe siècle, a été publiée plusieurs fois, en particulier par UN INDIGÈNE (le marquis de LOUBENS). Toulouse, 1863.

Nous avons publié l'épisode de la *Chanson de la Croisade* concernant la *Bataille de Muret* sous le titre suivant: J. ANGLADE: *La Bataille de Muret... d'après la Chanson de la Croisade.* Toulouse, 1913. Sur la valeur historique et littéraire de la *Chanson de la Croisade,* voir: GUIBAL (G.): *Le Poème de la Croisade contre les Albigeois.* Toulouse, 1863. (Thèse de Paris.) Cf. en outre: P. MEYER: *Recherches sur les auteurs de la Chanson de la Croisade Albigeoise. (Bibl. Ec. Chartes;* XXVI, 401.) Du même auteur: *Questions sur le poème de la Croisade Albigeoise. (Romania;* IV, 267-277.)

Histoire de la Guerre de Navarre (en 1276 et 1277) par le troubadour GUILHEM ANELIER, de Toulouse. Éd. FRANCISQUE MICHEL.

Paris, 1856. *(Collection de documents inédits sur l'histoire de France.)* Texte et traduction; notes abondantes, quelques-unes très importantes. Le poème comprend 5118 vers. Autre édition par Ilarregui. Pamplona, 1847.

Complainte sur la mort de Robert, roi de Naples et comte de Provence (mort en 1343). Publiée par BARTSCH: *Denkmäler;* p. 5(.

En ce qui concerne la poésie épique, il ne semble pas, malgré l'opinion de FAURIEL, qu'il y ait eu une épopée autochtone dans le Midi de la France.

Girart de Roussillon. «Chanson de geste du douzième siècle, composée dans la partie la plus septentrionale de la langue d'oc, peut-être dans la Marche Limousine». (CHABANEAU.) C'est un poème de 8998 vers, qui a été publié d'abord par C. HOFMANN (cf. supra p. 23. MAHN: *Werke der Troubadours. Epische Abteilung,* I); ensuite par FR. MICHEL, Paris, 1866 *(Bibliothèque Elzévirienne);* et traduit par P. MEYER, Paris 1884 *(Girart de Roussillon, chanson de geste traduite pour la première fois).* Cf. FAURIEL: *Histoire de la poésie provençale;* III, p. 34. Fragment dans RAYNOUARD: *Lexique Roman;* I, 174.

Sur *Girart de Roussillon,* voir encore: PAUL MEYER: *Etudes sur la Chanson de Girard de Roussillon. (Jarhbuch für rom. engl. Lit.;* XI, 121-142; cf. STENGEL: *ibid.;* XII, 119-120.) La *Légende de Girart de Roussillon. (Romania;* VII, 161-235.) *Etudes sur la Chanson de Girart de Roussillon. (Bibl. Ec. Chartes;* XXII, 31.) *Girart de Roussillon. (Revue de Gascogne;* X; nov., 1869.) PAUL MEYER a donné dans la même revue (t. X et XII) le commencement d'une traduction de *Girart.*

Aigar et Maurin. Chanson de geste composée probablement comme *Girart de Roussillon* non loin de la limite septentrionale d'oc. (CHABANEAU.) Publiée par A. SCHELER: *Aigar et Maurin, fragment d'une chanson de geste provençale inconnue.* Bruxelles, 1877. Autre édition par A. BROSSMER: in *Romanische Forschungen;* t. XIV.

Daurel et Beton. Chanson de geste dont il reste 2,200 vers. Publiée par PAUL MEYER. Paris, 1880. *(Société des anciens textes*

français.) Ce poème serait d'origine arménienne, d'après F. SETTEGAST: *Zeitchrift für rom. Philologie,* 1905; p. 414-417.

Fierabras. «Traduction de la chanson de geste française qui porte le même titre.» (CHABANEAU.) Publiée par I. BEKKER: *Der Roman von Fierabras, provenzalisch.* Berlin, 1829. Le texte français a été publié par A. KRŒBER et G. SERVOIS: *Fierabras, chanson de geste publiée par la première fois.* Paris, 1860. Fragment dans RAYNOUARD: *Lexique Roman;* I, 291. Au point de vue littéraire, cf. FAURIEL: *Hist. poésie prov.;* t. III, p. 1.

Le Roman d'Arles. On trouve dans la dernière partie des allusions au cycle de Guillaume d'Orange. Publié par V. LIEUTAUD. *Lou Rouman d'Arles;* Marseille et Aix, 1878; et par CHABANEAU. Paris, 1889. (Extrait de la *Revue des langues romanes.)*

Le Roman de Jaufre. «Roman de la Table Ronde, dédié à un roi d'Aragon qui est vraisemblablement Jacme I.er» (CHABANEAU.) Un fragment a été publié par RAYNOUARD: *Lexique roman;* I, pages 48-173; cf. un autre fragment dans la *Chrestomathie* d'APPEL. W. FOERSTER préparait une édition complète qui devait paraître dans la *Romanische Bibliothek.* C. HOFMANN a complété la publication de RAYNOUARD dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie des Sciences de Munich, classe philos. et philol.; 1868; II.

Sur une *Chanson de Roland* en langue d'Oc, découverte récemment, voir: J. ANGLADE, *Histoire de la littérature méridionale,* p. 140. 4000 vers environ: ms. du XIVe siècle; traduction ou imitation d'un original français perdu.

VII

POÉSIE NARRATIVE

Flamenca. «Long récit d'une aventure amoureuse, dans le genre des Nouvelles. C'est un des joyaux de la poésie provençale.» (CHABANEAU.) Publié deux fois par PAUL MEYER: la 1e fois en 1865, avec traduction et glossaire; la 2e, en 1901. Une critique importante de cette deuxième édition a été faite par CHABANEAU:

Revue des langues romanes; t. XLV (1902), p. 5-43. Le manuscrit du poème, unique, se trouve à la Bibliothèque Municipale de Carcassonne. Cf. O. SCHULTZ-GORA: *ZRPh.;* XXVII, 594.

Le Papagai, par le troubadour ARNAUT DE CARCASSÉS. Édition SAVJ-LOPEZ. Naples, 1901. (Extrait des *Atti dell'Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti* de Naples; t. XXI.) Cf. un article important de J. COULET: *Revue des langues romanes;* t. XLV (1902), p. 289-333.

Il nous reste trois nouvelles *(novas, novelas)* de RAMON VIDAL DE BESALÚ: *Castia gilos* (plusieurs éditions, la dernière dans APPEL: *Prov. Chrest); So fo el temps c'om era jays* (éd. MAX CORNICELIUS. Berlin, 1888. Thèse de Berlin.); *Abrils issia* (éd. W. BOHS: *Romanische Forschungen;* XV, 204-313).

Guillaume de la Barre. Roman d'aventures, composé en 1318 par ARNAUT VIDAL DE CASTELNAUDARY. Éd. PAUL MEYER. Paris, 1895. *(Société des anciens textes français.)* Cf. PAUL MEYER: *Revue de Gascogne;* 1868, et A. THOMAS, *Annales du Midi*, 1920, p. 305-336.

Blandin de Cornouailles. Roman d'aventures du XIVe siècle. Publié par PAUL MEYER: *Romania;* II, 170. Fragment dans RAYNOUARD: *Lexique Roman;* I, 315.

Poème d'Alexandre. Fragment de poème plutôt didactique qu'épique, dont l'auteur est un certain ALBERIC DE BRIANÇON (1). Écrit en dialecte dauphinois au début du XIIe siècle. Fragment de 105 vers de huit syllabes. Publié par W. FOERSTER et KOSCHWITZ: *Altfranzœsisches Uebungsbuch*, reproduit dans la *Chrestomathie* de APPEL.

Nouvelle de PEIRE GUILHEM, de Toulouse: *Lai on cobra sos dregz estatz.* — RAYNOUARD: *Lex. Rom.;* I, 405-417. Complément dans BARTSCH: *Peire Vidal's Lieder;* p. XCV.

(1) Plutôt que de *Besançon*, comme le dit l'auteur d'une traduction allemande du temps.

La Cour d'Amour. (Deuxième moitié du XIII[e] s.) L. CONSTANS: *Les Manuscrits provençaux de Cheltenham.* Paris 1882; p. 66-115. (Extrait de la *Revue des langues romanes;* XX, 105-138; 157-179 209-220, 261-276.)

Chastel d'Amors. (XIII[e] s.) A. THOMAS: *Annales du Midi;* II, 183-196.

VIII

PROSE

OUVRAGES RELIGIEUX

Le plus ancien texte en prose (en dehors des chartes) paraît être un fragment de traduction de l'*Evangile de Saint Jean,* chapitres XIII-XVII, publié par C. HOFMANN: *Gelehrte Anzeigen der Kgl. bayr. Akademie der Wissenschaften;* 1858, juillet; p. 73-78, 81-85, et par FR. MICHEL: *Libri psalmorum versio gallica antiqua.* Oxonii, 1860; p. 369-376. Fragments dans la *Chrestomathie* de BARTSCH et dans le *Choix* de PAUL MEYER.

Un autre recueil ancien est le suivant: *Sermons et préceptes religieux en langue d'Oc du XIII[e] siècle,* publiés par CHABANEAU. Montpellier, 1885 (non encore édité). (Extrait de la *Revue des langues romanes.*) Une autre édition des mêmes textes a été donnée par F. ARMITAGE. Heilbronn, 1884.

Le recueil suivant est plus récent: *Légendes pieuses en provençal du* XIII[e] *siècle;* publiées par CHABANEAU: in *Rev. lang. rom.;* XXXIV, 1890; p. 209-303, 305-426. Tirage à part (non encore édité).

A. — TRADUCTIONS DE LA BIBLE

Elles sont nombreuses et n'ont pas été toutes publiées. Une des plus importantes est la traduction du *Nouveau Testament* et la *Bible Vaudoise* (1).

(1) Cf. S. BERGER, *Les Bibles provençales et vaudoises (Romania, XVIII,* 353-422; id., ibid., *XIX,* 505-561); P. MEYER, *Recherches linguistiques sur l'origine des versions provençales du Nouveau Testament (Romania, XVIII,* 423-429).

Le Nouveau Testament traduit au XIIIe siècle en langue provençale... reproduction photographique du ms. de Lyon, publié par L. CLÉDAT. Paris, 1888. Autre traduction du Nouveau Testament, en grande partie inédite. Ms. à Paris. *Bibl. Nat., fr.* 2425.

Il a existé des traductions de l'Ancien Testament. Un ms. encore inédit (*Bibl. Nat., fr.* n° 2426) contient une traduction libre des traités historiques et des apocryphes. Le texte est du XVe, ou peut-être du XIVe siècle. Un ms. plus ancien renferme une traduction de tout l'Ancien Testament; cf. *Romania,* XIX, 557, Rem. 1.

Bible Vaudoise. Comprend le *Nouveau Testament* et cinq livres de l'*Ancien (Les Proverbes, L'Ecclésiaste, la Sagesse, l'Ecclésiastique et le Cantique des Cantiques).* Quatre manuscrits. Plusieurs parties ont été publiées: voir le détail dans CHABANEAU: *Hist. Gén. Lang.;* X, 400, STIMMING: *Grundriss der romanischen Philologie* de GROEBER; t. II, 2e partie, p. 61, et J. ANGLADE, *Hist. de la littérature méridionale.*

B. — LÉGENDES PIEUSES

La Prise de Jérusalem ou la Vengeance du Sauveur, publiée par CHABANEAU, Paris, 1890. (Extrait de la *Revue des langues romanes;* t. XXXII-XXXIII.)

Miracles de Notre Dame en provençal. Publiés par J. ULRICH: *Romania;* VIII, 12-28.

La légende de Barlaam et de Josaphat a été publiée par P. HEUCKENKAMP. Halle, 1902.

La légende de l'*Enfant Sage* se trouve dans plusieurs rédactions; cf. le gros livre de W. SUCHIER: *L'Enfant Sage;* Dresde, 1910. (*Gesellschaft für rom. Litteratur;* t. XXIV.)

Voyage au Purgatoire de Saint Patrice, par RAIMON DE PERELHOS. (XIVe s.) — Éd. A. JEANROY et A. VIGNAUX. Toulouse, 1903. (*Bibliothèque Méridionale;* 1e série, t. VIII.)

La Vision de Tindal est publiée à la suite du *Voyage*. Une première édition partielle du *Voyage* avait été donnée par le marquis de CASTELLANE: *Mém. Soc. Archéologique du Midi de la France*, I, 1834; p. 51. Pour la *Vision de Tindal;* cf. *ibid.*; t. II, 1.

Voyage de Saint Brendan. Publié par C. WAHLUND: in *Festgabe für W. Foerster*. Halle, 1902.

Traduction de la *Légende dorée* de JACQUES DE VORAGINE. Ms. inédit. *Bibl. Nat., fr.* n° 9759.

Traduction (gasconne) des *Disciplines de Clergie*, de PIERRE ALPHONSE, publiée par J. DUCAMIN, Toulouse, 1908.

Lucidari. Traduction de l'*Elucidarium d'Honorius d'Autun*. Publié par G. REYNAUD: *Rev. lang. rom.;* XXXIII, 217-250.

Sorts des Apôtres. Publiés par CHABANEAU: *Rev. lang. rom.;* 1880.

C. — VIES DES SAINTS

Il semble qu'il ait existé de nombreuses vies de saints en prose; parmi celles qui existent encore plusieurs n'ont pas été publiées. La plupart sont du XIVe siècle.

Vie de Sainte Douceline. Publiée par l'abbé ALBANÈS: *La vie de Sainte Douceline*. Marseille, 1879.

Vie de Saint Benezet. Publiée par l'abbé ALBANÈS: *La vie de Saint Bénezet*... Marseille, 1876.

D. — RÈGLES MONASTIQUES

Regla de Sant Benezeg. Deux mss., dont l'un est à Avignon et l'autre à Paris, Bibl. Nat., *fr.* 2428.

Regla de la maiso del Hospital de San Joan de Jerusalem. Cf. *Mém. Soc. Arch. du Midi de la France;* IV, 354.

IX

OUVRAGES DIDACTIQUES ET SCIENTIFIQUES

Nous ne citons ici que les principaux; voir les autres dans CHABANEAU: *Hist. gén. Lang;* X, 414, dans STIMMING: *Prov. Litteratur*, p. 67 et dans J. ANGLADE, *Histoire de la litt. méridionale*, ch. XII. Il a existé, comme en ancien français, des *bestiaires*, des *lapidaires*, des traités d'arpentage, d'algorisme, etc.

Il faut citer les deux traités médicaux suivants: *Chirurgie d'Albucassis.* (XIVe s.) Ms. à la Bibl. de la Faculté de Médecine de Montpellier. Cf. CH. DE TOURTOULON: *Rev. lang. rom.;* I, p. 3, 31. *Chirurgie de Roger de Parme* (Traduction de la). Ms. à l'Université de Bâle.

Sur la traduction du *Code*, cf. H. SUCHIER: *Fünf neue Handschriften des prov. Rechtsbuchs.* LO CODI (Halle, 1899).

Pour les traités de grammaire et de poétique *(Leys d'Amors, Donatz proensals*, etc.) cf. notre *Bibliographie de la Grammaire Provençale*, Estudis Romànics, t. I, et notre édition des *Leys d'Amors*, t. IV.

X

HISTOIRE PROFANE ET RELIGIEUSE, CHRONIQUES, ETC.

Ici le domaine est très étendu, comme l'observait déjà CHABANEAU *(Hist. gén. Lang.;* X, 408); nous renvoyons à son Catalogue qui, surtout pour cette section, devrait être complété.

Abrégé de l'Ancien et du Nouveau Testament. Cf. LESPY et RAYMOND: *Récits d'histoire sainte*, en béarnais; et SUCHIER: *Denkmäler;* p. 387, 393, 495, 575.

Pseudo-Turpin (Traduction du). Publiée par O. SCHULTZ: *Zeits. rom. Phil.;* t. XIV, 467-520.

Philomena. «Chronique fabuleuse, dont la rédaction est attribuée à Philomena, secrétaire prétendu de Charlemagne» (CHABANEAU.) Publiée par F. Ed. SCHNEEGANS, sous le titre *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam.* Halle, 1898. *(Romanische Bibliothek;* t. XV.)

Leys d'Amors: il en existe deux rédactions différentes en prose. Manuscrits à l'Académie des Jeux-Floraux, Toulouse. L'un a été publié par GATIEN-ARNOULT: *Monuments de la littérature romane.* 3 vol. Toulouse, 1841-1843. Nous venons de publier l'autre manuscrit: J. ANGLADE, *Las Leys d'Amors.* 4 vol. Toulouse, 1920. *(Bibliothèque Méridionale,* 1e série, t. XVII-XX.)

Rédaction en prose de la *Chanson de la Croisade,* publiée par UN INDIGÈNE (le marquis de Loubens): *Histoire anonyme de la guerre contre les Albigeois.* Toulouse. 1863. *(Bibliothèque romane.)*

Légendes bretonnes. C. CHABANEAU: *Fragments d'une traduction provençale du roman de Merlin.* Montpellier, 1882. (Extrait de la *Revue des langues romanes.)* Cf. *supra,* p. 45, roman de *Jaufré* et le roman de *Blandin de Cornouailles,* ap. RAYNOUARD: *Lex. rom.;* I 315; et P. MEYER: *Romania;* II, 170

Pour les *Biographies,* cf. *infra,* p. 52 sq.

Coutumes. On trouvera sur ce point des indications bibliographiques suffisantes dans l'article de A. DÉCAP: *Les Chartes de coutumes de la Haute-Garonne. (Mém. de la Soc. Arch. du Midi de la France;* XVI, p. 52.) Cf. aussi: J. BRISSAUD: *Manuel d'histoire du droit français.* Paris, 1898; p. 252-263. — Il existe des bibliographies de chartes de coutumes de l'Ariège, de l'Agenais, du Gers, du Tarn-et-Garonne, etc. Cf. DÉCAP: *loc. laud.*

TROISIÈME PARTIE

HISTOIRE LITTÉRAIRE

I

ÉTUDES GÉNÉRALES

Biographies des Troubadours. «Ces biographies, dit CHABANEAU (*Hist. Gén. Lang.*, X, p. 209), sont un document de premier ordre, non seulement pour l'histoire de la littérature, mais encore et surtout pour celle de la Société du Midi de la France au moyen âge». Elles nous ont été conservées par plusieurs manuscrits et ont été publiées assez souvent. Ces biographies «sont presque toutes anonymes; mais Uc de Saint Cyr, qui était lui-même troubadour, se nomme comme auteur de la vie de Bernart de Ventadour et de celle de Savaric de Mauléon. Il est probable qu'il en avait composé d'autres, peut-être même la plupart de celles qui nous restent». (CHABANEAU: *loc. laud.*, p. 211.) Mais il n'est pas l'auteur de toutes. La Biographie de Peire Cardenal est de MIQUEL DE LA TOUR, de Nîmes (p. 212). Ces biographies contiennent beaucoup d'inexactitudes, d'erreurs et de légendes. Cependant, elles restent précieuses comme documents du moyen âge (elles sont du milieu du XIIIe siècle environ) et elles donnent quelquefois des renseignements authentiques. Des *biographies* il faut distinguer les *razos* ou arguments de certaines poésies lyriques, contenant des explications sur les circonstances de la composition de ces poésies; ordinairement ces *razos* ont été faites d'après les poésies elles-mêmes et, par conséquent, n'ont pas de valeur historique.

Les *Biographies* ont été publiées plusieurs fois:

RAYNOUARD: *Choix des poésies originales des troubadours.* Tome V, 1820.

MAHN (C. A. F.): *Die Biographien der Troubadours;* 1e édition; Berlin, 1853.

MAHN (C. A. F.): *Die Biographien der Troubadours,* 1878. 2e édition.

UN INDIGÈNE (Le marquis de LOUBENS): *Les Vies des Troubadours.* Magradoux, 1866. *(Bibliothèque Romane.)*

CHABANEAU: *Les Biographies des Troubadours. (Hist. Gén. Lang.;* X, p. 209-323.)
C'est la meilleure édition des biographies et elle est précieuse par les savantes notes qui l'accompagnent. Il existe un tirage à part qui est devenu rare.
Traduction anglaise: FARNELL (L.): *Lives of the Troubadours.* Londres, 1896.
Sur les *biographies* provençales, cf. C. DE LOLLIS: *Mélanges Chabaneau;* p. 387-393; JEANROY: in *Archivum romanicum;* I, 289.

Le premier ouvrage consacré aux troubadours dans les temps modernes, en France, est le suivant:

JEAN DE NOSTREDAME: *Les Vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux.* A Lyon, pour ALEXANDRE MARSILIJ, M.C.LXXV. C'est un petit volume de 258 pages foliotées, plus 6 feuillets non foliotés, format: 0m 155 × 0m095.
Il parut la même année, dans le même format, une édition italienne (1) sous le titre suivant: *Le Vite delli piu celebri et antichi primi poeti provençali... da* GIO. GIUDICI, Lyon, Marsilij,

(1) Cette édition fut sans doute tirée à 500 exemplaires et est devenue assez rare; l'édition francaise est encore plus rare et ARUCH ALDO suppose qu'elle fut tirée à un plus petit nombre d'exemplaires. Je ne le crois pas, la rareté du texte pouvant s'expliquer pour d'autres raisons.

M.D.LXXV. (Voir sur cette traduction: ARUCH ALDO: *Le biografie provençali di Jehan de Nostredame e la loro prima traduzione italiana*, in *Studj Medievali;* IV, 193-212.)

Nous avons donné récemment une nouvelle édition de l'ouvrage de Nostredame avec introduction et notes, d'après les papiers de CHABANEAU sous le titre suivant:

Jehan de Nostredame: Les vies des plus célèbres et illustres poètes provençaux... Nouvelle édition par C. CHABANEAU et J. ANGLADE. Paris, 1913. On verra par le chapitre V de notre introduction à l'édition de NOSTREDAME quelle a été l'influence pernicieuse de ce petit livre et de sa traduction italienne. Ce n'est qu'au XVIII[e] siècle que MILLOT, l'abbé GOUJET et d'autres provençalistes français (1) ou italiens comme TIRABOSCHI (2) montrèrent les erreurs et les supercheries dont s'était servi NOSTREDAME pour rattacher à la Provence les troubadours les plus illustres et pour leur créer de toutes pièces des biographies imaginaires, où s'accumulent mensonges et impostures.

Un savant humaniste italien, G. BARBIERI, contemporain de NOSTREDAME, avait composé un travail excellent, qui aurait pu empêcher la diffusion de l'erreur; mais cet ouvrage resta inédit jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle. TIRABOSCHI le publia sous le titre: *Origine della poesia rimata.* Modène, 1790. BARBIERI était mort en 1574.

Sur les études provençales en Italie au XIV[e] siècle, voir maintenant le livre de S. DEBENEDETTI: *Gli Studj provenzali in Italia nel cinquecento.* (Turin, 1911). On y trouvera des notices sur P. Bembo, Colocci, Equicola, Velutello, Castelvetro, Barbieri, Fulvio Orsini, Varchi, etc., etc.; p. 120, un *excursus* sur une prétendue édition de troubadours au XVI[e] siècle projetée par Bembo; l'édition n'a jamais existé. Cf. aussi l'introduction à notre édition de *Nostredame*

Au XVIII[e] siècle, l'ouvrage de CRESCIMBENI *(Giovan Maria)*, intitulé *Dell'Istoria della Volgar Poesia* (Rome, 1710; autre édition,

(1) Cf. J. BAUQUIER, *Les provençalistes français du XVIII[e] siècle.* Paris, 1880. (Extrait de la *Revue des Langues romanes.*)

(2) Dans la *Storia della letteratura italiana*; cf. notre édition de NOSTREDAME page 167.

Venise, 1730), contribua à répandre encore les erreurs de NOSTREDAME, car le livre de ce dernier y est traduit et accompagné de notes et d'additions, dont plusieurs sont encore intéressantes. Cf. notre édition de NOSTREDAME, *Introd.* p. 79.

SAINTE PALAYE avait fait, au XVIII[e] siècle, des recherches approfondies sur les troubadours et avait copié ou fait copier nombre de leurs manuscrits. (Cf. *supra*, p. 19.) C'est d'après ses papiers que l'abbé MILLOT composa l'*Histoire littéraire des Troubadours*. Paris, 1774; 3 vol.

Avec les deux grandes publications de RAYNOUARD: *Choix des poésies originales des troubadours* (6 vol. Paris, 1816-1821) et *Lexique Roman* (6 vol. Paris, 1838-1844) les études d'ancien provençal prennent un plus grand développement. Cependant, l'ouvrage de RAYNOUARD: *Les Troubadours et les Cours d'Amour* (extrait du tome II du *Choix*. Paris, 1817) renferme encore de graves erreurs.

Les deux ouvrages principaux que F. DIEZ a consacrés à la poésie provençale sont plus sûrs.

DIEZ (F.): *Die Poesie der Troubadours*. Zwickau, 1826. — Une nouvelle édition a été donnée par K. BARTSCH en 1883 (Leipzig). Le volume de DIEZ a été traduit en français par F. DE ROISIN (Paris, Lille, 1845). Cf. le compte-rendu de la première édition de DIEZ par RAYNOUARD: *Journal des Savants*, 1828, p. 347.

DIEZ (F.): *Leben und Werke der Troubadours*, 1829. — Une nouvelle édition a été donnée en 1882 par K. BARTSCH (Leipzig). Quoique le livre de DIEZ soit encore incomplet, il n'en reste pas moins un guide des plus précieux pour ceux qui veulent étudier la littérature provençale. Les jugements de DIEZ sont remarquables par leur justesse et se fondent sur une connaissance complète de la langue et de la littérature provençales.

DIEZ avait publié aussi, en 1825, à Berlin, un ouvrage sur les *Cours d'Amour*: *Ueber die Minnehöfe. (Beitraege zur Kenntnis der romantischen Poesie*, Heft 1.) Il a été traduit en français par DE ROISIN.

Plusieurs notices sont consacrées aux troubadours dans l'*Histoire littéraire de la France*. Elles sont dues pour les tomes XIII, XIV et XV à GINGUENÉ et pour les tomes XVII et suivants à EMERIC DAVID; elles n'ont pas grande valeur. Il y a aussi dans la même collection quelques notices de FAURIEL. Cf. RAYNOUARD: *Journal des Savants*, 1817, p. 289 et 1833, p 65. On en trouvera le relevé dans la *Liste alphabétique* de CHABANEAU: *Hist. Gén. Lang.;* tome X, 327 sq.

FAURIEL: *Histoire de la poésie provençale.* Paris, 1843; 3 vol. Ce qui y est dit de la poésie lyrique est en général excellent. Ce qui est dit de la poésie épique est vieilli et repose sur un erreur capitale, à savoir, que la majeure partie de la poésie épique française serait un écho de l'ancienne poésie épique provençale, qui aurait disparu. Les recherches récentes sur les origines des chansons de geste ont achevé de démontrer l'erreur de cette théorie.

Voici les principaux ouvrages consacrés dans la période contemporaine à l'histoire de la littérature provençale.

MILÁ Y FONTANALS: *De los trovadores en España, estudio de lengua y poesía provenzal.* (Barcelone, 1861.) Cette première édition, qui ne fut tirée qu'à 320 exemplaires, est devenue très rare. Une deuxième édition a paru en 1899 à Barcelone. *(Obras completas,* tome II.) Cet ouvrage reste encore excellent; malheureusement il y manque un *index* et les recherches y sont difficiles (1).

BALAGUER (V.): *Historia política y literaria de los trovadores.* Madrid, 1877-1880. 6 vol. Ouvrage plus brillant que solide, dont il ne faut user qu'avec précaution.

A. STIMMING: *Provenzalische Litteratur* (dans le *Grundriss* de GROEBER; t. II, 2e partie. Strasbourg, 1897).

(1) Rappelons qu'un des meilleurs provençalistes du XVIIIe siècle fut le catalan BASTERO, évêque de Gerona, et auteur de la *Crusca Provenzale* (1724). Ses papiers sont conservés à la Bibliothèque Universitaire de Barcelone et a l'*Academia de Buenas Letras* de la même ville.

A. RESTORI: *Letteratura provenzale*. Milan, 1891. (Collection des *Manuali Hoepli.)* Epuisé. Une partie a été traduite en français par A. MARTEL. Montpellier, Hamelin, 1894. La deuxième partie de la traduction n'a pas paru.

A. JEANROY: *Les origines de la poésie lyrique en France*. Thèse de doctorat de l'Université de Paris. 1e éd. 1889; 2e, Paris, 1904.

A. JEANROY: *La poésie provençale du moyen âge*. (*Revue des Deux Mondes;* 15 jan. 1899; 1 oct. 1899.)

G. PARIS: *Esquisse historique de la littérature française au moyen âge*. Paris, 1907. — Cf. les pages lumineuses consacrées à la poésie provençale, p. 155 et suivantes.

ANGLADE (J.): *Les Troubadours: leurs vies, leurs œuvres, leur influence*. Paris, 1908. 2e éd. 1918.

ANGLADE (J.) *Histoire de la littérature méridionale au Moyen âge* (des origines au XVe siècle). Paris, 1921.

CHAYTOR (H.): *The Troubadours*. Cambridge, 1912. — Petit manuel contenant une esquisse de la poésie des troubadours.

CRESCINI (V.): *Per gli Studj romanzi*. Padoue, 1892.

Mélanges Chabaneau. Erlangen, 1907. On trouvera dans ce gros volume de plus de 1100 pages de nombreuses études de détail sur la langue et la littérature provençales.

Sur l'influence bien peu vraisemblable de la poésie arabe sur la poésie méridionale, cf. H. CHAYTOR: *The troubadours of Dante*. Introduction, cf. aussi: FAURIEL, *Hist. poésie prov.*, I, XIII; III, XLI.

Sur les sources grecques de la poésie des troubadours, cf. un chapitre curieux dans A. PAGÈS: *Auzias March et ses prédécesseurs*, p. 309 et suivantes.

Sur les lieux où ont vécu les troubadours, sur les villes, les contrées où s'est exercée leur activité, voir le livre original de J. H. SMITH: *The Troubadours at home;* 2 vol.; New-York et Londres, 1899. Nombreuses photographies; notes intéressantes.

II

ÉTUDES DE DÉTAIL

Schrœtter (W.): *Ovid und die Trobadours.* Hal e, 1908.

Paetzold (A.): *Die individuellen Eigentümlichkeiten einiger hervorragenden Trobadors im Minneliede.* Marbourg, 1897. *(Ausgaben und Abhandlungen...* p. par Stengel, n° XCV.) Travail précieux surtout par les nombreuses citations qu'il renferme.

Stœssel (Ch.): *Die Bilder und Vergleiche der altprovenzalischen Lyrik.* Marbourg, 1886. (Thèse de Marbourg.)

Wechssler (Ed.): *Das Kulturproblem des Minnesangs, Studien zur Vorgeschichte der Renaissance.* T. I, *Minnesang und Christentum.* Halle, 1909. Un second volume sera consacré au *Minnesang* et à la *Chevalerie.* Quoique ce gros livre ne soit pas consacré spécialement à la poésie lyrique provençale, nous le citerons à cause de son importance et parce que la poésie des troubadours y tient une grande place.

Sur les premiers troubadours, cf. A. Pillet: *Beitraege zur Kritik der aeltesten Troubadours.* Breslau, 1911. (Extrait du 89. *Jahresbericht der Schlesischen Gesellschaft für vaterl. Cultur.*)

Contient une note sur une chanson du comte de Poitiers, une autre sur la rime intérieure dans Cercamon et Marcabrun, une autre sur le texte des chansons de Marcabrun.

Sur Éléonore de Poitou, petite fille du comte de Poitiers, célèbre par sa beauté et ses aventures, cf. Kiessmann (R.): *Untersuchungen über die Bedeutung Eleonorens von Poitou für die Littera tur ihrer Zeit.* Bernburg, 1901. (Supplément du *Jahresbericht des Herzogl. Karls Gymnasiums in Bernburg.* Pâques. 1901.)

L'ouvrage de Smith (J. H.): *The troubadours at home* (New-York, 1899; 2 vol., avec 178 illustrations) ne répond pas absolu-

ment à son titre ou n'y répond qu'en partie. Il contient des vues photographiques assez nombreuses des principaux châteaux, des villes où ont vécu les troubadours, le côté extérieur, pour ainsi dire, de leur «home»; mais la vie intérieure proprement dite y a peu de place. Ce livre est cependant curieux et il y a des notes abondantes et instructives.

Sur la vie des troubadours et des jongleurs, cf. J. ANGLADE: *Le troubadour Guiraut Riquier;* 1e partie, ch. VI; et E. FARAL: *Les jongleurs en France au moyen âge.* Paris, 1910. (Thèse de Paris.)

Sur le rôle joué par les *oiseaux* dans la poésie des troubadours, cf. HENSEL (W.): *Die Vögel in der provenzalischen und nordfranzösischen Lyrik des Mittelalters. (Romanische Forschungen*, XXVI.)

J. ANGLADE. — *Onomastique des Troubadours.* Montpellier, 1916. In. 8°, XII, 296 p. (1).

L'*Onomastique des Troubadours,* que j'ai publiée en partie d'après un premier projet de C. CHABANEAU, en le complétant de près de la moitié, renferme les noms propres qui se rencontrent dans les poésies lyriques des troubadours et dans quelques-unes de leurs poésies didactiques *(ensenhamens,* épitres morales, etc.)

III

ÉTUDES PARTICULIÈRES SUR LES TROUBADOURS

On trouvera des indications bibliographiques détaillées dans la plupart des éditions des troubadours. Ces éditions sont également précédées en général d'une étude biographique et littéraire. C'est le cas, par exemple, pour les éditions d'ARNAUT DANIEL, de BERTRAN DE BORN, de FOLQUET DE MARSEILLE, de PEIRE D'AUVERGNE, de PEIRE VIDAL (éd. BARTSCH), etc.

D'autre part, dans le livre de DIEZ: *Leben und Werke der Trou-*

(1) Ce travail a paru d'abord dans la *Revue des Langues Romanes*, 1916. Il en a été fait un tirage à part à cent exemplaires. Montpellier, *Société pour l'étude des Langues Romanes.*

badours, on trouvera sur les principaux troubadours des notices dont la plupart restent encore excellentes dans leurs brièveté. On voudra bien s'y référer d'office, pour ainsi dire, sans qu'il soit besoin d'une indication bibliographique. On se reportera de même à la liste dressée par CHABANEAU: *Hist. Gén. Lang.*; X, 327, sq. On y trouvera toute la bibliographie jusqu'en 1885, en particulier les renvois aux articles de l'*Histoire littéraire de la France*, dont la plupart sont d'ailleurs sans valeur et que pour cette raison nous n'avons pas relevés à notre tour, sauf exception.

Pour les troubadours d'Italie, il faut consulter toujours G. BERTONI: *I trovatori d'Italia*, et pour les troubadours catalans: MILÁ Y FONTANALS: *De los trovadores en España*. Enfin, pour les *trobairitz*, ou poétesses provençales, consulter O. SCHULTZ: *Die provenzalischen Dichterinnen*; cf. *infra.*, p. 70.

Voici maintenant un relevé des principales études particulières sur les troubadours ou sur quelques-unes de leurs poésies; nous avons choisi, parmi ces études, celles qui nous ont paru importantes.

AIMERIC DE BÉLENOI. — LOWINSKY: *Zum geistlichen Kunstlied*, p. 106 du tirage à part *(Quant mi perpens...)*

AIMERIC DE PÉGULHAN. — BARTHOLOMAEIS (DE): *Il sirventese di Aimeric de Pégulhan* «Li fol e'il put», in *Studj romanzi*; VII, 287-342. ZINGARELLI (N.): *Intorno a due trovatori in Italia*. Florence, 1899. — ID.: *Re Manfredi nella memoria di un trovatore (Totas honors*... in *Nozze Bonanno Pitré*; ce *planh* est attribué à AIMERIC DE PÉGULHAN; M. Z. le croit d'un troubadour anonyme). — ID.: *La* «metgia» *d'Aimeric di Pégulhan (Memorie della R. Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna*, série I, T. VI, p. 69-80.) M. BERTONI a publié le *flabel* d'A. de Pégulhan à Sordel *(Revue des langues romanes*; XLVI, 245). — Cf. encore: EMIL LEVY: *Guilhem Figueira*; p. 55-57. G. BERTONI: *Il «pianto» in morte di Raimondo Berengario IV, conte di Provenza* (1245). *(Scritti vari di erudizione e critica dedicati a R. Renier*, 1913, p. 249-258.) Édition critique et commentaire du sirventés *Ab marrimens angoissos*.

Aimeric de Sarlat. — R. Lavaud: *Les trois troubadours de Sarlat.* Périgueux, 1912.

Alfonse II, roi d'Aragon. — Milá: *Trovadores en España;* p. 84-257.

Arnaut Catalan. — Milá: *Trovadores en España;* p. 346.

Arnaut Daniel. — *Hist. litt.*, t. XXII, p. 212 (article de Fauriel sur *Lancelot du Lac*), — G. Paris: *Bibl. Éc. Chartes,* 1855, p. 250; *Romania,* X, 478.

Amanieu de Sescas. — Milá: *Trovadores en España,* p. 403.

At de Mons. — J. Anglade: *Le troubadour Guiraut Riquier,* passim. Cf. l'édition Bernhard, *Introduction.*

Austorc d'Orlhac (Aurillac). — A. Jeanroy: *Mélanges Chabaneau;* p. 81. On trouvera dans cet article la bibliographie des travaux relatifs à ce troubadour.

Austorc de Segret. — Fabre (C.): *Le sirventes d'A. de Segret (Annales du Midi* 1910-1911); cf. A. Jeanroy, *Annales du Midi,* 1911, p. 198

Berenguier de Palazol. — Milá: *Trovadores en España,* page 436. cf. l'édition Jeanroy, *supra* p. 27.

Bernart de Ventadour. — Fauriel: *Hist. de la poésie provençale;* II, 21. — Fauriel *Dante;* I, 259. — A. Tobler: *Ein Lied Bernarts de Ventadorn* (Lanquan folhon bosc e garric) *(Sitzungsberichte* de l'Académie des Sciences de Berlin; 1885, page 941). H. Bischoff: *Biographie des Troubadours B. de Ventadorn.* Berlin, 1873. (Thèse de Goettingue.) — Crescini (V.): *Il testo critico di una canzone di B. de Ventadorn. (Atti del reale Istituto Veneto di Scienze, lettere ed arti;* T. LXIII, 1903-1904; 2ª part., page 319.) Zingarelli (N.): *Ricerche sulla vita e le rime di Bernart di Ventadorn,* in *Studj Medievali;* I, 309-394.

Id.: *Quan lo boscatges es floritz (Mélanges Chabaneau;* pages 1025-1034). — Cf. encore: Carducci: *Un poeta d'amore del secolo* xii. *(Nuova Antologia;* janv. 1881.)

Blacatz. — O. Schultz: *Zeits. rom. Phil.;* IX, 131. — O. Soltau: *Blacatz, ein Dichter und Dichterfreund der Provence; biographische Studie.* Berlin, 1898. *(Berliner Beitraege zur germ. und rom. Phil. Rom. Abteilung,* n° 10.)

Bonifaci Calvo. — Sur son *descort,* cf. C. Michaelis de Vasconcellos: *Zeitschrift für romanische Philologie;* XXVI, 71. — G. Bertoni propose quelques corrections au texte de ses poésies. *(Revue des langues romanes;* 1910, p. 99-100.)

Bertran d'Avignon. — O. Schultz: *Zeits. rom. Phil.;* IX, 130.

Bertran de Born. — L. Clédat: *Du rôle historique de Bertran de Born.* Paris, 1878. (Thèse de Paris.) *(Bibliothèque des Écoles françaises de Rome et d'Athènes;* t. VII.) — S. Stronski: *La légende amoureuse de Bertran de Born.* Paris, 1916. Milà, p. 89-102.

Bertran de Gourdon. — O. Schultz: *Zeits. rom. Phil.;*t. IX, page 121.

Bertran de Pessars. — Cf. *infra,* à Guilhem, comte de Poitiers: A. Pillet: *Beitraege...*

Bertran del Pojet. — O. Schultz: *ZRPh,* IX, 118. — Cf. C. de Lollis: *Miscellanea di Studj critici in onore d'Arturo Graf.* Bergame, 1903.

Calega Panza. — A. Jeanroy: *Un sirventés contre Charles d'Anjou,* 1268. *(Annales du Midi;* XV, 146.) — O. Schultz-Gora: *Zeits. rom. Phil.;* XXVII, 470.

Cercamon. — C. A. F. Mahn: *Der troubadour Cercamon. (Jahrbuch für rom. und engl. Literatur;* I, 83-100.) — Pio Rajna:

Cercalmon. (Romania, VI, 130.) — G. Bertoni: *Noterelle provenzali. (Rev. lang. rom.;* XLV (1902), p. 348.) — A propos de la rime intérieure, cf. A. Pillet: *Beitraege zur Kritik der aeltesten Troubadours.* Breslau, 1911. (Extrait du 89. *Jahresbericht der Schlesischen Gesellschaft für vaterl. Cultur.)* Cf. encore: L. Rœmer: *Die volkstümlichen Dichtungsarten der altprov. Lyrik.* Marbourg, 1884. (*Ausgaben und Abhandl.;* XXVI, 54-61.)

Comtesse de Die. — S. Santy: *La comtesse de Die.* Paris, 1893.

Elias de Barjols. — S. Stronski: *Notes sur quelques troubadours et protecteurs des troubadours. (Rev. lang. rom.;* 1907, p. 5.) — Id.: *Recherches historiques sur quelques troubadours. (Annales du Midi;* 1906, p. 473-493.)

Elias Cairel. — Bartholomaeis (V. de): *La canzone* «Fregz ni neus» *di Elia Cairel. (Memorie R. Accad. delle Scienze dell'Istituto di Bologna;* série I, t. VI, p. 89-95.) — Id.: *Un sirventés historique d'Elias Cairel. (Annales du Midi,* XVI, 468-494.)

Esperdut. — C. Fabre: *Pons de Montlaur dans l'histoire et dans la poésie provençale.* Le Puy, 1909. *(Mémoires de la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire;* XV.)

Falquet de Romans. — Bartholomaeis (V. de): *Il* «conselh» *di Falquet de Romans a Federico II imperatore. (Memorie R. Accad. delle Sciezne dell'Istituto di Bologna;* série I, t. VI, p. 81-88.) — O. Schultz: *Zeits. rom. Phil.;* IX, 133. — R. Zenker: *Zu Folquet von Romans und Folquet von Marseille;* ibid, XXI, 335.

Folquet de Lunel. — J. Anglade: *Le troubadour Guiraut Riquier,* passim. Lowinsky: *Zum geistlichen Kunstlied,* pass.

Folquet de Marseille. — H. Prabtsch: *Biographie des troubadours Folquet de Marseille.* (Thèse de Gœttingue, 1879.) Cf. surtout l'édition Stronski et Zingarelli (N.): *La Personalità storica di F. di Marsiglia.* Naples, 1897; 2e édition, Bologne, 1899. *(Biblioteca storico-critica della Letteratura dantesca;* IV.) Zenker: *ZRPh.;* XXI, 335.

Formit (de Perpignan). — Milá: *Trovadores en España*, p. 447.

Garin le Brun. — K. Bartsch: *Jahrbuch für romanische und englische Literatur;* III, 399-409.

Gaucelm Faidit. — Meyer (Rob.): *Das Leben des Trobadors Gaucelm Faidit.* (Thèse de Heidelberg, 1876.) — Tobler (A): *Ein Minnesaenger der Provence. (Neues schweizerisches Museum;* t. V, 1e livraison; article reproduit récemment dans les *Vermischte Beitraege zur fr. Syntax;* t. IV.) — Crescini (V.): *Canzone francese d'un trovatore provenzale.* Venise, 1911. (Extrait des *Atti del R. Istituto Veneto;* LXX, parte seconda, p. 267-288).

Gavauda. — Milá: *Trovadores en España*, 129.

Gui de Cavaillon. — O. Schultz: *ZRPh.;* IX, 123.

Guilhem de Berguedan. — K. Bartsch: *Jahrbuch für englische und romanische Literatur;* VI, 231-278. — Milá y Fontanals: *Trovadores en España;* p. 278-315. Id.: *Poètes lyriques Catalans*, p. 16.

Guilhem Anelier. — Cf. Milá: *Trovadores en España;* 247-255. — P. Meyer: *Chanson de la Croisade;* I, xxix.

Guilhem de Cabestang. — Beschnidt: *Die Biographie des Trobadors Guilhem de Cabestaing und ihr historischer Wert.* Marbourg, 1879. (Thèse de Marbourg.) Milá, p. 438. — Kolsen (A.): *Ein Lied des Trobadors G. de Cabestanh (Ogan res qu'ieu vis...)*, *Mélanges Chabaneau*, p. 489.

Guilhem de Cervera. — Milá: *Trovadores en España*, p. 351.

Guilhem, comte de Poitiers. — Voir principalement: *Histoire générale de Languedoc;* t. X, p. 213-214. Sur une de ses chansons attribuée à Bertran de Pessars, cf. *supra.* au mot Cercamon: A. Pillet: *Beitraege...* E. Trom *(sic: lire Tron)*, *Nuova ipotesi sulla origine dei versi lunghi attribuiti a Guglielmo di Poitiers. (Studj Romanzi;* VII, 224.)

GUILHEM FIGUEIRA. — RAJNA (PIO): *Un Sirventese contra Roma ed un canto alla Vergine*, in *Giornale di filologia romanza;* I, 84-91. — O. SCHULTZ-GORA: *Ein sirventes von G. Figueira gegen Friedrich II.* Halle, 1902.

GUILHEM MAGRET. — Cf. PILLET (A.): *Ein ungedrucktes Gedicht des Troubadours Guilhem Magret und die Sage von Golfier de las Tors.* Breslau, 1911. (Extrait de la *Festschrift zur Jahrhundertfeier der Universität zu Breslau*, p. 640-47.)

GUILHEM MONTAGNAGOL. — *Riv. fil. rom.;* I, 34, 35. *(Archiv für Stud. d. n. Spr.*, 50, 225.) — V. DE BARTHOLOMAEIS: *Nulhs hom non val. (Annales du Midi;* 1905, p. 71-75.)

GUILHEM DE MUR. — MILÁ: *Trovadores en España;* p. 357. — J. ANGLADE: *Le troubadour Guiraut Riquier;* p. 49, 50, etc.

GUILHEM DE SAINT-GREGORI. — G. BERTONI: *La sestina di Guilhem de Saint Gregori.* Pérouse, 1916. *(Studj Romanzi*, nº 13.)

GUILHEM DE LA TOR. — F. TORRACA: *Su la treva di G. de la Tor* (dans son livre sur *Le donne italiane nella poesia provenzale)*.

GUIRAUT DE CABRERA. — MILÁ: *Trovadores en España;* p. 265.

GUIRAUT DE CALANSON. — W. KELLER: *Das sirventes Fadet Joglar...* Erlangen, 1905. (Thèse de Zurich.) — DAMMANN (O.): *Die allegorische Canzone des Guiraut de Calanso.* Breslau, 1891. — J. ANGLADE: *Le troubadour Guiraut Riquier;* première partie, chapitre VIII; deuxième partie, chapitre III.

GUILHEM DE SAINT DIDIER. — C. FABRE: *Guillaume de Saint-Didier, étude critique sur sa vie et ses œuvres*, in *Revue Forézienne*, 1905.

GUIRAUT (GIRAUT) DE BORNELH. — KOLSEN (A.): *Guiraut von Bornelh, der Meister der Trovadors.* Berlin, 1894. *(Berliner Beitraege zur germanischen und romanischen Philologie*, VI, *Romanische Abteilung;* I.) — C. DE LOLLIS: *Quel di Lemosi. (Miscellanea... Ascoli;* p. 353-375.)

GUIRAUT RIQUIER. — J. ANGLADE: *Le troubadour Guiraut Riquier*. Paris, 1905. (Thèse.)

JAUFRE RUDEL. — G. CARDUCCI: *Jaufre Rudel*. Bologne, 1888. — V. CRESCINI: *Appunti su Jaufre Rudel*. Padoue, 1890. — P. SAVJ-LOPEZ: *Jaufre Rudel. (Reale Accademia dei Lincei, Rendiconti;* vol. XI, fasc. 4.) — G. PARIS: *Jaufre Rudel. (Revue historique;* LIII, p. 225-260; reproduit dans les *Mélanges de Littérature française au moyen âge;* p. 498-538.) — PAUL BLUM; *Der Troubadour Jaufre Rudel und sein Fortleben in der Literatur.* (Extrait du *Jahresbericht der zweiten K. K. Staatsrealschule in Brünn*, 1912). — C. MEYER: *La Princesse lointaine d'Ed. Rostand;* 2e partie; Strasbourg, 1913.

LUQUET GATELUS. — A. THOMAS: *Extraits des Archives du Vatican... II. Luchetto Gattilusio. (Romania*, X, 324.) — T. CASINI: *Un trovatore ignoto del secolo* XIII. *(Rassegna settimanale*, 1880.) — V. CRESCINI: in *Giornale Ligustico;* X, 5-6.

Nous citons pour mémoire un travail médiocre de E. WAHL: *Luchetto Gattilusio, troubadour génois du* XIIIe *siècle*. Paris, 1901.

LANFRANC CIGALA. — G. BERTONI: *Canzoni alla Vergine di Lanfranco Cigala. (Studj Medievali;* II (1907), 407-416.) — ID.: *Sul canzoniere di Lanfranco Cigala;* ibid., III; 1911; 638-672.

MARCABRUN. — H. SUCHIER: in *Jahrbuch für romanische und englische Literatur;* XIV, 119-160; 273-310. Sur le style de Marcabrun, cf. K. VOSSLER: *Der Troubadour Marcabru und die Anfänge des gekünstelten Stiles*. Munich, 1913. *(Sitzungsberichte der königlich. bayerischen Akademie der Wissenschaften*, phil. hist. Klasse, 1913, n° 11.) FRANZ (A.): *Ueber den Troubadour Marcabru*. Marbourg, 1914. (Conférence faite à l'assemblée des philologues allemands. Marbourg, 2 octobre 1913.) Cf. encore: CRESCINI (V.): Texte du vers: *Pax in nomine Domini. (Atti del reale Istituto veneto di Scienze, lettere et arti;* t. LIX, 2a parte, p. 691.) — A. JEANROY, DR. DEJEANNE, P. AUBRY: *Quatre poésies de Marcabru*... texte et musique. Paris, 1904. Sur la rime intérieure dans Cercamon et Marcabrun, cf. *supra* A. PILLET, au mot CERCAMON.

Matfre Ermengaut. — G. Azaïs: *Troubadours de Béziers.*

Moine de Montaudon. — Ed. Sabatier: *Le moine de Montaudon.* Nimes, 1879. Duc de la Salle: *Troubadours cantaliens*, II, 241.

Nat de Mons. — Cf. *supra* At de Mons.

Peire d'Alvergne. — Coulet (J.): *Spécimen d'une édition des poésies de Peire d'Alvergne. (Mélanges Chabaneau;* p. 777-789.) Cf. antérieurement: Dr. Dejeanne: in *Annales du Midi;* XVI, 314-347.

Peire Bremon (Ricas Novas). — G. Bertoni et A. Jeanroy: *Un duel poétique au* XIII[e] *siècle: les sirventés échangés entre Sordel et Peire Bremon. (Annales du Midi;* XXVII, 269-305.)

Peire Cardenal.—Une étude d'ensemble est annoncée depuis longtemps par R. Lavaud. C. Fabre, qui prépare une histoire de la famille Cardenal, a publié sur ce troubadour plusieurs notes intéressantes: *Estève de Belmont* (contre qui Peire Cardenal écrit un sirventés*) (Annales du Midi;* t. XXI, 1909). *Planh de B. Carbonel de Marseille sur la mort de Pierre Cardinal.* (Extrait du *Bulletin historique de la Société scientifique et agricole de la Haute-Loire.* Le Puy-en-Velay, 1914.) Cf. encore du même auteur: *Mélanges Chabaneau*, p. 257-273. Peire Cardenal serait l'auteur, d'après C. Fabre, de la seconde partie de la *Chanson de la Croisade.* G. Dalmazzone a soutenu à l'Université de Turin, le 7 novembre 1910, une thèse sur Peire Cardenal; cf. Fabre: *Mémoires de la Société Scientifique et agricole du Puy-en-Velay*, t. XVI. Enfin tout récemment il vient de paraître sur Peire Cardenal une étude de K. Vossler, sous le titre: *Peire Cardinal, ein Satiriker aus dem Zeitalter der Albigenser Kriege.* Munich, 1916. (Extr. des *Sitzungsberichte der bayr. Akad. der Wissenschaften*, phil. kl., 1916, *6. Abhandl.)*

Peire Espanhol. — *Alba* publiée par E. Stengel. *Zeits. rom. Phil.*, X, 160.

Peire Raimon. — O. Schultz: *Zeits. rom. Phil.*, IX, 121 (à propos de sa tenson avec Bertran de Gourdon). G. Bertoni: *Trovatori d'Italia.* — J. Anglade, *A propos des troubadours toulousains.*

Peire Salvatje. — Milá: *Trovadores en España*, 396. — Miret y Sans: *Notes biográficas d'En Pere Salvatje.* Barcelone, 1909.

Peire Vidal. — Cf. l'importante introduction de l'édition de Bartsch et Schopf: *Beitraege zur Biographie und Chronologie des Troubadours Peire Vidal.* (Thèse de Kiel, 1887.) Cf. la bibliographie dans notre édition et F. Torraca, *Pietro Vidal in Italia. (Atti Accad. Arch. Lett. Bell. Arti di Napoli, Nuova serie*, IV, 1915.) Cf. encore Milá: *Trovadores en España*, p. 325. — J. Anglade, *A propos des troubadours toulousains.*

Peire del Vilar. — A. Jeanroy: *Un sirventés historique de* 1242. *(Mélanges Léonce Couture.* Toulouse, 1902; p. 115-125.)

Perceval Doria. — G. Bertoni: *Trovatori minori di Genova.* — Ferretti (A.): *Documenti intorno di trovatori Percivalle e Simone Doria*, in *Studj Medievali*, I, p. 126; et II, p. 113, 274.

Pons Barba. — Milá: *Trovadores en España*, p. 432.

Pons de Chapteuil. — C. Fabre: *Le troubadour Pons de Chapteuil.* Le Puy-en-Velay, 1907. (Extrait des *Mémoires de la Soc. agricole et scientifique de la Haute-Loire;* t. XIV.)

Pons d'Ortaffa. — Milá: ibid, p. 444.

Raimbaut d'Orange. — Crescini (V.): *No sai que s'es... (Mélanges Chabaneau;* p. 315-319.)

Raimon Bistort. — Milá: *Trovadores en España*, p. 444.

Raimon de Miraval. — Andraud (P.): *La vie et l'œuvre du troubadour R. de Miraval.* (Thèse de Paris.) Paris, 1902. Cf. le compte rendu de R. Zenker: *Zeitschrift für rom. Philologie;* XXIX; 1905; p. 346-358. — G. Bertoni: *Trovatori d'Italia.*

PUJOL. — O. SCHULTZ: *Zeits. rom. Phil.*, IX, 116.

RIGAUT DE BARBEZIEUX. — J. ANGLADE: *Le troubadour R. de Barbezieux*, in *Revue de Saintonge et D'Aunis;* t. XXVIII; 1908; p. 198-215. (Tirage à part à 25 ex.) Cf. l'introduction à notre édition. — A. THOMAS: *R. de Barbezieux et le Novellino*, in *Giornale di filologia romanza;* III, 12. — P. MEYER: *Romania*, 1910, p. 103.

RAIMON JORDAN, VICOMTE DE SAINT ANTONIN. — *Bulletin Archéologique de la Société archéologique du Tarn;* t. VII. M. H. Kjellman prépare une édition de ce troubadour.

RAMBAUT DE VAQUEIRAS: *Rivista di fil. romanza*, I, 33. — KARL HOPF: *Bonifaz von Montferrat und der Troubadour Rambaut de Vaqueiras*. Berlin, 1877. — G. CERRATO: *Il* «bel cavaliere» *di Rambaldo da Vaqueiras. (Giornale Storico della letteratura italiana;* IV, 80.) — A. JEANROY: *Sur une pièce de Rambaut de Vaqueiras (No m'agrada iverns ni pascor). (Studj dedicati a F. Torraca nel* XXXVI *anniversario della sua laurea*, Naples, 1912; p. 475-494.)

RAIMON LULL. — Si on compte le célèbre auteur catalan au nombre des troubadours provençaux, comme le fait CHABANEAU *(Hist. Gén. Lang.;* X, 379), on peut se reporter pour la bibliographie à J. M. BOVER: *Biblioteca de escritores baleares;* I, 414-429.

SERVERI DE GIRONE. — Deux *planhs* inédits ont été publiés par MASSÓ-TORRENTS dans les *Estudis Universitaris Catalans;* t. III, p. 253 et sq.; l'un des deux a été réédité par A. JEANROY. *(Annales du Midi;* t. XXIV, 1912, p. 49.) Cf. *supra* (p. 35): KLEINERT et l'édition du *Testament* par G. LLABRÉS; *Cançoner dels comtes d'Urgell*, Barcelone, 1906. ID., *Estudi históric sobre el Cançoner dels comtes d'Urgell*, Barcelone, 1907.

SIMON DORIA. — Cf. PERCEVAL DORIA.

SORDEL. — Cf. l'édition de LOLLIS et du même auteur: *Pro Sordello di Goito milite. (Giornale Storico della letteratura italiana,*

XXX, 125.) Cf. encore *Giornale dantesco,* 1896 et 1898, la polémique entre l'éditeur et F. Torraca.

Tomier et Palaizi. — A. Jeanroy: *Un sirventés en faveur de Raimon VII.* (Extrait des *Bausteine zur romanischen Philologie. Festgabe für A. Mussafia.* Halle, 1905.)

Uc de Mataplana. — Milà: *Trovadores en España,* p. 315.

Uc de Sant Circ. — N. Zingarelli: *Intorno a due trovatori in Italia.* Florence, 1899.

IV

LES TROUBADOURS ET LES FEMMES

A. — Poétesses provençales

Sur les poétesses ou *trobairitz* il n'y a pas de travail d'ensemble en dehors de celui de O. Schultz: *Die provenzalischen Dichterinnen; Biographien und Texte.* Leipzig. G. Fock, 1888. (In - 4° de 36 p.) On y trouve les textes des poésies de dix-sept *trobairitz.* Cf. encore les *Troubadours Cantaliens* du duc de la Salle de Rochemaure (pour *Castelloza).* — S. Santy: *La comtesse de Die;* et F. Bergert: *Die von den Troubadours genannten oder gefeierten Damen,* infra, p. 71.

Voici le nom des *trobairitz* dont les œuvres sont publiées par O. Schultz, avec notices biographiques: Alaizina Iselda, Alamanda, Almuc de Castelnou, Azalaïs de Porcairagues, Bieiris de Romans, Carenza, Castelloza, Clara D'Anduze, Comtesse de Die, Comtesse (Garsende) de Provence, Domna H., Gormonda, Guilhelma de Rosers, Isabella, Iseut de Capion, Lombarda, Maria de Ventadour, Tibors.

B. — Les troubadours et les femmes

Wechsler (Ed.): *Frauendienst und Vassalität. (Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur;* XXIV, I, p. 159-190.)

F. Torraca: *Le donne italiane nella poesia provenzale. (Biblioteca critica della letteratura italiana,* n° 39.) Florence, 1901.

Bertoni (G.): Relevé alphabétique des femmes italiennes chantées par les troubadours. *(Giornale storico della lett. italiana;* XXXVIII, p. 142-149.)

Bergert (Fritz): *Die von den Trobadors genannten oder gefeierten Damen.* Halle, 1913. (Beihefte zur *Zeistchrift für romanische Philologie.* Heft XLVI.)

C. — La légende des Cours d'Amour

La légende des *Cours d'Amour* a été créée par Jean de Nostredame; voir sur ce point notre édition, p. 82 et suivantes. Paul Meyer a démontré (1) que cette légende était née d'une simple tenson entre deux troubadours: Guiraut de Salignac et Peironet. Nostredame connaissait cette tenson, qui se trouve dans un manuscrit qui lui a appartenu, le ms. *f*. On a essayé de faire revivre cette légende en se fondant sur les ouvrages suivants: André le Chapelain (Andreas Capellanus) (vivait au XIIIe siècle): *De amore*; la plus récente édition est celle de E. Trojel, Copenhague, 1892. Il y a eu des éditions au XVIIe siècle et peut-être dès les origines de l'imprimerie (2).

Martial d'Auvergne (mort en 1508): *Arresta Amorum.* Les *Arrêts* ont été augmentés d'un commentaire juridique, en 1533, par Benoit le Court. *(Benedictus Curtius.)*

(1) *Les derniers troubadours de la Provence,* p. 68 et sq. Cf. Nostredame, éd. J. Anglade et Chabaneau. *Introduction.*

(2) Raynouard, *Des troubadours et des Cours d'amour,* p. LXXXII.

RAYNOUARD: *Des troubadours et des Cours d'Amour.* Paris, 1817. — Cherche surtout dans André le Chapelain des arguments pour prouver l'existence de ces cours. (Extrait de la *Préface* du tome II du *Choix.)*

DIEZ (F.): *Ueber die Minnehöfe.* Berlin, 1825. *(Beiträge zur Kenntnis der romantischen Poesie.* Heft I.) Traduit par F. DE ROISIN, sous le titre: *Essai sur les Cours d'Amour.* Paris, 1842.

TROJEL (E.): *Middelalderens Elskovshoffer (Les Cours d'Amour du moyen âge).* Copenhague, 1888. — Cf. du même: *Revue des langues romanes;* XXXIV, 179-83. — Cf. l'important article de GASTON PARIS: *Journal des Savants;* Nov.-Déc. 1888, reproduit dans *Mélanges de Littérature française au moyen âge,* 473-497.

RAJNA (PIO): *Le Corti d'Amore.* Milan, 1890.

CRESCINI (V.): *Per la questione delle Corti d'Amore.* Padoue, 1891. Traduit en français par A. MARTEL, sous le titre: *La Question des Cours d'Amour.* Montpellier, 1896 (?).

RAJNA (PIO): *Tre Studj per la storia del libro di Andrea Capellano. (Studj di filologia romanza;* t. V, p. 193-272.)

CRESCINI (V.): *Nuove postille al trattato amoroso d'Andrea Capellano.* Venise, 1909. (Extrait des *Atti del R. Istituto Veneto;* LXIX, parte seconda.)

V

INFLUENCE DES TROUBADOURS

En ce qui concerne l'influence des troubadours sur les littératures du moyen âge, on trouvera des renseignements dans les ouvrages que nous avons cités plus haut (p. 57), particulièrement dans A. JEANROY: *Origines de la poésie lyrique;* deuxième partie. — J. ANGLADE: *Les troubadours;* ch. X et IX. — H. CHAYTOR *The Troubadours,* ch. VII; VIII, IX, ainsi que dans les ouvrages suivants:

E. BARET: *Les troubadours et leur influence sur la littérature du Midi de l'Europe.* Paris, 1867. L'ouvrage est vieilli et d'ailleurs avait peu de valeur.

P. MEYER: *De l'influence des troubadours sur la poésie des peuples romans. (Romania;* V, 257-268.)
Cf. du même auteur: *Des rapports de la poésie des trouvères avec celle des troubadours. (Romania;* 1890; 1-60.)

VI

TROUBADOURS ET COURS FÉODALES

PAUL MEYER: *Les Troubadours à la cour des comtes de Toulouse. (Histoire générale de Languedoc;* VII, 441.)

BRUN (CH.): *Les Troubadours à la Cour des seigneurs de Montpellier.* Communication faite au Congrès des Sociétés savantes en 1893, et dont il n'a paru qu'un résumé dans les comptes rendus du Congrès. *(Journ. officiel;* 7 avril 1893; article publié dans le *Félibrige latin.* Montpellier; t. IV, 1893; p. 66-73.) — Cf. aussi S. STRONSKI; *Folquet de Marseille;* p. 13-15, 153-158.

ANGLADE (J.): *Les troubadours à Narbonne. (Mélanges Chaboneau;* p. 737-750.) Cf. du même: *Le troubadour Guiraut Riquier;* 1e partie.

ANGLADE (J.): *Le troubadour Guiraut Riquier de Narbonne et les Catalans. (Anuari* [*català*], any III. Barcelone, 1909-1910.)
Sur les troubadours à la cour des comtes de Rodez, cf. J. ANGLADE: *Le troubadour Guiraut Riquier;* 1e partie, ch. VIII.

PROTECTEURS DES TROUBADOURS. — P. MEYER: *Provençal Language (Encyclopaedia Britannica);* cf. A. RESTORI: *Letteratura provenzale,* p. 77; DIEZ: *Leben und Werke der Troubadours* (à la fin du volume, index des protecteurs des troubadours). J. ANGLADE, *Histoire de la littérature méridionale,* p. 31.

Italie. — Toutes les histoires de la littérature italienne font une place à l'influence des troubadours sur cette littérature. Cf. en particulier:

Gaspary (A.): *Storia della letteratura italiana, tradotta del tedesco da* N. Zingarelli; tome I. Turin, 1887.

Restori (A.): *Letteratura provenzale*, p. 94 et sq.

Thomas (A.): *Francesco da Barberino et la littérature provençale en Italie au moyen âge.* Paris, 1883. (Thèse de Paris.) (*Bibliothèque des Écoles d'Athènes et de Rome*, t. 35.)

K. Hopf: *Bonifaz von Montferrat und der troubadour Rambaut de Vaqueiras.* Berlin, 1877.

T. Casini: *I trovatori nella Marca Trevigiana.* Bologne, 1885. (Extrait du *Propugnatore*, 1885.)

Borotto: *Trovatori provenzali alla corte dei marchesi in Este.* Este, 1889.

G. Bertoni: *I trovatori d'Italia.* Modène, 1914. Cf. encore Jehan de Nostredame, *Vies*, édition Anglade-Chabaneau, *Introduction*, ch. IV et V.

C. Merkel: *Manfredi I e Manfredi II Lancia.* Turin, 1886.

C. Merkel: *Sordello e la sua dimora presso Carlo I d'Angió.* Turin, 1890.

O. Schultz: *Die Lebensverhältnisse der italienischen Trobadors*, in *Zeitschrift für rom. Philologie;* VII, 177-235; VIII, 406-7; cf. aussi *ibid.*, VIII, 116-35.

Notices importantes sur les troubadours suivants: Uc de Pena, Folquet de Marseille, Albertet Cailla, [Guillaume de Sylvecane, Peyre de Ruer, inventés par Nostredame], Peire de la Cavarana, que M. Sch. rattache avec raison à la Provence, et sur les troubadours italiens suivants: Lanza Marques, Albert Malaspina, Peire

de la Mula, Rambertin de Buvalel, Sordel, Li Paves, Nicolet de Turin, Lanfranc Cigala, Luca Grimaldi, Jacme Grill, Simon Doria, Perceval Doria, Luquet Gattelus, Bonifaci Calvo, Bartolomeo Zorzi, Paul Lanfranc da Pistoja, Ferrari da Ferrara, Coms de Flandre (Blandra?), Alberic de Romans, Thomas II de Savoie, Obs de Biguli, Li Scot.

BARTOLI: *I primi due secoli della letteratura italiana.* Milan, 1880.

A. GASPARY: *La scuola poetica siciliana del secolo* XIII (traduction de l'allemand). Livourne, 1882. L'édition allemande a paru à Berlin en 1878.

F. TORRACA: *Studj su la lirica italiana del duecento.* Bologne, 1902.

FAURIEL: *Dante et les origines de la langue et de la littérature italiennes;* t. I, leçons VII et VIII.

CH. GIDEL: *Les troubadours et Pétrarque.* Paris, 1857. (Thèse de Paris.) L'ouvrage est vieilli, mais il contient des rapprochements assez nombreux entre certains passages des troubadours et de Pétrarque. Au sujet de l'influence qu'a pu avoir la poésie des troubadours sur la formation du *dolce stil nuovo,* cf. les ouvrages suivants:

VOSSLER (K.): *Die philosophischen Grundlagen zum* «Süssen Neuen Stil» *des Guido Guinicelli;* Heidelberg, 1904.

LOLLIS (C. DE): *Dolce stil nuovo e «noel dig de nova maestria»*, in *Studj Medievali;* I, p. 5-23.

SAVJ-LOPEZ (P.): *Trovatori e poeti. (Biblioteca «Sandron» di Scienze e Lettere,* nº 30.) Florence.

J. ANGLADE: *Les Troubadours,* p. 319.

Espagne. — Pour l'influence des troubadours en Espagne; cf. MILÁ Y FONTANALS et BALAGUER, ainsi que les histoires de la

littérature catalane, par exemple celle de MOREL-FATIO dans le *Grundriss* de GROEBER, t. II, 2e partie. Sur les relations d'Alfonse X de Castille avec les troubadours, cf. notre étude sur Guiraut Riquier, 1e partie, ch. V, VI, VII; cf. aussi les *Randglossen zum altportug. Liederbuch,* publiées par CAROLINA MICHAELIS DE VASCONCELLOS, in *Zeitschrift für rom. Philologie;* t. XX, XXV, XXVI, XXVIII, XXIX; A. JEANROY: *Les troubadours en Espagne (Annales du Midi;* 1915; p. 141-175).

Portugal. — Pour le Portugal, cf. l'histoire de la littérature portugaise de C. MICHAELIS DE VASCONCELLOS et de TH. BRAGA, dans le *Grundriss* de Grœber, t. II, 2e partie, p. 129 et suiv. TH. BRAGA: *Trovadores galecio-portuguezes,* 1871, et surtout R. LANG: *Das Liederbuch des Koenigs Denis von Portugal.* Halle, 1894. Le texte est précédé d'une étude d'histoire littéraire.

Allemagne. — Pour l'Allemagne, cf. les différentes histoires de la litterature allemande (en particulier celle de W. SCHERER; *Geschichte der deutschen Litteratur,* 2e édition, 1884); A. JEANROY: *Origines,* 2e édition, p. 270-307.

FRIEDWAGNER (M.): *Troubadours und Minnesang.* (Extrait du *Jahrbuch des Freien Deutschen Hochstifts* de Francfort.) Francfort, 1913.

Sur les troubadours qui ont nommé Frédéric II, cf. SCHULTZ-GORA: *Ein sirventes von G. Figueira,* p. 33.

BARTHOLOMAEIS (V. DE): *Osservazioni sulle poesie provenzali relative a Federico II. (Memorie della R. Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna,* série I, t. VI, p. 97-123.)

LUDERITZ (ANNA): *Die Liebestheorien der Provenzalen bei den Minnesingern der Stauferzeit.* Berlin, 1902 et 1904.

VITTENBERG: *Die Hohenstaufen im Munde der Troubadours.* Munster, 1908. (Thèse de Munster.)

APPEL (C.): *Deutsche Geschichte in der provenzalischen Dichtung.* Breslau, 1907. *(Rektoratsrede* de l'Université de Breslau.)

France. — Pour la France, cf. l'*Histoire de la langue et de la littérature française* de PETIT DE JULLEVILLE; t. II, ch. V. — A. JEANROY: *Origines.* — G. PARIS: *Esquisse historique de la littérature française au moyen âge*, p. 89, 156 et suiv. — A. JEANROY: *De nostratibus medii aevi poetis qui primum Aquitaniae carmina imitati sunt.* Paris, 1889. (Thèse.) — P. MEYER: *Des rapports de la poésie des trouvères avec celle des troubadours.* (*Romania*, XIX (1890), p. 1-62, etc., etc.)

Angleterre. — SCHOFIELD: *English Literature from the Norman Conquest to Chaucer.* Londres, 1906.

O. HEIDER: *Untersuchungen zur mittelenglischen erotischen Lyrik.* Halle, 1905.

BRANDL (A.): *Spielmann's Verhältnisse in frühmittelenglischer Zeit.* (*Sitzungsberichte der Königl. Preussischen Akademie*, 1910.)

J. AUDIAU: *Sur l'influence des troubadours en Angleterre.* (*Mém. de la Société des Sciences et Lettres de la Corrèze*, 1920.)

VII

A. — HISTOIRE DES GENRES

Les *Leys d'Amors*, I, 338 sq., donnent la définition des différents genres lyriques, d'abord en prose, puis (p. 350) en vers. Les genres traités (en prose) sont les suivants: *vers* (p. 338), *chanson, sirventés, dansa* (p. 340), *descort* (p. 342), *tenson, partimen* (p. 344), *pastourelle, retroncha, planh* (p. 346), *escondig* (p. 348); genres secondaires: *somi, vezio, cossir, reversari, enueg, desplazer, plazer, conort, desconort, rebec, relays, gilozesca, bal, garip, estampida, redondel, viandela*, p. 348-350. Les définitions en vers concernent: *le vers*, la *chanson*, le *sirventés*, la *dansa*, le *descort*, la *tenson*, le *partimen*, la *pastourelle*, la *retroncha*, le *planh*, l'*escondig*.

Mêmes définitions dans le deuxième manuscrir, que nous venons d'éditer, et dans les *Flors del Gai Saber*.

F. Diez: *Poesie der Troubadours*, p. 88-106, donne une vue d'ensemble des différents genres.

Sur l'ensemble de la poésie lyrique consulter le livre essentiel de A. Jeanroy: *Les Origines de la poésie lyrique en France*, 2e éd.; Paris, 1904, et l'article de Gaston Paris: *Journal des Savants*, 1891-1892, reproduit dans G. Paris: *Mélanges de littérature française au moyen âge.* Paris, 1912, p. 539-615.

Sirventés (1). — W. Nickel: *Sirventes und Spruchdichtung* Berlin, 1907. (Palaestra, LXIII.)

Schindler: *Die Kreuzzüge in der altprovenzalischen und mittelhochdeutschen Lyrik.* Dresde, 1889.

W. Keller: *Das Sirventes* «Fadet Joglar» *des Guiraut von Calanso.* Erlangen, 1905. (Thèse de l'Université de Zurich.)

Fr. Witthoeft: *Sirventes joglaresc.* Marbourg, 1891.

Sur le *sirventés*, cf. encore P. Andraud: *Le troubadour Raimon de Miraval*, p. 52.

Un ouvrage vieilli, mais où se trouve un recueil de textes intéressant, est le suivant: Coll y Vehí: *La sátira provenzal.* Madrid, 1861.

Tenson. Partimen. — Knobloch: *Die Streitgedichte im Provenzalischen und Altfranzoesischen.* (Thèse de Breslau, 1886.)

L. Selbach: *Das Streitgedicht in der altprovenzalischen Lyrik.* Marbourg, 1886. Travail plus développé, dans les *Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie*, n° 57.

R. Zenker: *Die provenzalische Tenzone.* Leipzig, 1888. (Thèse de Erlangen.)

(1) L'accent est sur la finale et l'*é* est aigu (fermé, en provençal).

A. JEANROY: *La tenson provençale. (Annales du Midi;* II, p. 218-304; 441-462), et *Origines,* 1e partie, ch. II.

Descort. — C. APPEL: *Vom Descort. (Zeits. rom. Phil.,* XI, 212-30.)

Salut d'amour. — P. MEYER: *Le Salut d'amour dans les littératures provençale et française.* Paris, 1867.

Parmi les autres genres qui ne sont pas d'origine populaire, on peut citer le *comjat* (*congé*) et l'*escondig (excuse);* cf. là-dessus STIMMING: *Provenzalische Litteratur,* p. 27, et BARTSCH: *Grundriss,* 27; sur le *lai* et l'*accort* cf. STIMMING, *loc. laud.*

Estribot. — G. PARIS: *Journal des Savants,* 1889 (compte rendu du livre de NIGRA: *Canti populari del Piemonte)* et BARTSCH: *Romania,* III, 52-86.

La **Sextine** a été inventée par Arnaut Daniel et imitée par d'autres troubadours et par les Italiens. Cf. BARTSCH: *Grundriss,* 28.

Guiraut Riquier paraît avoir inventé le **breu-doble;** cf. là dessus J. ANGLADE: *Le troubadour Guiraut Riquier,* p. 212.

Sur les **cansos redondas,** cf. J. ANGLADE: *ibid.*

Enfin sur un genre sans nom *(No sai que s'es...)* cf. CRESCINI (V.): *Mélanges Chabaneau,* p. 315-319.

Les genres dits populaires sont étudiés dans:

L. ROEMER: *Die volkstümlichen Dichtungsarten der altprovenzalischen Lyrik.* Marbourg, 1884. *(Ausgabeu und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie,* n° XXVI.) — On trouvera dans ce volume, en tête de chaque chapitre, une bibliographie complète des différents genres dits «populaires».

Pastourelle. — J. BRACKELMANN: *Die Pastourelle in der nord und südfranzoesischen Poesie. (Jahrbuch f. engl. rom. Lit.,* IX, 155, 307.) — K. BARTSCH: *Die altfranzoesischen Romanzen und Pastourellen.* Leipzig, 1870.

O. SCHULTZ: *Das Verhältniss der provenzalischen Pastourelle zur altfranzoesischen*, in *Zeitschrift für romanische Philologie*, VIII, p. 106-112.

A. JEANROY: *Origines*... 1e partie, ch. I, et G. PARIS: *Mélanges litt. fr. au moyen âge*, p. 556-572.

A. PILLET: *Studien zur Pastourelle*. Breslau, 1902. (In *Beitraege zur rom. und engl. Philologie.)*

J. ANGLADE: *Le troubadour Guiraut Riquier*, 2e partie, ch. II.

KLEINERT: *Vier bisher ungedruckte Pastorellen des Troubadours Serveri von Gerona*. Halle, 1890.

Alba. — K. BARTSCH: *Die romanischen und deutschen Tagelieder* (Album du *Literarischer Verein* de Nuremberg, 1865, p. 1-75); article reproduit dans K. BARTSCH: *Gesammelte Vorträge und Aufsätze*. Fribourg, 1883; p. 250-317.

E. STENGEL: *Der Entwicklungsgang der provenzalischen Alba (Zeitschrift für rom. Philologie*, IX, 407-412.)

A. JEANROY: *Origines*, 1e partie, ch. III, et G. PARIS: *Mélanges de litt. fr. au moyen âge*, p. 580.

E. MONACI: *Sull'alba bilingue del Cod. Vatic. Reg.* 1462. Rome, 1892. (Extrait des *Rendiconti dell'Accad. dei Lincei*, juin 1892.) Cf. encore sur cette *alba*: P. RAJNA: *Studj di filologia romanza*, II, 67-89 — E. GORRA: *Miscellanea... Ascoli*, p. 489-521. — P. MARCHOT: *Studj fil. rom.*, VIII, 371-372. — DR. DEJEANNE: *Mélanges Chabaneau*, p. 77-80. — ANGELO ITALO MARIO: *Studj medievali*, III, 127.

Gaita. — L. ROEMER: p. 4. *Doctrina de compondre dictats*, 11,27 *(Romania*, VI, 356, 358).

Serena. — L. RŒMER, p. 14; J. ANGLADE: *Le troubadour Guiraut Riquier*, p. 210.

Ballade. — L. RŒMER, p. 35; A. JEANROY: *Origines*, p. 402.

Dansa. — L. RŒMER, p. 35; A. JEANROY: *Origines*, p. 432. Cf. encore sur l'identité de la *dansa* et du *virelai* français: P. MEYER: *Romania*, XIX, 21 sq. — E. STENGEL: *Ableitung der prov. franz. Dansa und der franz. Virelaiformen. (Zeits. franz. Spr.*, XVI, 94-108.)

Retroensa. — *Leys d'Amors*, I, 346; L. RŒMER, p. 45; P. MEYER: *Romania*, XIX, 36-40 (cf. *ibid.* XXIII, 616). J. ANGLADE: *Le troubadour Guiraut Riquier*, p. 206.

Estampida. — *Leys d'Amors*, I, 350. L. RŒMER, p. 48; P. MEYER: *Derniers troubadours de la Provence*, p. 78-84 du tirage à part (p. 486-492, *Bibl. Ec. Chartes).*

Esdemessa. — L. ROEMER, p. 51.

Viandela. — C'est ainsi qu'il faut lire le mot dans les *Leys d'Amors*, I, 152, 204, 350, et non *mandela*, comme l'ont lu SUCHIER *(Jahrbuch für engl. und rom. Lit.*, XIV, 302), E. LEVY *(Suppl. Woerterbuch)* et L. ROEMER, p. 52.

Enueg. — Sur ce genre distingué par les *Leys d'Amors* (I, 10) cf. R. THOMPSON HILL, in *Publications Modern Language Association*, XXVII (1912). Les exemples les plus remarquables s'en trouvent chez le Moine de Montaudon; le genre contraire est le *plazer (Mout mi plai;* ainsi débutent les poésies de ce genre).

B. — POÉSIE ÉPIQUE, DIDACTIQUE, RELIGIEUSE, ETC.

BIRCH-HIRSCHFELD: *Ueber die den provenzalischen Troubadours... bekannten epischen Stoffe.* Halle, 1878. Quoique le livre soit vieilli et que l'absence d'un index rende les recherches difficiles, cet ouvrage rend encore des services.

Sur les *ensenhamens*, cf. K. Bartsch: *Grundriss*, § 33. — W. Bohs: in *Romanische Forschungen*, XV, p. 204 (où est publié l'*ensenhamen: Abrils issia* de Raimon Vidal de Besalú). — J. Bathe: in *Archiv. f. das Studium der neuren Sprachen*, CXIII, p. 394-399. — R. Ortiz: in *Zeitschrift für rom. Philologie*, XXVIII (1904), p. 550, 679.

Critique littéraire. — Cf. O. Dammann: *Die allegorische Canzone des Guiraut de Calanso*. Breslau, 1891. — P. Andraud: *Quae iudicia de litteris fecerint poetae provinciales*. Thèse de Paris, 1902. — J. Anglade: *Le troubadour Guiraut Riquier*, p. 254.

Epitres amoureuses. — K. Bartsch: *Grundriss*, § 29.

Poésie morale. — A. Stimming: *Provenzalische Litteratur*, § 42, sq. J. Anglade, *Histoire de la littérature méridionale*. Ch. ix.

Novas rimadas. — Plusieurs allusions dans les *Leys d'Amors*, I, 38, 140. — Cf. G. Azaïs: *Breviari d'Amor*, I, CXI, sq. — E. Stengel: *Romanische Metrik (Groeber's Grundriss*, II, 28-29). — J. Coulet: *Rev. lang. rom.*, XLV, 311.

Poésie religieuse. — A. Stimming: *Prov. Litteratur*, § 50. J. Anglade. *Op. signif.*. et surtout Lowinsky: *Zum geistlichen Kunstlied in der altprovenzalischen Litteratur*. Berlin, 1898. (Extrait de la *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*.)

C. — Genres en prose

Sur la *nouvelle* provençale en prose, cf. J. Zanders: *Die altprovenzalische Prosanovelle*. Halle, 1913. *(Romanistische Arbeiten*, II.) — L'auteur essaie de démontrer, en s'appuyant sur les biographies des troubadours, que les Provençaux ont inventé le genre de la *nouvelle*, qui prit un si grand développement dans la littérature italienne.

Proverbes. — CNYRIM: *Sprichwoerter bei den Provenzalischen Lyrikern*, Marbourg, 1888. *(Ausg. und Abhandl... von* STENGEL, nº LXX.)

Comparaisons. — STOESSEL: *Die Bilder und Vergleiche der altprovenzalischen Lyrik.* Marbourg, 1886. (Thèse de Marbourg.)

VIII

LA MUSIQUE DES TROUBADOURS

La musique est une partie importante dans l'œuvre des troubadours. Elle n'a été étudiée que récemment dans les ouvrages suivants:

LAVOIX (H.): *La musique au temps de Saint-Louis.* Paris, 1884, 2 vol.

RESTORI (A.): *Per la storia musicale dei trovatori provenzali.* (Extrait de la *Revista musicale italiana;* vol. II, fasc. 1; 1895. Librairie Fratelli Bocca, Turin.)

AUBRY (P.): *Trouvères et Troubadours.* Paris, 1909. (Collection des *Maîtres de la Musique.)*

La 1e édition de cet ouvrage a été retirée du commerce, à la suite d'un jugement arbitral, et remplacée par une autre.

L'ouvrage principal sur la question est celui de

BECK (J. B.): *Die Melodien der Troubadours... Troubadours und Trouvères.* Strasbourg, Librairie Trübner, 1908. Tome I. In-4º, 202 p.

On y trouvera, à la page 29, le relevé des mélodies des troubadours et l'indication des manuscrits dans lesquels elles se trouvent. Le principal de ces manuscrits est le ms. *R* de la Bibliothèque Nationale; cf. supra, *Manuscrits.* Un second volume comprendra les mélodies des troubadours. Le même auteur a écrit un livre de vulgarisation sous le titre suivant: J. B. BECK: *La musique des Troubadours.* Paris, s. d. (1910). *(Collection des musiciens célèbres.)*

IX

LA LITTÉRATURE MÉRIDIONALE AU XIVe SIÈCLE

Sur la fondation du Consistoire du *Gay Saber*, ou de la *Gaya Sciensa*, cf. les ouvrages suivants:

C. CHABANEAU: *Origine et établissement de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse*, in *Histoire générale de Languedoc*, X, p. 277 et suiv.

NOULET (J. B.): *Recherches sur l'état des lettres romanes dans le Midi de la France au* XIVe *siècle. (Mémoires de l'Acad. des Sc. Inscr. et B. Lettres de Toulouse*, 1860, 5e série, t. IV.) Reproduit dans CHABANEAU-NOULET: *Deux manuscrits provençaux du* XIVe *siècle*. Introduction.

NOULET (J. B.): *De dame Clémence Isaure substituée à Notre Dame la Vierge Marie comme patronne des Jeux Littéraires de Toulouse. (Mém. de l'Acad. des Sc. Inscr. et B. Lettres de Toulouse;* année 1852; série 4, t. II, p. 191.)

CAZENEUVE (PIERRE DE): *De l'origine des Jeux Fleureaux*. Toulouse, 1669.

RAJNA (PIO): *Tra le penombre e le nebbie della Gaya Sciensa*. Cividale del Friuli, 1911. (Extrait de la *Miscellanea... in onore di* V. CRESCINI, p. 183 sq.)

GÉLIS (F. DE): *Histoire critique des Jeux-Floraux*. Toulouse, 1912. (*Bibliothèque Méridionale*, 2e série, t. XV.) On trouvera dans ce livre, avec un exposé agréable du sujet, des renseignements complémentaires sur la bibliographie des Jeux Floraux.

GÉLIS (F. DE): *Les lois d'Amour et la poétique de Guillaume Molinier*. (Extrait des *Mémoires de l'Académie des Sciences...* de Toulouse. Série XI, t. I.)

Voir pour la *Bibliographie développée des Leys d'Amors* notre ouvrage intitulé: J. ANGLADE: *A propos des troubadours toulousains*. Toulouse, 1917. (Extrait du *Bulletin de la Soc. Arch. du Midi de la France*, 1915-1917.)

DESAZARS DE MONTGAILLARD: *Les avatars biographiques et iconographiques de Clémence Isaure*. Toulouse, 1916., 2e éd. (Extrait des *Mémoires de l'Académie des Sciences et Belles Lettres de Toulouse*, série XI, t. III (1915), p. 203-457.)

J. ANGLADE: *Las Leys d'Amors*, t. IV, *Études*. Toulouse, 1920.

J. ANGLADE: *Las Flors del Gai Saber;* notice et extraits. Toulouse, 1918.

J. ANGLADE: *Les Origines du Gai Savoir*. 2e éd., Paris, 1919.

L'Article majorquin et l'Article roman dérivé de IPSE, par Pierre Rokseth

Ipse avait déjà à une époque assez reculée du latin vulgaire perdu sa valeur propre pour s'assimiler, quant au sens et à l'emploi, à **ille** (1). Dès lors, les deux démonstratifs partagent, pendant quelque temps, le même sort, s'employant l'un et l'autre comme pronom personnel de la 3e personne et comme article défini. Au cours du temps, par élimination, l'un finit par prendre le dessus et éclipser l'autre, **ille** l'emportant dans certaines régions, **ipse** dans d'autres.

Comme pronom personnel, c'est **ille** qui est resté vainqueur sur la plus grande partie du domaine roman. **Ipse** ne s'est perpétué dans cet emploi qu'en Sardaigne et dans certaines régions d'Italie, tandis que dans d'autres régions italiennes **ille** et **ipse** coexistent encore aujourd'hui et s'emploient indistinctement l'un pour l'autre (2).

Dans la basse latinité on assiste à l'apparition de l'article défini sous les formes de **ille** et **ipse**. **Ipse** se trouve attesté avec cette valeur déjà dans la traduction du livre de Sirach (3): **ipsi Chaleb** = τῷ Χάλεβ. «Il alterne avec **ille** dans la **Regula monachorum** (VIe siècle), et il est fréquent dans les textes mérovingiens; on trouve dans la Vie de Sainte Euphrosyne **in ipso monasterio, ipsi abbas, ipse vir, in ipsa ecclesia,** etc.» (4). Dans les chartes latines de la période de transition, **ipse**, en fonction d'article, est

(1) Mohl: *Chronologie du latin vulgaire*, p. 156.

(2) Meyer-Luebke: *Rom. Gramm.* III, p. 87.

(3) Thielmann: *Die europ. Bestandteile des lat. Sirach*, ALLG. IX, p. 253.

(4) Nyrop: *Gr. hist. d. l. fr.* II, p. 351.

relevé avec une grande fréquence en Italie (1), en Provence (2), en Espagne, en Catalogne (3) et à Majorque (4).

Pour pouvoir se rendre compte du développement ultérieur, il faut supposer que **ipse** et **ille** (5), de valeur identique, s'employaient, pendant une période assez longue, indistinctement l'un pour l'autre comme article défini, au moins dans la partie méridionale du domaine néolatin (en Italie, en Espagne et au Midi de la France). Puis, à la suite d'un processus de sélection, **ipse** a cédé peu à peu la place à **ille** et ne s'est maintenu jusqu'à nos jours que dans quelques enclaves peu étendues, seuls îlots qui n'ont pas encore été atteints par la marée montante de **ille**. Il est, à ce propos, intéressant de noter que les deux aires principales, où **ipse** subsiste toujours, Sardaigne et Majorque, ont vécu, jusqu'à ces dernières années, dans un grand isolement du reste du monde et ont été, par conséquent, peu exposées aux influences du dehors.

* * *

Avant d'arriver au sujet principal de cette étude, l'article majorquin, nous allons passer en revue les domaines où les dérivés de **ipse** se trouvent attestés comme article défini d'une façon sûre et explicite.

En Sardaigne, **ipse** apparaît comme article dès l'an 740, dans une lettre pastorale: *Et ipsu premiu qui hat a dari in su chelu* (6). Il s'est conservé en logoudorien et en campidanien, où il a pris les formes suivantes:

	Logoud.	Campid:
m. s.	*su*	*su*
f. s.	*sa*	*sa*
m. pl.	*sos*	*is*
f. pl.	*sas*	*is*

(1) P. Rajna: *I più ant. periodi nel dom. ital.*, *Romania*, t. XX, p. 394.

(2) *Ibid.*

(3) Morel-Fatio: *Mélanges Renier*, p. 9.— (4) Niepage: *Rev. dial. rom. II.*

(5) Je me sers dans la suite, pour plus de brièveté, des désignations **ipse** et **ille** où la stricte exactitude demanderait les dérivés de **ipse** et les dérivés de **ille**.

(6) Cité par A. Bouillier: *Le dialecte et les chants populaires de la Sardaigne* p. 27, note.

Le logoudorien rétablit l'*i* étymologique de **ipsos ipsas** quand l'article suit immédiatement un des mots *et, per, in, con, inter, nen* ou un mot à désinence terminant en consonne: «*et isos homines non amant a Deus*» (1). Toutes ces formes sont transparentes et n'offrent aucune difficulté. — Le Nord de l'île (le gallurois et Sassari), ainsi que la Corse, sont restés fidèles à **ille**.

En Provence, **ipse** s'est conservé, d'après Mistral (2), à Grasse, à Castellane et dans les montagnes des Alpes-Maritimes, sous les formes suivantes: m. s. *sou*, f. s. *sa*, m. et f. pl. *sei*, *sel* devant un nom singulier commençant par une voyelle, *s'* devant un nom pluriel commençant par une voyelle (*sou capèu* «le chapeau», *sa fremo* «la femme», *sei capèu* «les chapeaux», *sei fremo* «les femmes», *sel aucelon* «l'oisillon», *s'ome* «les hommes», *s'auco* «les oies»).

A une époque prélittéraire, **ipse** s'est employé comme article dans quelques régions de Gascogne. Cela se déduit de sa fréquence dans des noms de lieu et de famille composés avec l'article défini, formes plus ou moins figées qui, échappant à l'évolution générale, portent témoignage sur l'état de choses à une époque antérieure. Ces formes se trouvent, aux XIe et XIIe siècles, disséminées un peu partout sur le territoire gascon des Pyrénées, et, avec une fréquence particulière, à Bigorre et Comminges. On n'a qu'à ouvrir le *Recueil* de Luchaire pour tomber sur des exemples à foison. J'en citerai quelques-uns:

Maz d'Azil (Ariège): *des Mas, des Tiled;* Lézat (Haute-Garonne): *dez Plas, Zabarta, az Trul;* Bigorre (Hautes-Pyrénées): *Sa Lana, des Bosc, Sa Caubera, Sa Peda, Zaforgua, Zapena, Zamola, atz Casterar;* Morlaas (Basses-Pyrénées): *des Plas, des Pui;* St. Jean du Mont (Gers): *Zalonga, Zafita, des Castahed, Zalana, Zamuda, Zacasa, Zamontaia, Zas Comes, Zacosta, dez Germ, Zabarta, des Toiar, das Bosc, dez Baradar, dez Cassu, dez Escobder, Zartiga, Boscum de La (sic) Lana de Zalobera, A za Ossera, Zaborda;* Simorre (Gers): *dez Castell, dez Marcadad, Sabarta, Zatapia, Zafital.* Luchaire cite «comme article masculin archaïque, moins

(1) G. Hoffmann: *Logud. u. campid. Mdt.*, p. 126.

(2) Suchier (*Groebers Grundriss* I², p. 759) ne fait que répéter les données de Mistral en précisant un peu: «en grassois (Arr. Grasse, Alpes-Maritimes), dans des parties de l'Arr. Castellane et Puget-Théniers, ainsi que dans quelques enclaves de l'Arr. Nice.» — Dans l'*Atlas Linguistique* je n'ai pu trouver trace de cet article.

fréquent que le féminin, *zo* (Bigorre)». Une partie de ces noms de lieu existent encore aujourd'hui, mais ils ont changé le *Za-* en *La-:* Labarthe, Latapie, Lalanne, Lafitte, Laborde, Lartigue, etc.

Hors des cas mentionnés, on n'a pas relevé, que je sache, sur territoire provençal, d'exemples de **ipse** faisant fonction d'article, si ce ne sont quelques exemples tout à fait isolés, auxquels fait allusion M. Meyer-Luebke (1), à savoir dans une charte de Ribes de 1283 environ, dans *Flamenca* 1550 et dans **Ludus S. Jacobi** 366. Il faut pourtant croire que cet article était bien vivant quelque part dans le domaine provençal, sans quoi on comprendrait malaisément le passage suivant des *Leys d'Amor*, t. II, p. 122 (2): «encaras se pecco alqu en estas habitutz quar pauzo *s* per *l* dizen *se vergiers* o *so vergiers es tanquatz* o *sa taula ez meza* o *van a sa carriera.* Et alqu en loc de *le* dizo *es* coma *es cavals es efrenatz*». Comme on voit, l'auteur des *Leys d'Amor* connaît et cite jusqu'à trois formes différentes de l'article masculin du singulier, *es*, *se* et *so*. J'ai de la peine à croire que, lui Toulousain, se réfère exclusivement, et même qu'il se réfère du tout, à des particularités du patois de quelques localités situées dans le département actuel des Alpes-Maritimes. Je ne crois pas non plus que son blâme s'adresse uniquement aux troubadours d'outremonts.

Je conclus, donc, de ce passage que des dérivés de **ipse** subsistaient, comme article bien vivant, dans quelques parties du domaine provençal encore au quatorzième siècle, et si on n'en trouve guère de trace dans les documents, c'est qu'il était considéré comme trop vulgaire pour mériter les honneurs de l'écriture. On verra un cas absolument pareil à Majorque, où l'article actuel est sûrement de date ancienne. A ne consulter que des documents antérieurs au XIX[e] siècle, on ne soupçonnerait guère ce dernier fait, si ce n'est, là également, par quelques exemples isolés échappés par inadvertance à la plume des scribes et par quelques noms propres.

(1) *Gramm. d. l. rom.*, t. II, § 106. N'ayant pas ici l'occasion de consulter les livres en question, je dois m'en remettre à la citation de M. Meyer-Luebke.

(2) Cité *ibid.*

De Gascogne nous passons en Catalogne, où notre article s'est perpétué jusqu'à nos jours dans certaines localités de l'Ampurdan. A défaut de textes vulgaires, on trouve, pour le moyen âge, dans des chartes latines du diocèse de Gérone, des passages comme celui-ci: «..... et afrontat **ipse** campus unus de parte oriente in **ipsa** strada..... et ipse alius campus afrontat de parte oriente in ipsa strada.....» (1). Que **ipse** était plus répandu au moyen âge qu'actuellement, c'est ce qui nous est attesté par les nombreux noms de lieu où il entre comme élément de composition, et qui, en dehors de la région citée, se rencontrent «un peu partout sur l'étendue du territoire catalan. Un cens de Catalogne du XIV[e] siècle nous fournit des formes telles que *Sent Johan des Pi, Sent Julia des Feu, Mas des Cortal, ... Jofre des Prats, Castell des Torrents, ... Castell de Ça Rocha, Castell Ça Pera, Sent Genis de Sa Menla, Sa Cirera, Ça Goda, Ça Costa, Ça Serra, Sa Clua*» (2), etc. Pour une époque plus ancienne, le dernier tiers du XII[e] siècle, Balari i Jovany cite les noms de personne suivants (3): *Arnallus de ipso pug, Ermessendis de ipsa ginesta, Bernardus de za portella, Guillelmus de za torre, Petrus de za clusa, Petrus de za sala, Berengarius de zaguardia, Bernardo de zauid, Bono mazip de zagranada, Joannes çacosta, Petrus de zabassa mazip, Raimundus de zabadia, Berengarius dez brug, Guillelm dez torrent, Guillelm dez uilar, Pere dez boix, Pere dez Soler, Ramon dez Castel, Guillem des molins.* Du catalan moderne je ne connais, hors de l'ampurdanais, qu'un seul exemple de la survivance de **ipse**: la forme *sendemá*, formation analogue au français *lendemain*.

L'emploi de **ipse** comme article défini est aujourd'hui circonscrit dans une aire qui comprend, de Nord à Sud, les localités suivantes: Cadaquès, Bagur, Palafrugell, Palamós, Calonge, Sant Feliu de Guíxols, Tossa, Lloret, Blanes. Les formes qu'affecte l'article dans le parler de cette région, sont les suivantes (4): masc. sing. *es*, devant voyelle *s'*, pluriel *es* (de **ips(os)**), devant

(1) Morel-Fatio: *Mélanges Renier*, p. 9.

(2) *Ibid*, p. 11.

(3) *Orígenes hist. de Cataluña*. Barcelone, 1899, p. 557.

(4) Je dois toutes les données qui suivent sur l'article ampurdanais à l'amabilité de MM. Agustí Casas i Vinyas (Sant Feliu de Guíxols), Sebastià Rahola (Cadaquès) et Josep Domenech i Centrich (Blanes).

les voyelles *ez* ou *sez* (1) (de (**ip**)**sos**), fém. sing. *sa*, devant les voyelles *s'*, pluriel *ses*. Exemples: *es caball* «le cheval», plur. *es caballs, s'armari* «l'armoire», *s'ui* «l'œil», plur. *ez uis* ou *sez uis*, *sez arrels* «les racines», *sa taula* «la table», plur. *ses taules*, *s'estora* «natte de jonc», plur. *sez esteres*.

Actuellement, le *salar*, c'est-à-dire l'emploi de l'article en *s*, est propre du parler vulgaire. Le parler des gens cultivés ne paraît plus connaître que les formes *el, l', els, la, les* et *lo* (neutre). Cependant, les vieux gens se rappellent encore le temps où tout le monde *salait* («salava»). L'usage de **ipse** est, d'ailleurs, en déclin même parmi les gens du peuple. Il perd tous les jours du terrain, et sa disparition complète devant son puissant rival **ille** n'est probablement qu'une question de temps. C'est ainsi que le parler vulgaire n'emploie déjà avec certains mots que l'article dérivé de **ille** sans que l'on puisse dans chaque cas particulier voir la raison de cette préférence; exemples: *l'ui* «l'œil», plur. *elz uis*, *l'any* «l'an», plur. *elz anys* (2), etc. Dans ces cas l'intrusion de **ille** doit être relativement récente. Par contre, son emploi est sans doute ancien avec quelques mots pour lesquels le peuple veut témoigner plus de respect, p. ex. avec les mots d'ordre religieux: *la Mare de Déu* «la sainte Vierge», *elz ángels* «les anges», etc. Nous retrouverons cette particularité à Majorque.

* * *

Comme nous l'avons déjà dit, l'article majorquin (et celui des parlers des autres îles Baléares, Minorque et Ibiza) est dérivé de **ipse**. **Ille** n'est parvenu à s'introduire comme article vivant que dans la ville de Pollensa, située sur la côte nord de Majorque.

L'article majorquin présente les formes suivantes: masc. sing. *ės*, devant les voyelles *s'*, pluriel *ės*, devant les voyelles *ėdz;*

(1) A Sant Feliu de Guíxols les deux formes s'emploient (*ez uis* «les yeux» à côté de *sez arrels* «les racines»). Ailleurs *sez* paraît être la forme prédominante devant les voyelles. La voyelle de toutes ces formes a naturellement la valeur du *æ* non arrondi catalan. J'ai, en général, cru pouvoir m'abstenir de la notation phonétique, qui ne ferait, ce me semble, qu'encombrer cette étude, sans aucune utilité.

(2) A Cadaquès *l'ull*, mais *sez ulls; l'any*, mais *sez anys*.

fém. sing. *sė*, devant les voyelles *s'*, pluriel *sės* et *sėz* (1). Après la préposition *amb* et, au singulier, devant une consonne, on emploie, dans les districts ruraux, *so*, pluriel *sos: amb so peu* [pron. *ēn só pèw*] «avec le pied», *amb soz uis* «avec les yeux». Ces dernières formes ont disparu du parler distingué de Palma.

Les formes citées souffrent dans la phrase, suivant les différentes combinaisons phonétiques, certaines modifications qu'il peut être utile de consigner ici:

es sing. et plur.: *ės pą̀* «de pain», *ėz mėtę̀ė*, *ėr mėtėė* «le même», *ėr renǫ́ns* «des rognons», *ėd dijúni* (assimilation rare) «de jeûne», *ėr gą̀l* «de coq», *ėr vídrės* «des verres», *ėl lę́w* «des poumons», *ės kėpėlą̀* (avec une *s* légèrement palatalisée) «de prêtre», *ės kėbę́ys* (id.) «des cheveux», *ėl lombrįgǫl* «de nombril», *ėl lėnsǫ̀ls* «des draps», *ėr rėbǫ̀st* «cellier, office», *ėĵ ĵònǫ́y* «de genou», *ėt tǫ́grė* «de beaupère», *ėĵ ĵúᵉ vę́rt* (2) «le persil»;

sa, ses: sėz nǫ́ses «les noces», *sėr rę́ls* «les racines», *sėl litę́rės* «les couches, grabats», *sė eųvė* (avec l'*ė* très fermé à cause de la palatale suivante) «de lard», *sėt tę́rrės* «les crins (d'un cheval), les soies (d'un cochon)».

Il convient de noter que ces assimilations partielles ou totales dépendent en grande partie de la rapidité du discours. Celles de *ėz* et *ėr* devant une consonne sonore, notamment, alternent sans aucune règle fixe.

Les formes de l'article à Pollensa sont; masc. sing. *ėw*, devant une voyelle *l'*, pluriel *ėw*, devant une voyelle *ėwz;* fém. sing. *lė*, devant une voyelle *l'*, plur. *lės, lėz*. Après la préposition *amb* on entend généralement *lo: amb lo peu* [pron. *ėn lǫ pę́w*] «avec le pied». Après une préposition terminant en consonne l'article masculin se réduit à *u* dans le discours rapide: *ėw pę́w* «de pied», mais *ėmb u pę́w* «avec le pied» (à côté de *ėn lǫ pę́w*); *ėw pǫ́w* «de puits», mais *dinz u pǫ́w* «dans le puits»; de même on entend souvent *uʷz úis* «les yeux» au lieu *de ėwz úis*.

(1) Je note *ė* l'*æ* non arrondi atone.

(2) Pour ces trois derniers exemples il faut rappeler qu'en majorquin deux *s* ou deux chuintantes qui viennent à se toucher dans la phrase, se transforment en la mi-occlusive double correspondante, à moins que la première *s* ne soit précédée d'une consonne. En ce dernier cas, la première *s* tombe sans modifier la suivante: *dįn sė kązė* «dans la maison».

Dans des cas assez nombreux le majorquin abandonne son article traditionnel pour se servir de **ille**. Les raisons de cette désertion sont dans la plupart des cas facilement reconnaissables. **Ille** ayant pour les Majorquins quelque chose de plus élevé, de plus distingué que **ipse**, qu'ils regardent comme une forme dégénérée, ils l'emploient avec des mots pour l'idée desquels ils veulent témoigner du respect et de la déférence. C'est ainsi que **ille** s'emploie avec la plupart des mots qui ont trait à la religion: *el Senyor* «le Seigneur», *el Pare, el Fii i l'Esperit Sant* «le Père, le Fils et le Saint Esprit», *la Mare de Déu, la Puríssima* «la Vierge», *les verges* «les onze mille vierges», *el bon Jesús* «le Saint Sacrement», *l'iglesi* (à côté de *s'esglesi*) l'église, *la Seu* «la Cathédrale», *el dia d'es ram* «le dimanche des rameaux», *el cel* «le ciel». De même *el dimoni*, mais *es diable*. Avec des titres ecclésiastiques et autres: *el bisbe* «l'évêque», *el rector* «le curé de la paroisse», *el Pare Jordi*, «le Père George», *la Mare Eulari* «la Mère Eulalie»; *el Rei, la Reina* «le roi, la reine régnants»; *el tio* (1) «l'oncle» (mais *sa tia* «la tante»); *l'amo* «le maître, le fermier». Devant les mots *senyor senyora* suivis d'un nom propre: *el senyor Felip vol esse's senyor* «monsieur Philippe veut être le maître», *la senyora Pereta; el senyor avi* «grand-père», *la senyora àvia* «grand'mère». Autres exemples: *la casa* dans le sens de «maison, ménage, famille»: *La casa no ha mester sa casa tan gran* «la famille, le ménage n'a pas besoin d'une maison aussi grande», *es senyor de la casa, l'amo de la casa* «le maître de la maison»; *s'any* «l'an, l'année», mais *l'any passat* «l'année passée; dans beaucoup de locutions adverbiales: *a la dreta* «à droite», *a l'esquerra* «à gauche», *a les dues* «à deux heures», etc., etc. (2). *La mar* [*lá mé*] «la mer» vient peut-être du langage des marins qui l'ont recueilli sur la côte catalane. Il est d'ailleurs hors de doute que l'emploi de **ille** dans les cas mentionnés et dans beaucoup d'autres que nous renonçons à enregistrer, est dû à l'influence catalane et, en particulier, à celle de la langue catalane écrite,

(1) Ce mot s'emploie uniquement dans le parler distingué; le peuple dit *és kòŋkọ, èz blòŋkọ*, etc.

(2) La forme du masculin est dans les exemples cités *el*, ce qui n'empêche pas qu'on trouve dans d'autres cas *lo*, p. ex., après *tot*: *tot lo dia* «toute la journée». Cf. *es dia* «le jour», *amb so dia* «avec le jour», et *el dia d'es ram* «le dimanche des rameaux». Cela fait quatre formes différentes de l'article avec le même substantif

qui était restée la langue officielle de la chancellerie, de l'administration et de l'église majorquines.

Il est également à noter que beaucoup de chansons majorquines d'une allure et d'une origine incontestablement populaires montrent une préférence marquée pour **ille**. C'est ainsi que plusieurs des chansons de travail si caractéristiques de la vie des champs à Majorque, que j'ai recueillies de la bouche des paysans, emploient cet article.

Ipse, qui malgré toutes ces exceptions, reste l'article vivant du parler majorquin, y est sans aucun doute implanté de longue date. Il est vrai que les vieux documents restent presque muets à cet égard, les scribes et les notaires préférant, pour les raisons indiquées plus haut, **ille** à **ipse**. Les exemples, peu nombreux, qu'on a pu relever de **ipse** dans les textes antérieurs au XIXe siècle, ne sont guère que des **lapsus calami**, mais ils en sont d'autant plus significatifs. M. Niepage cite les suivants (1): *jaquesch li mes encare altres ccc marabatins des meu a son violari* (d'un testament de 1282), *ma muler aya son dret e no res des meu* (*ib.*) (2), ... *en sa forma ques deu fer* (1598), ... *en ses casas* (= *las*) (1601), *remeten tot en es Jurats* (1544), *lo des diumenge* (1591), etc. Dans des noms de lieu et de personne **ipse** est plus fréquent: *Camp de sa Ma* (3) (1378), *al Coll de S'Illa* (1561), *Bn. des Casals, P. ses Oliveres* (1309), *Jacme ses Olives* (1309), *B. Sagranada, G. sa Sala* (1291), *S. des Valer*, etc., etc.

L'explication de la plupart des formes de l'article majorquin n'offre pas de difficultés. *es, sa, ses* sont transparents. *so, s'* et *sos* s'expliquent par une accentuation différente: **(ip)súm (ip)sós**. Mais la forme masculine du pluriel devant voyelle, *ėdz*, est très embarrassante. L'explication phonétiquement la plus satisfaisante serait par **istos** (4): **istos homines** aurait parfaitement et régulièrement donné *ëdz ǫmǫs* comme **atque + istos homines** a donné

(1) *Rev. de dialectologie romane*, II, p. 12 et ss.

(2) M. Niepage remarque que les deux exemples ont échappé à la plume du notaire, l'article se trouvant ici dans une tournure grammaticale peu transparente.

(3) Ce nom de lieu existe encore sous cette forme à Sòller. Aujourd'hui on dirait *camp de la mar*.

(4) Comme l'a indiqué déjà M. Morel Fatio. *Mélanges Renier*, p. 13.

ėkẹ́dz ọ́mọs. Seulement, peut-on admettre l'intrusion d'un dérivé de **iste** dans la série de **ipse?**

M. Meyer-Luebke dit (1) que *ets* «était donné à *es* (texte allemand: zu es gebildet), par analogie avec le pluriel de **iste**, qui était *es* devant les consonnes, *ets* devant les voyelles». Je ne sais sur quoi il fonde cette dernière assertion, qui, en effet, lèverait toute difficulté, si elle était juste.

M. Schädel (2) voit danz *ėdz* un développement phonétiquement régulier de **ips(os)**. Il dit: «**ips** + voyelle aurait tout aussi bien pu donner **ets* + voyelle (> *édz* + voyelle) comme *-p* final + *s* initiale suivie de voyelle a produit un *ts.* Entre *-ps* + voyelle et *-p* + *s* voyelle n'existait aucune différence phonétique». Cette explication repose sur un raisonnement spécieux. Nous ne pouvons pas admettre que *-ps* + voyelle et *-p* + *s* voyelle soient des combinaisons phonétiquement identiques en ce qu'elles auraient dû, au cours de l'évolution, aboutir au même résultat. Sans nier l'importance de la phonétique syntaxique, nous ne pouvons pas laisser de reconnaître que le mot possède dans les langues romanes une espèce d'individualité à lui en dehors de la phrase et que son développement est en quelque sorte autonome. Il est vrai que cette individualité et cette autonomie du mot isolé n'existent pas au même degré dans toutes les langues neólatines: ainsi elles sont moins prononcées en français qu'en castillan et moins encore dans les patois français que dans la langue littéraire. Pour ce qui est du majorquin on entendra effectivement prononcer p. ex. *kạt sạ́ṅk* (à noter: *t* apical + *s* et non la double mi-occlusive *ṭṭ*) «pas de sang», mais dans le discours reposé le *p* se rétablit: *kạp sạ́ṅk.* Il s'agit donc ici d'une assimilation conditionnée dépendant de la rapidité de la prononciation et qui, partant, peut difficilement servir à élucider notre problème. Citons encore un exemple qui paraît venir à l'appui de la thèse de M. B. Schädel, le mot *kạ́ṭsė* **capsa** «boîte en carton». C'est là, cependant, un mot savant, la forme populaire étant *kạ́cė,* qui désigne une boîte ou caisse en bois ou en fer. Et voilà le vrai traitement populaire du groupe en question : *-ps-* > *is* > *ɛ.* On le retrouve

(1) *Gr. rom.*, t. II, § 106.

(2) *Mundartliches aus Mallorca,* p. 42 et s.

dans un mot plus probant encore, dans *aqueix* [*èkèɛ*] «celui-là», de **atque** + **ipse**. En présence de ces exemples, il me semble impossible de soutenir la persistance jusqu'à nos jours du *-p-* de **ipse** sous la forme de *t* dans un mot aussi sujet à l'usure comme est l'article.

J'ai en outre entendu suggérer l'idée que **ètt* (devant une voyelle *èdz*) serait l'aboutissant régulier de **ipsos**, où les deux *s* devenues contiguës par la chute de la voyelle qui les séparait, se seraient transformées en *tt* en vertu de la loi énoncée plus haut, d'aprés laquelle deux *s* qui viennent à se toucher se transforment en la double mi-occlusive *tt*. À mon avis, cette loi n'est pas applicable au présent cas, à l'intérieur d'un même mot. * *es's* < **ipsos** se serait sûrement réduit à *es*, devant les voyelles comme devant les consonnes. Il est d'ailleurs excessivement douteux que la loi indiquée fût entrée en vigueur lors de la réduction de **es's*, laquelle, comme celle des autres consonnes doubles, devait s'effectuer à une époque assez reculée du catalan prélittéraire.

Je ne vois donc pas, jusqu'à nouvel ordre, d'autre issue aux difficultés que soulève la forme en question que de revenir à l'explication donnée en premier lieu et de considérer *èdz* comme le descendant légitime de **istos**. Je sais bien que c'est là résoudre un problème en en suscitant un autre. Mais, est-ce bien exclu que **iste** ait pu servir d'article aussi bien que **ipse** et **ille**? Parmi les quelques épaves que nous possédons de tout article autre que **ille**, n'y a-t-il aucune qui paraît réclamer la descendance de **iste**? Nous nous bornerons à appeler l'attention sur l'insistance avec laquelle les scribes écrivaient l'article archaïque avec un *z* au lieu de *s* dans les vieilles chartes gasconnes et catalanes, surtout dans quelques formes (voir plus haut: gascon *zo, za, zas, dez, az, atz*, catalan *za, ça*). Est-ce que nous sommes là en présence d'une pure graphie, qui pourtant en gascon paraît être plus fréquente que celle avec *s*, ou bien du reflet d'une prononciation où le *t* de **iste** serait pour quelque chose? Je n'ose rien affirmer.

* * *

On n'a sans doute pas laissé d'être frappé, dans ce qui précède, de la diversité de formes que présente l'article défini à Majorque.

A Pollensa on se sert exclusivement de **ille** (au masc. sing. sous deux formes: *eu* < *el* et *lo)*, dans le reste de l'île on emploie, à côté de **ille** (également sous deux formes: *el* et *lo*), la forme du singulier et du pluriel masculins *es* dans certains cas et *so*, *s'*, *sos* dans d'autres cas déterminés, sans préjudice d'avoir recours à la forme *êdz* pour le pluriel masculin devant les voyelles. Dans un espace aussi limité comme est notre île, on trouve donc des formes de cinq souches différentes (**íps(um) ipsi**, (**ip)súm** (**ip)sós**, **istos**, **íl(lum)**, (**il)lúm**), dont chacune a son emploi nettement circonscrit.

Cette variété des formes de l'article majorquin, comme bien d'autres particularités de ce dialecte, répond, à mon avis, à un problème d'immigration et de colonisation. Nous savons que les forces qui, sous les ordres de Jacques le Conquérant, mirent fin à la domination arabe à Majorque, en 1229, se composaient d'éléments venus de presque toutes les rives de la Méditerranée occidentale. Il y avait des Italiens, des Provençaux, des Languedociens, des Roussillonnais, avant tout des Catalans, des Catalans de l'Ampurdan, de Gérone, de Barcelone, de Valence, etc. Une grande partie de ces guerriers et autres personnages de la suite de Jacques I[er] se fixèrent à Majorque, après y avoir reçu en partage les terres ou domaines qui correspondaient à leur rang et à l'importance des services qu'ils avaient rendus à la conquête. Les conquérants apportèrent leurs parlers. La langue de l'île fut celle du plus grand nombre, la langue catalane, mais un catalan qui était loin de l'uniformité, un catalan où toutes les régions de Catalogne, au sens le plus étendu du mot, englobant Valence et le Roussillon, fournissaient leur part plus ou moins grande, sans qu'il soit aujourd'hui possible de déterminer celle qui revient à chaque contrée. Il faut supposer que les parlers des nombreux conquérants non catalans laissèrent également des traces dans la trame catalane de la nouvelle langue. À ces éléments vint peut-être s'ajouter la contribution de la population romane aborigène, qui s'était conservée sous la domination arabe et qui avait probablement gardé sa vieille langue. Nous nous trouvons ici, cela va sans dire, sur le terrain mouvant des conjectures. En réalité, les apports des divers éléments — catalans, non catalans, aborigènes — à la formation de la langue majorquine sont autant de facteurs dont il est maintenant impossible d'apprécier l'importance.

Cependant, ce qui nous paraît essentiel, en la circonstance, c'est que le majorquin n'est pas dès l'origine un parler un, mais, au contraire, le résultat de la fusion de plusieurs éléments hétérogènes. La diversité de l'article nous semble l'illustration même de ce fait.

* * *

Je ne passerai pas sous silence un problème qui, à tort ou à raison, a été mis en relation avec l'article majorquin. Je veux dire celui de la particule *Son*, qui se trouve dans de très nombreux noms de lieu majorquins, p. ex. *Son Muntaner, Son Torrella, Son Moragues, Son Vivot*, etc. Le second élément de ces noms de lieu composés est toujours un nom de famille. M. Saroïhandy donne, dans *Gröbers Grundriss*, à *Son* le sens de «hameau, village», ce qui est inexact. *Son* désigne une propriété rurale, et plus particulièrement une propriété de seigneur, avec ses terres et sa maison seigneuriale, palais, château ou demeure plus modeste, selon les cas. S'il s'est formé, quelquefois, autour d'une telle propriété une petite agglomération de maisons qui a reçu le nom de la propriété, ce ne sont là que des cas fortuits et tout à fait isolés, qui ne tirent pas à conséquence.

Jovellanos voyait dans *Son* l'article *so*, de **ipsum**, et la particule *En*, que le majorquin, de même que le catalan et l'ancien provençal, emploie devant les noms d'homme. La provenance de l'*n* finale de *Son* ne fait de doute pour personne; c'est sur celle de *so* (avec un *o* ouvert) que portent les dissentiments. M. Morel-Fatio paraît accepter l'explication de Jovellanos en faisant dériver *so* de **ipsum**, ce qui n'est pas admissible en raison de la qualité de la voyelle. Il cite (1) l'article suivant des ordonnances du comté d'Empúries, du XIVe siècle: «*Que null hom no degc talyar rama sino en so del seu, sots pena de .v. sols contants*» (= dans sa propriété à lui). Et il dit plus loin (2): «Pour ce qui est de la fusion de *so d'En* en *son*, il existe un exemple à l'appui dans le mot *can* pour *ca d'En, casa d'En: can Aguiló, canostra, cavostra, caseua...*»

(1) *Mélanges Renier*, p. 10.
(2) *Ib.*, p. 14.

Milà y Fontanals (1) regardait *so* comme le pronom démonstratif neutre, de *ecce hoc (so, asso, aysso)* et cite à l'appui de son explication, mise en doute par Paul Meyer, des expressions analogues de la péninsule: «En Catalogne, du moins dans le Panadès, le peuple de la campagne dit, en certains cas, *axó* ou *asso* (peut-être aussi *so) del Rafols* ou *del Miret*, pour désigner le domaine de ces propriétaires. D'ailleurs on lit dans Bernat Metge: «*No li torna so del seu*». J'y puis ajouter qu'en Béarn on dit (2): *so deu pay* «les biens du père», *arré de so deu mounde noüs hase embeye* «rien des choses du monde ne leur faisait envie».

L'explication, généralement admise, de Milà est plausible; elle rend, entre autres choses, compte de l'*o* ouvert de *Son*. Et on s'expliquerait comment l'usage de cette particule s'est établi en le faisant remonter à la *Conquista*. *Son Muntaner*, «ce du seigneur Muntaner», serait alors ce qui était échu au dit seigneur en part légitime lors de la répartition des terres.

Cependant, on peut élever là contre au moins une objection assez grave. Dans *Son Muntaner* nous avons une ancienne construction du génitif bien connue en vieux français et en vieux provençal: la fille le roi = la fille du roi. Seulement, les deux éléments de cette construction étaient toujours des substantifs, dont le second désignait une personne. Je ne connais pas d'exemple où le premier élément était un pronom démonstratif, ce qui serait le cas ici, si l'on admettait l'explication de Milà. — D'autre part, le fait suivant mérite de retenir l'attention. *Son* implique toujours un fonds de terre; *Son Muntaner* ne s'applique jamais à une maison seule appartenant au seigneur Muntaner. (Dans ce dernier cas on se sert de l'autre particule *can*, dont nous reparlerons). On ne s'attendrait pas à cette restriction dans l'emploi de *Son*, si *Son Muntaner* avait le sens très général de «ce du seigneur Muntaner» (3).

Pour les raisons exposées dans ce qui précède, je préfère chercher une autre explication du *so* de *Son*. Je crois la trouver dans

(1) *Rev. d. l. rom.* 1877. p. 226 et ss.

(2) Lespy: *Dict. béarnais*, v° 50.

(3) Il est vrai que, d'après une communication verbale de M. Antoni Maria Alcover, on dit à Ibiza: *Ha estat en Sǫ nostro*, où l'on dirait à Majorque *en ca nostra* «chez nous, dans notre maison».

une charte de Bordeaux de l'an 1237, publiée par Luchaire dans son *Recueil*, p. 123, où l'on lit: «*Conoguda cauza sia que W. deu Mur vendo e quite an B. de Mollarin e asson ordeinh aqued sou de Sent Martin de Mont Judec, loquaus es entreu sou en P. de Lengon d'una part, eu sou Rogier Comte, d'autra.* Ce *sou*, qui figure en plusieurs autres endroits du *Recueil* (pp. 21, 121 et 127), signifie «fonds de terre» et vient manifestement du **sŏlum** latin. Je vois donc dans *Son* la composition du dérivé de **sŏlum** et de la particule personnelle ou honorifique *En*. **sŏlum** explique l'*o* ouvert de *Son*. C'est un substantif et justifie par là la construction du génitif dont nous nous trouvons en présence. Il signifie «terrain» et rend ainsi compte de l'emploi exclusif de *Son* avec les noms de propriétés foncières.

Il est intéressant de rapprocher l'expression de *Son Muntaner* de celle de *Can Muntaner*. Les deux sont évidemment d'origine ancienne, étant donné qu'on y trouve la même construction du génitif par simple juxtaposition de deux substantifs, dont le dernier désigne une personne. On a recours à la première expression chaque fois qu'on se réfère à une propriété rurale appartenant au seigneur Muntaner, et à la seconde quand il est question d'une maison seule appartenant au même seigneur, soit sa maison de ville, soit sa *posada* dans le village (1). Ce parallélisme dans la construction et dans l'emploi est significatif et me paraît constituer un argument de plus en faveur de l'étymologie que je viens de proposer.

Phonétiquement, celle-ci n'offre aucune difficulté. Si *casa En Muntaner* a pu se contracter en *can Muntaner*, je ne vois pas d'inconvénient à admettre la contraction analogue de *sọl En Muntaner* en *Son Muntaner*.

Valldemosa (Majorque), septembre 1917.

(1) Quelquefois, par une extension de sens aisément compréhensible, on emploie également *can* pour désigner une maison à la campagne avec un peu de terre. — Ajoutons que, alors que *Son* ne sert plus à former de nouveaux noms de lieu, *can* (et *cas)*) reste toujours vivant: *a can Jusep* «chez Joseph», *a ca's cunyat* «chez mon beau-frère».

Les Vocals tòniques del Rossellonès,

per P. Barnils

§ 1. Aquest article-exposició dels materials continguts en l'*Atlas lingüistique de la France* per al capítol de les vocals tòniques, continua el nostre treball de conjunt començat amb la publicació de *Les vocals finals en el dialecte rossellonès* (Estudis Romànics, 2, pàg. 259 ss.) i seguit posteriorment per *De l'accent en rossellonès* (Butlletí de Dialectologia Catalana, t. V, pàg. 38 ss.). Com ja dèiem en els dits treballs, el camp de les nostres exploracions es limita a les cinc localitats que figuren en l'Atlas (Rivesaltes, Ille-sur-Têt, Olette, Collioure, Arles-sur-Tech), per a les quals seguim conservant la lletra inicial com a abreviatura.

No cal dir que persistim també aquí en el mateix criteri de retranscripció fonètica, mancats com estem de recursos tipogràfics a propòsit per a la reproducció exacta dels exemples originals. Únicament havem cregut oportú el canvi de procediment en ço que afecta l'aportament total dels exemples de cada cas fonètic, del qual en donem sols alguns de mostra, llevat de quan són relativament pocs d'ells mateixos els que es presenten.

Ī

§ 2. La I llarga etimològica, travada o lliure, manté arreu (comp. § 14) el seu caràcter qualitatiu de vocal *i*. Exemples:

(104) *ạbrịl*	(348) *grịpi*	(191) *ẹstịu*
(110) *bạtịstu*	(407) *dịwun*	(776) *ḷiri*
(117) *bunịk*	(446) *ạskrịure*	(877) *mụskịt*
(289) *sịnk*	(474) *ạspịgœ*	(1745) *bịure*, etc.

§ 3. No ocorre el mateix, en canvi, en ço que afecta la quantitat. La multitud enorme de variants que registra l'Atlas, amb tota mena de combinacions respecte de les localitats i dels exemples, no deixa pas entreveure la manera de poder formular una regla de caràcter general que comprengui tots els casos. Això ens permet concloure, o que la dita quantitat no és una cosa constant en els parlars de les cinc localitats del domini, o que, cas de ser-ho, l'orella del dialectòleg, malgrat la finor envejable que revela haver posseït tractant-se d'altres fenòmens, fou impotent per a recollir les manifestacions d'aquest en particular. Constatem solament una persistència de transcripció igual per a la *i* corresponent a una I final romànica (— INUM), i així mateix a la I de la desinència - *ir* (— IRE), la *r* de la qual desapareix regularment en el dialecte. En ambdós casos la *i* final és **breu** i mitjana, ço és, ni és oberta ni tancada. Exemples:

(262) *kạmi*	(1065) *tupi*	(917) *ạnnẹgri*
(340) *kúẹi*	(1070) *pụli*	(1323) *mụlsi*
(823) *mạti*	(418) *flụri*	(1360) *bạni*
(875) *bụsi*	(882) *mụ́ri*	(1525) *kụ́bri*, etc.

§ 4. Els dos casos del paràgraf precedent, per cert també els menys representats en l'Atlas, són, com havem vist, els únics que es deixen compendre en una regla.

Observem que aquesta particularitat constatada per a la *i* final concorda perfectament amb la que més avall també s'exposa per a les altres vocals. Fora d'això, les vacil·lacions i les diferències de transcripció pul·lulen en les llistes que tenim establertes per tal d'orientar-nos. En la impossibilitat de donar tot el material recollit i classificat per a tots els casos, ens concretarem a assenyalar-ne una sèrie, que dividirem en dues categories:

A.) *Exemples amb un sol reflex*

i B) *Exemples amb més d'un reflex* dins del domini.

A.) *Exemples amb un sol reflex*

§ 5. Amb una *i* **breu** i tancada:

(104) *ạbrịl*	(348) *grịpi*	(916) *ụtịsus*
(110) *bạtịstu*	(776) *lịri*	(1105) *ϵịntϵœ*
(117) *bunịk*	(860) *mịl*	(1515) *pịṇœ*
(290) *sịnk*	(877) *múskịt*	(1745) *bịure*

I així successivament fins a una quarantena de paraules.

§ 6. Amb una *i* **breu** i oberta, en aquests pocs:

(38) *ạmịk* (1)	(1021) *pịs*	(1235) *sịs*
(972) *pạrịs*	(1156) *rịks*	(1842) *ạspịk*

El cas d'existència d'una *i* breu mitjana ja ha estat comentat més amunt § 3.

§. 7. Amb una *i* **llarga** i tancada, en aquests pocs:

(264) *kạmịzœ*	(1194) *lụngạnịsœ*	(1521) *kuzịdœ*
(355) *krịdœ*	(1344) *tulịpœ*	(1529) *tịnœ*
(796) *pạdrịnœ*	(1479) *kạrbásịnœ*	(1650) *dịrœ*

§ 8. Amb una *i* **llarga** i oberta, solament en (175) *brịdœ*.

B) *Exemples amb més d'un reflex*

§ 9. Amb una *i* **breu**, tancada o oberta segons les localitats, en

(567) *fịl*	OIAR	*fịl*	C	(1233) *sịnnu*	IR	*sịnnu*	OAC
(674) *gurịt*	IR	*gurịt*	OAC	(1644) *bạstịt*	RC	*bạstịt*	OIA
(775) *lịjyịt*	»	*lịjyịt*	»	(1716) *sẹgịt*	OIC	*sẹgịt*	AR

(1) El mateix exemple es retroba en les cartes 1388, 1389.

§ 10. Amb una *i* **breu**, tancada o mitjana segons les localitats, en

(411)	*dịgịsli* OIRC	*dígẹsạli* A
(470)	*ạmbịyi* OIC	*ạmbiyi* AR
(714)	*ḷigẹkạmœ* IARC	*ḷigẹkạ́mẹ* O
(934)	*klạbœḷịnœ* AC	*klọbẹḷinẹ* OIR
(729)	*dịẹs* IAC	*díẹs* OR
(1207)	*sạrnịḷ* OARC	*sạ́rniḷ* I

§ 11. Amb una *i* **breu** combinant els dos casos anteriors, en

(678)	*bạstit* R	*bạstịt* OAC	*bạ́stit* I
(1568)	*fil* »	*fịl* OIC	*fil* A

§ 12. Amb una *i* tancada, **breu** o **llarga** segons les localitats:

	breu	*llarga*
(319)	*bụlịḷœs* OAC	*bụlịḷœs* IR
(271)	*klạbịḷœ* ARC	*klạbịḷœ* IO
(284)	*sịdrẹ* AIOC	*sịdre* R
(339)	*kụzịnœ* A	*kụzịnœ* CRIO
(539)	*frínẹ* O	*frịnœ* IARC
(605)	*fụrmịgẹ* R	*fụrmịgẹ* OIAC
(1030)	*gịɛ* A	*gịɛ* OIRC
(1173)	*rụbịḷ* OIAR	*rụbịḷ* C
(1392)	*bịnẹ* RA	*bịnẹ* OIC

I així seguint en una quarantena de paraules.

§ 13. Amb una *i* oberta o tancada, **breu** o **llarga**, en

	i breu	*i* llarga	*ì* llarga
(476)	*ạspịnẹ́* RC	*œspịnẹ* OI	*œspịnœ* A
(758)	*nạntịḷẹ* OAR	*lạntịḷœ* C	*nạntịḷœ* I
(1019)	*pịpœ* CR	*pịpẹ* OI	*pịpœ* A
(1396)	*bịlœ* A	*bịlẹ́* R	*bịlẹ* OIC
(1493)	*kạrdịnœ* I	*kạrdịnẹ* ORC	*kạrdịnœ* A

§ 14. Abans de cloure aquest capítol de la I, consignem alguns casos excepcionals on trobem isoladament una *e* en compte d'aquella vocal. Són aquests:

(273)	*kąbrįt* OC	*krąbrįt* A	*kąbręt* IR
(1601)	*jąsįntę* OIA	*jąsįntę* R	*jąséntœ* C
(950)	*dįt* CI	*dįt* OA	*dęt* R

(1002)	*pąrdįu* OAC	*pąrdéu* IR
(1080)	*bįgę* OARC	*bégœ* I
(1367)	*bąnįu* OAC	*bąnéu* IR
(1382)	*bįúdu* OIAC	*béiudu* R
(1726)	*tųrsįt* OAC	*túrsét* IR

Als quals es pot afegir la partícula condicional *si* amb els diferents reflexos *si*, *se*, *sę* (406, 511, 764, 806, 1362, 1672).

Ẹ

§ 15. Fent, de moment, abstracció de ço que afecta a la quantitat dels diferents reflexos de la Ẹ (v. §§ 34 i 35), notem per endavant que solament una trentena d'exemples ens ofereixen una *ę* en tot el domini. Els dits exemples són aquests:

è breu

(337) *kųréjœ*	(895) *nąbélœ*	(1211) *séglę*
(362) *kréęe*	(902) *néspræ*	(1212) *sétzę*
(428) *drét*	(903) *néu*	(1237) *sét*
(494) *ąstélę*	(904) *nébœ*	(1328) *trétzę*
(551) *skérdœ*	(946) *ųrélœ*	(1333) *tręs*
(629) *skérœ*	(1004) *jųbért*	(1408) *béuræ*
(636) *jįnébre*	(1135) *ræsébre*	(1485) *kąmpąnétœ*
(789) *ųzérdœ*	(1137) *ręsębi*	(1502) *kąbékę*
(832) *mątéyε*	(1209) *sék*	(1665) *kréu*
		(1742) *bérų*

§ 16. I, paral·lelament, una vintena escassa de mots amb una *ẹ́* **breu**, també general en tot el territori:

(270) *kąbẹ́l*	(684) *ąrnẹ́zus*	(1158) *sẹ́nsẹ*
(311) *kụmẹ́nsẹn*	(708) *ĵąumẹ́t*	(1343) *tẹ́ulœ*
(316) *kụnjẹ́t*	(750) *lẹ́ngœ*	(1534) *dẹ́utẹs*
(341) *kąnibẹ́t*	(1050) *pẹ́zu*	(1722) *tẹ́lœ*
(405) *dịumẹ́nịẹ*	(1089) *pẹ́nre*	(1835) *rụbẹ́l*
		(1855) *mụlẹ́t*

i uns pocs amb una *ẹ́* **llarga**:

(937) *sẹ́bœ*	(1376) *bẹ́rt, bẹ́rdœ*
(1709) *sẹ́dœ*	(1308) *tẹ́lœ*

§ 17. Fora de la llista anotada en el paràgraf precedent, els altres exemples ens donen els reflexos *ẹ*, *ę* amb quantitat diversa i diferentment repartits segons les localitats. La sèrie més nombrosa està constituïda per una cinquantena d'exemples amb els dits reflexos **breus**:

	ẹ́ breu	*ę́* breu
(142)	*bẹ́ure* R	*bę́urę* OIAC
(341)	*gąnịbẹt* IAR	*gąnịbęt* OC
(423)	*dụtsẹ́nẹ̥* R	*dutzę́nẹ̥* OIAC
(599)	*fụ́ẹt* I	*fụ́ęt* OARC
(618)	*fẹms* RC	*fęms* OIA
(766)	*lụ́ẹrt* O	*lụ́ęrt* IARC
(890)	*pąrẹt* C	*pręt* OIAR
(1032)	*plẹ* ARC	*plę* IO
(1052)	*pẹ́i* OIR	*pęyɛ* AC
(1332)	*trẹ́ntẹ* ORC	*trę́ntẹ* IA
(1333)	*trẹs* O	*tręs* IARC
(1830)	*bẹsk* OI	*będsk* ARC

I així seguint, sense que atinem a veure la manera de formular una regla, ni de caràcter general ni especial, per a algun dels parlars.

§ 18. Una cosa semblant es pot dir dels pocs exemples que tenen així mateix els reflexos *ẹ*, *ę* **llargs**:

	ẹ́ llarga	*ę́* llarga
(36)	*lụzę́tœ* C	*lụzę́tę* OIAR
(177)	*bruę́tẹ́* R	*bruę́tę* OIAC
(200)	*kụrẹ́smę* OIRC	*kụrę́zmœ* A
(235)	*kạr̄ę́tę* R	*kạr̄ę́tę* OIAC
(298)	*klạrinę́tẹ́* »	*klạrinę́tę* »
(427)	*drę́tę* »	*drę́tę* »
(990)	*pę́nœ* IARC	*pę́nę* O
(1379)	*bẹ́sẹ* RC	*bę́sę* OIA
(1901)	*rę́lę* R	*rę́lę* OIAC

§ 19. Es redueix a una dotzena d'exemples aquesta combinació de l'únic reflex *ę*, **breu** o **llarg**:

	ę́ breu	*ę́* llarga
(337)	*kụrę́jœ* IA	*kụrę́ję* ORC
(362)	*krę́ęc* IARC	*krę́ęę* O
(494)	*ạstę́lę* R	*ạstę́lę* OIAC
(636)	*jịnę́bre* IR	*jịnę́brę* OAC
(895)	*nạbę́tœ* AR	*nạbę́tę* OIC
(902)	*nę́sprœ* AC	*nę́sprę* OIR
(946)	*ụrę́lœ* AR	*urę́lę* OIC
(1137)	*rẹsę́bi* OAC	*rę́bi* IR
(1211)	*sę́glę* O	*sę́glę* IARC
(1212)	*sę́tzę* OAR	*sę́dzę* IC
(1502)	*kạbę́kę* R	*kạbę́kę* OIAC
(1742)	*bę́r̄u* IAR	*bę́r̄u* OC

§ 20. Els casos de *ẹ*, *ę*, ambdues vocals amb quantitat vària, els trobem distribuïts amb els quatre reflexos:

	ẹ́ breu	*ę́* breu	*ẹ́* llarga	*ę́* llarga
(130)	*mạntẹ́gœ* I	*mạntę́gœ* AO	*mạntẹ́gę* R	*mạntę́gœ* C
(437)	*ạskẹ́nę* RC	*ạskęnę* O	*ạskẹ́nœ* A	*ạskę́nœ* I
(525)	*ẹ́lẹs* R	*ę́lœs* OA	*ẹ́lœs* I	*ę́lœs* C
(1357)	*brẹ́mẹs* RC	*brę́nœs* O	*brẹ́mœs* I	*brę́mœs* A

§ 21. Amb els tres reflexos:

	ę́ breu	ẹ́ breu	ę́ llarga
(419)	*ąskę́nę* R	*ąskę́nę* O	*ąskę́nœ* IAR
(612)	*frę́t* I	*fręt* ARO	*fręt* C

§ 22. I aquesta sèrie més nombrosa, en què hi ha la variant de la ę oberta llarga:

	ę́ breu	ẹ́ breu	ę́ llarga
(35)	*ąlumę́tę* R	*ąlumę́tę* OC	*ąlumę́tœ* IA
(99)(1)	*bę́ure* »	*bęurę* OI	*bę́urę* AC
(123)	*mųstęlą* »	*mųstę́l'œ* C	*mųstę́lę* OIA
(144)	*lę́vę* »	*lę́nvœ* AC	*lę́nvę* OI
(229)	*kąndę́lę* »	*kąndę́lę* OAC	*kąndę́lœ* I
(585)	*fęće* »	*fę́ję* OC	*fę́ję* IA
(1054)	*pę́gę* »	*pę́gœ* IAC	*pę́gę* O
(1209)	*sę́kę* »	*sę́kœ* AC	*sę́kę* OI
(1273)	*tąulę́tę* »	*tąulę́tœ* C	*tąulę́tę* OIA
(1546)	*ąmpę́vę* »	*ąmpę́vę* O	*ąmpę́vœ* IA

i on és remarcable la constància amb què es manifesta el fenomen a la localitat R.

§ 23. Amb els tres reflexos:

	ę́ breu	ę́ llarga	ę́ llarga
(351)	*kręstœ* AC	*kręstę* OI	*kręstę* R
(524)	*ąstrę́tę* OC	*ąstrę́tœ* IC	*ąstrę́tę* »
(940)	*malę́tœ* C	*ąmulę́tę* OIA	*ąmulę́tę* »
(1135)	*ręsę́bręę* O	*rę́bręę* IAC	*rę́bre* »
(1356)	*bę́nœ* A	*bę́nę* OIC	*bę́nę* »
(1378)	*bęrbę́nœ* A	*bęrbę́nę* OC	*bąrbę́nœ* IR

(1) El mateix exemple, amb igual resultat, a la carta 1408.

§ 24. Amb els tres reflexos, com els anteriors, però amb la vocal *ẹ* breu tancada, tenim:

	ẹ́ breu	*ẹ́* llarga	*ẹ́* llarga
(1)	*ạbẹ́lœ* ARC	*ạbẹ́lœ* I	*ạbẹ́lẹ* O
(221)	*kạdẹ́nœ* I	*kạdẹ́nẹ* R	*kạdẹ́nẹ* OAC
(604)	*fụrẹ́ẹ́tẹ* R	*fụrẹẹ́tœ* C	*fụrẹẹ́tẹ* OIA
(1160)	*ạẹyẹ́tœ* A	*ẹẹ́tẹ* R	*ạẹẹ́tẹ* OIC
(1428)	*ạlzẹ́nœ* C	*ạlzẹ́nẹ* OIR	*ạlzẹ́nœ* A
(1496)	*kạr̄ẹ́tẹ* R	*kạr̄ẹ́tœ* IAC	*kạr̄ẹ́tẹ* O
(1848)	*ạstẹ́bẹ* »	*ạstẹ́bœ* I	*ạstẹ́bẹ* OAC

	ẹ́ breu	*ẹ́* breu	*e* breu
(1081)	*pụ́gẹ* OIC	*pụ́gẹ́* A	*pụ́ge* R
(1200)		*sạpigẹ́* OIAC	*sạpigye* »
(1414)	*bụlgẹ́* »	*bụlgẹ* A	*bụlge* »

§ 25. Amb els dos reflexos:

	ẹ́ breu	*ẹ́* llarga
(916)	*nẹ́gre* R	*nẹ́grẹ* OIAC

	ẹ́ breu	*ẹ́* llarga
(1504)	*klẹ́dœ* A	*klẹ́dẹ* OIRC

Registrem els pocs exemples que, per raons especials en cada un d'ells, donen una *i*, tals com

(222) *kạdịrẹ*	(1129) *rịm*
(287) *sịlẹ*	(1714) *sụbịụ*
(293) *sịrœ*	(1820) *bịzbẹ*
(983, 984) *pạịs*	

§ 26. Són d'ordre morfològic, i cauen, en conseqüència, fora d'aquest capítol de fonètica, aquests casos amb els reflexos

	į breu	*í* breu
(94)	*tęnįęs* OI	*tęnięs* ARC
(143)	*bąbįę* OIAC	*bąbie* R
(536)	*kąlįę* OAC	*kąlię* IR
(1405)	*bįbįę* ORC	*bįbie* IA

i altres per l'estil, fins a una vintena.

§ 27. Remarquem, per acabar, en el rossellonès, l'existència isolada d'una *œ* en posició tònica; el qual fenomen, semblant al característic de la *ẹ́* del mallorquí, no havia estat assenyalat fins ara en cap altre grup dels dialectes catalans. Els casos en què trobem assenyalada la dita vocal en l'Atlas, alternant amb altres reflexos ja coneguts i exposats més amunt, són aquests:

(607)	*frœskœ* A	(1047)	*pœrę* O
(1053)	*pœbrę* OIA	(1753)	*ąmœllę* OIA (1)

Ĕ

§ 28. La Ĕ oberta té com a representant normal una *ę* llarga o breu, així mateix oberta, malgrat els casos nombrosos en els quals la qualitat de la vocal se'ns mostra pertorbada. Això s'ha d'entendre, naturalment, quant al desplegament espontani de la vocal. Per al desplegament condicionat, v. § 33 segs.

§ 29. La Ĕ oberta dóna arreu una *ę́* **breu** en una quarantena d'exemples. Heu's-ne aquí alguns:

(49)	*ąprę́s*	(392)	*dąrę́rę*	(852)	*mę́l*
(129)	*bę́stįs*	(404)	*dę́u*	(1318)	*sę́mprę*
(148)	*bę́n*	(415)	*dę́zęsę́t*	(1389)	*bę́l*
(285)	*sę́l*	(698)	*įbę́rn*	(1803)	*sįprę́*

(1) Notem el cas isolat *ąmą́llœ*, de la mateixa carta, en la localitat C.

§ 30. Solament en vuit casos trobem la *ę́* **llarga**:

(174) *bratę́llœ*	(743) *lę́jœ*	(1299) *tę́r̄œ*
(510) *ę́rœ*	(1011) *pę́sœ*	(1619) *manibę́lœ*
(635) *jinę́stœ*	(1215) *sœmę́lœ*	

§ 31. El grup d'exemples resumint els dos casos precedents (§§ 29 i 30) és particularment nodrit, per bé que en ell la quantitat se'ns presenta distribuïda sense un predomini notable de l'un sobre l'altre. Exemples:

	ę́ breu	*ę́* llarga
(263)	*cimanę́lœ* IARC	*cimanę́lę* O
(453)	*ęglę́zi* OAC	*iglę́zi* IR
(549)	*finę́strœ* C	*finę́strę* OIAR
(552)	*fę́r̄u* OIAC	*fę́r̄u* R
(556)	*fę́stœ* IA	*fę́stę* ORC
(565)	*fę́brę* IA	*fę́brę* ORC
(586)	*ę́rbę* IARC	*ę́rbę* O
(625)	*tę́r̄œ* A	*tę́r̄ę* OIRC
(769)	*lę́bre* R	*lę́brę* OIAC
(1652)	*ubę́rt* IAR	*ubę́rt* OC

I així seguint fins a una vintena forta de paraules.

§ 32. La *ę́* deu sonar particularment oberta davant de consonants com *l* i *r̄*. No sabríem explicar d'altra manera aquests tres exemples, que s'aparten de les llistes generals donades (compari's § 27):

(632)	*ję́lœ* C	*jálę* R	*jyœlę* OIA
(1205)		*sár̄œ* IRC	*sœr̄ę* OA
(1628)	*mikęl* R		*mikœl* OIAC

El cas de (996) *pánsi* és isolat, i cal considerar-lo més aviat com un fet d'ordre morfològic.

§ 33. Les consonants nasals i palatals deixen sentir llur influència en l'evolució de la *ẹ́*, que torna *ę́* **breu** (1):

(211)	*sę́n*	(1358)	*bę́nrœ*
(634)	*ję́nre*	(1359)	*dibę́ndrẹs*
(639)	*ję́n*	(1369)	*bę́n*
(1055)	*tę́nrœ*	(1686)	*pų́dẹn*
(219)	*sœrbę́l*	(965)	*sistę́l*
(295)	*sizę́l*	(1354)	*badę́l*
(497)	*ąsturnę́l*	(1723)	*tąmburę́l*
(822)	*mąrtę́l*	(1789)	*ką́dẹl*

L'únic cas de diferent estructura fonètica (512) *ę́rẹm*, és d'ordre morfològic. Altrament, es pot notar que, en tots els exemples exposats, es tracta d'una vocal travada; i, quant a les consonants palatals, de consonants que tenen aquell caràcter per desenrotllament vulgar posterior.

§ 34. El cos d'exemples que ofereixen una pertorbació en el tractament de la vocal tònica, comparat amb el que més amunt s'exposa, és ben considerable. La dita pertorbació ve assenyalada pels reflexos *ẹ́* i *ę́* **breus**, amb els quals les localitats estableixen una espècie de compromís fonètic en relació als resultats consignats fins ara. Exemples:

	ẹ́ breu	*ę́* breu
(86)	*tẹ́nẹs* OIRC	*tę́nẹs* A
(380)	*dẹsẹ́mbrẹ* »	*dẹsę́mbrẹ* »
(433)	*ąigą́rdẹn* R	*ąigąrdę́n* OIAC
(442)	*pẹ́l* A	*pę́l* OIRC
(513)	*ẹ́rẹn* OR	*ę́rę́n* IAC
(826)	*dų́lẹn* IAR	*dųlẹn* OC
(837)	*mẹ́ntœ* IARC	*mę́ntẹ* O
(1014)	*pẹ́rẹ* OC	*pę́rẹ* A
(1290)	*tẹ́ms* RC	*tę́ms* OIA
(1438)	*ąprœnẹ́n* ORC	*ąprą́nẹn* IA

I així seguint fins a una quarantena de paraules.

(1) Els exemples de vocal *ẹ́* llarga, o alternant breu i llarga, es redueixen a tres: (1658) *parpę́lœ* per al primer cas, i (319) *astę́lœs*, (938) *usę́l* per al segon.

§ 35. Les consonants palatals han condicionat una evolució, també palatal, de la *ẹ*, fent-la pujar fins al grau extrem anterior de l'escala vocàlica. Els exemples són, malauradament, escassos; i les vocals tòniques que comporten, presenten encara modalitats diferents. Aquestes són *ị́* **llarga**, *ị́*, *ị*, *i* **breus** i *ẹ́*, distribuïdes així:

	ị́ breu	*ị* breu	*ĭ*	*ị́* llarga	*ẹ*
(78)	*ạyịrt* R			*yịre* OIAC	
(114)	*mịệẹ* OA			*mịjœ* IRC	
(388)	*mịjệ* RC		*míjẹ* A	*mịjẹ* OI	
(696)	*ạyịr* OARC		*ạyirt* I		
(856)	*mịệ* OIAR	*mịệ* C			
(856)	*mịệ* O	*mịệ* IAC	*míệ* R		
(1632)	*mịjẹ* OIAR		*mijẹ* C		
(587)				*fịrœ*	
(1695)				*ạyịrẹ*	
(778)		*ḽịt* OA			*ḽẹ́t* IC

Aquest darrer amb la forma *ḽẹ́it* R.

A

§ 36. L'Atlas no presenta, per a cap altra de les vocals tòniques, una multitud tan considerable d'exemples (uns 350 aproximadament), i d'una unitat tan gran en el seu tractament, com per a la A, que té, com a reflex normal (1) en tot el domini, una *ạ́* **breu**. Exemples:

(4)	*rạpạ́ru*	(73)	*kạrịtạ́t*	(194)	*gạ́bi*
(39)	*ạ́u̯ pạsạ́t*	(108)	*bạ́lạ́nsœ*	(320)	*gạ́ḽ*
(43)	*ạnịmạ́ls*	(132)	*ạbịạ́t*	(386)	*dạmạ́*
(58)	*ạrmạ́ri*	(135)	*blạ́nkœ*	(425)	*drạ́p*

I, amb aquests, totes les formes infinitives en -ARE. Exemples:

(22)	*sẹrkạ*	(62)	*ạsẹ́ntạ*	(66)	*ạkuḽạ́*
(59)	*ạr̄ạ́nkạ*	(65)	*ạstạ́kạ́*	(77)	*ạbạnsạ́*

(1) Són casos isolats i excepcionals els que presenten una *ā* estranya al rossellonès, com (93) *kwā̰nt* C, (135) *blā̰nk* I.

§ 37. Solament una dotzena de formes, així mateix infinitives, tenen, com a vocals tòniques, la *ą* breu del paràgraf anterior i la *œ*. Aquesta darrera vocal, també breu, és exclusiva del punt R, i ha d'atribuir-se al reculament de l'accent. Heu's-les aquí:

	ą́ llarga		*œ́* breu	
(6)	*krumpą*	OIAC	*krúmpœ*	R
(305)	*klą́bą*	»	*klą́bœ*	»
(595)	*furją*	»	*fúrjœ*	»
(626)	*gurdą́*	»	*gwą́rdœ*	»
(628)	*gustą́*	»	*gwąstœ*	»
(666)	*ąmpœltą́*	»	*ąmpąltœ*	»
(851)	*myulą́*	»	*myoúlœ*	»
(988)	*pąską*	»	*pą́skœ*	»
(991)	*pą́lą*	»	*pą́l'œ*	»
(1216)	*sembrą́*	»	*sémbrœ*	»
(1462)	*brąmą́*	OIC	*brą́mœ*	»
(1861)	*mądurą́*	»	*ąmądúrœ*	»

El penúltim exemple, amb la localitat A, fent excepcionalment *brąmą*, amb la vocal final llarga.

Fora d'aquests i del cas isolat (483) *prubą* OARC *pruba* I, presenten uns reflexos iguals, encara que amb distribució diferent, solament

(1616)	*mąlgrą́t*	OAC	*mą́lgrœt*	IR
(1626)	*męstąl*	»	*méstœl*	»

§ 38. Una sèrie ben important d'exemples ostenten com a reflex una *ą́* **llarga** en tot el domini. És aquí particularment interessant d'observar que en tots ells la vocal tònica és lliure.

ą́ llarga

(18)	*ą́lœ*	(195)	*brusą́dœ*
(30)	*bą́ji*	(247)	*ką́brœ*
(56)	*plą́tœ*	(276)	*ką́zœ*
(81)	*sibą́dœ*	(286)	*sigą́ru*
(121)	*bękąsœ*	(458)	*ąnką́rœ*
(169)	*brą́zœ*	(561)	*fą́bœ*

I així seguint fins a una quarantena de paraules aproximadament.

§ 39. Els únics exemples que, en síl·laba travada, donen en tots els punts una *ą́* **llarga**, són:

(159) *bụrą́ynœ*	(803) *mąlą́ltœ*
(451) *ąstą́blœ*	(828) *mą́lbœ*
(461) *mąyną́ĵye*	(1199) *sąlbą́ĵœs*
(641) *gą́rbœs*	(1383) *ką́rn*
(688) *ąrẹtą́ĵye*	(1395) *bịlą́ĵyẹ*

§ 40. Conservant la mateixa qualitat de vocal *ą* oberta, però amb la quantitat variant segons les localitats i segons els exemples, en registrem una multitud que, com en altres casos, tampoc ens permet orientar-nos vers la regla que presideix la seva distribució. Heu's-ne aquí una mostra:

	ą́ breu	*ą́* llarga
(50)	*ąrą́ŋœ* IRC	*ąrą́ŋẹ* OA
(79)	*ąbą́rœ* IA	*ąbą́rẹ* ORC
(111)	*bą́rbẹ* R	*bą́rbẹ* OIAC
(269)	*kąbą́l* OIRC	*kąbą́l* A
(171)	*brąs* OIR	*brą́s* AC
(346)	*grąpą́ut* OIAC	*grąpą́u* R
(373)	*ką́lsœs* OIA	*ką́lsẹs* RC
(436)	*ąską́lœ* IRC	*ąską́lẹ* OA
(472)	*ąspą́llœ* A	*aspą́llœ* IAC
(542)	*dąlą́irẹ* OARC	*dąlą́ire* I
(579)	*flą́mœ* C	*flą́mẹ* OIAR
(613)	*frụmą́tjẹ* O	*frụmą́ĵye* IARC

I així seguint fins a més d'un centenar de paraules, entre les quals si bé no seria difícil constituir sèries més o menys nombroses que s'igualessin en la repartició quantitativa de la vocal tònica, no per això ens orienten gens en el sentit que indicàvem (§ 40).

§ 41. Pertanyents en part al paràgraf 36, en part al paràgraf del qual constitueixen en certa manera una excepció, cal anotar els sis verbs següents:

	ą breu	ą llarga
(98)	*kąlá* ARC	*kąlá* OI
(492)	*ąstųrnudą́* OARC	*ąstœrnudą́* I
(894)	*nądą́* OIAR	*nąđą́* C
(1248)	*sudą́* OIRC	*sųdą́* A
(1277)	*kálą* IARC	*kąlá* O
(1633)	*mirœlą́* OIAR	*mirąlą́* C

§ 42. La A del sufix -ARIU torna regularment *ę́* **breu**:

(57) *dįnę́s*	(1167) *ruzę́*
(203) *sęlę́*	(1225) *sąrąlę́*
(218) *sirerę́*	(1622) *mąrgilę́*
(326) *sąbątę́*	(1659) *pręsęgę́*
(671) *gruzęlę́*	(1781) *kąr̄œtę́*
(918) *bąląnę́*	(1841) *ląurę́*

§ 43. Una bona col·lecció d'exemples (aproximadament una vintena), ofereixen una pertorbació en el tractament qualitatiu de la dita *ę́*; entre els quals, però, domina el reflex que acabem de donar com a normal:

	ę́ breu	*ę́* breu
(152)	*kąrnįsę́* OIAR	*kąrnįsę́* C
(237)	*kąrbųnę́* »	*kąrbųnę́* »
(562)	*fąbrę́* OIAC	*fąbrę́* R
(711)	*jœnę́* »	*jąnę́r* »
(838)	*fųstę́* OIAR	*fųstę́* C
(1510)	*kųdųnę́* »	*kųdųnę́* »

§ 44. Les formes femenines del mateix sufix, coincidint amb el reflex donat més amunt (§ 43), s'inclinen principalment a la *ę́* **llarga;** la qual cosa, d'altra part, no és sorprenent si es té en compte la tendència a allargar la vocal en posició lliure (cf. § 38).

Exemples:

	ę́ breu	ę́ llarga
(228)	*kạndẹlę́ré̥* R	*kạndẹlę́rẹ* OIAC
(367)	*kụlę́ré̥* »	*kụlę́rẹ* »
(1006)	*pạstę́ré̥* »	*pạstę́rẹ* »
(1013)	*rạtę́ré̥* »	*rạtę́rẹ* »
(1718)	*tạupịnę́ré̥* »	*tạupịnę́rẹ* »
(1849)	*mạtịnę́ré̥* »	*mạtịnę́rẹ* »
(1093)	*prịmẹ́bę́rẹ* »	*prịmẹ́bę́rœ* IARC

on el darrer és, com es pot veure, l'únic que altera la distribució general de quantitat que acusen els altres.

§ 45. La generalització de la ę́ **llarga** a totes les localitats, està representada per

ę́ llarga

(20) *ę́rœ*	(1092) *prịmœbę́rœ*
(357) *krịụę́rœ*	(1562) *ạygę́rœ*

i també (217) *sịrę́rœ*, que dóna, excepcionalment, *sịrœrẹ* en I.

§ 46. Parallelament al cas ja més amunt exposat, constatem també una pertorbació del tipus ẹ **llarga** en aquests tres exemples:

	ę́ llarga	ę́ llarga
(1184)	*sạlę́rẹ* OIC	*sạlę́rœ* AR
(1879)	*pœbrę́rẹ* OIAC	*pẹbrę́ré̥* R
(1906)	*kuẹinę́rẹ* »	*kuẹinę́rẹ* »

§ 47. Són indubtablement deguts a la influència francesa els exemples en què la A del sufix presenta, al costat d'un dels reflexos anotats fins ara, un element palatal adés vocàlic, adés consonàntic, procedent de *rį* i combinat amb aquell en diftong crei-

xent. Les variants recollides amb la *i* o la *e* diftongals, sempre **breus**, són aquestes:

(846)	*mạstịẹ* OI	*mástịẹ* AC	*mạstịẹ* R	
(962)	*ụbrịẹ* »	*ubrịẹ* A	*ụbrịẹ* RC	
(902)	*nẹsprịẹ* R	*nẹ́sprẹ* OIAC		
(8)	*ạsyẹ* OIAC	*ạsyẹ* R		
(157)	*bụlạ́njyẹ* AOI	*bụlạnĵyẹ* RC		
(244)	*ẹạrpạ́ntyẹ* IAR	*ệạrpạ́ntẹ* O		*ẹạrpạ́ntyẹ* C
(644)	*jịbyẹ́*			
(756)	*lạ́ujyẹ* A	*lụjẹ* OIC		*lạ́ujyẹ* R
(927)	*nụ́gyẹ* R	*nụ́gẹ* OIA	*nụ́gẹ* C	
(1020)	*bạrgyẹ* »	*bạrgẹ* OIAC		
(1088)	*prụmyẹ́* O	*prịmẹ́r* C	*prịmẹ* I	*prịmer* AR
(1255)	*sụpyẹ́rẹ* OIC (1)	*supyẹ́rœ* A	*sụpyẹ́rẹ* R	
(1567)	*fịgẹ́rẹ* R	*fịgẹ́rœ* I (1)	*fịgyẹ́rẹ* OAC (1)	
(1748)	*brịkụkyẹ* ARC	*ạbrịkutẹ* OI		

És d'observar que, en la col·lecció que acabem de transcriure, el tipus vocàlic dominant a la tònica és la *ẹ́* breu, malgrat el veïnatge dels sons palatals que el precedeixen; la qual cosa s'acorda perfectament amb el reflex donat com a normal.

§ 48. Fem aquí esment d'uns pocs exemples de A + palatal, que donen arreu, igualment, *ẹ́* **breu:**

ẹ́ breu

(469) *ạmbịyœrẹ́*	(533) *fẹt*	(799) *mẹ*	(1202) *sạbạrẹ*
(529) *fẹ*	(746) *lẹt*	(1041) *mẹ́s*	(1233) *fẹ*

Concorrent amb *ẹ́* breu, trobem esporàdicament la *ẹ́* llarga, la *ẹ́* llarga i breu, i la *e* breu:

	ẹ́ breu	*ẹ́* breu	*ẹ́* llarga	*e* llarga	*e*
(611)	*frẹ́ẹẹ* OR		*frẹ́ẹe* IAC		
(484)	*ẹ́yt* OIA			*ẹy* RC	
(530)	*fẹ* IAC	*fẹ* R			*fe* O

(1) De tota la sèrie, aquest exemple té aquí la *ẹ́* llarga (comp. § 44).

§ 49. Atesa la gran replega d'exemples consignats per al tractament de la A, és ben notable l'escassedat que n'hi ha dels que s'aparten dels tipus ạ breu o llarga donats com a normals (§§ 36 i segs.). Citem aquí els que havem trobat, entre els quals predomina l'adverbi de negació *pas*

	ạ́ breu		ạ́ breu		ạ́ llarga		ạ́ llarga	
(26)	*bạ*	OIRC	*bạ*	A				
(89, 817)	*pạs*	OIAR	*pạs*	C				
(896, 900, 901)	»	OIRC	»	A				
(101)	»	OIR	»	AC				
(897)	»	OIRC	»	A				
(1409)	»	OIR	»	»	*pạs*	C		
(1650)	»	OIAR	»	C				
(12)	»	IR	»	»	»	A	*pạs*	O
(625)	*gwạrdẹ*	OIRC	*gwạrdẹ*	A				
(206)	*ạ́pịt*	OIR			*ạ́pịt*	AC		
(803)	*mạlạ́l*	»			*mạlạ́l*	A	*mạlạ́l*	C
(1656)					*pạ́stẹ*	OA	*pạ́stœ*	IRC

i on, com és fàcil de comprovar, la majoria dels casos i de les localitats es decideixen per la vocal ạ́ breu (comp. § 36).

Ọ

§ 50. La Ọ es reprodueix, quant al seu caràcter de vocal oberta, amb gran fidelitat, en el nostre dialecte. Quantitativament, abstracció feta dels casos especials que més avall es comenten, el tipus normal és la ọ́ **breu** (1). Exemples:

(141) *bọ́us*	(659) *grọsœ*	(1035) *plọ́u*
(281) *pạlọ́t*	(729) *jọk*	(1064) *pọrten*
(306) *kọr*	(944) *ọrt*	(1245) *sọ́rt*
(395) *dọl*	(953) *ọ́sụs*	(1527) *kọ́ure*

I així seguint fins a una seixantena de paraules.

(1) Citem el cas excepcional de ọ̃ (1712) *sọ̃n* AC.

§ 51. Anàlogament a ço que ocorre en les altres vocals, tampoc manca en la nostra el tipus *ǫ́* **llarga** com a reflex únic. Els exemples d'aquest cas són:

(202) *kąsœrǫ́lœ*	(382) *dąfǫ́rœ*	(849) *mǫ́lœ*	(1613) *lǫ́sœ*
(204) *kǫ́bœ*	(435) *ęcąlǫ́tœ*	(1042) *pǫ́jœ*	(1644) *nǫ́bœ*
(300) *klǫ́dę*	(668) *grąnǫ́lœ*	(1165) *rǫ́zœ*	(1728) *ąrǫ́dę́*
(334) *kųlǫ́brœ*	(814) *ǫ́me*	(1170) *rǫ́dœ*	(1881) *lǫ́kœ*

§ 52. Els exemples amb *ǫ́*, repartits quantitativament segons les localitats, amb tot i ésser relativament nombrosos (cosa d'uns quaranta), no arriben a la xifra del cas primer (§ 50). Citem-ne alguns:

	ǫ́ breu	*ǫ́* llarga
(119)	*ǫ́me* I	*ǫ́mę* OARC
(120)	*fǫ́rsę* OARC	*fǫ́rsę* I
(282)	*kǫ́zœs* A	*kǫ́zœs* OIRC
(548)	*dǫ́nœ* AR	*dǫ́nę* OIC
(571)	*fįlǫ́lœ* C	*fįlǫ́lę* OIAR
(650)	*mǫ́rs* IARC	*mǫ́rs* O
(716)	*grǫ́gœ* ARC	*grǫ́gę* OI
(720)	*dįjǫ́us* IAR	*dįjǫ́us* OC
(848)	*mǫ́bble* IR	*mǫ́bblę* OAC
(936)	*ǫ́kę* OR	*ǫ́kœ* IAC

§ 53. Les consonants nasals i palatals ocasionen també una evolució especial de la *ǫ* (comp. § 35). Aquesta traspassa l'etapa vocàlica immediata *ǫ* per a convertir-se en una *u* de quantitat i qualitat diverses. El tipus dominant, però, és la *ų́* **breu**.

Exemples:

(147) *bų́nœ*	(1060) *pųn*
(148) *bų́ns*	(1334) *kų́ntrœ*
(368) *kų́irę*	(1384) *bų́it*
(592) *fųn*	(1384) *bų́idœ*
(703) *bųyt*	(1415) *bųi*

§ 54. El predomini assenyalat del tipus *ụ́* breu es fa ben sensible passant els ulls per les llistes d'exemples de la mateixa categoria, on concorren, a més, la *ụ́* **llarga** i la *ú* mitja **breu**:

	ụ́ breu	*ụ́* llarga
(72)	*ạbụy* O	*ạbụ́i* IAC (1)
(369)	*kụ́yt* OIAC	*kụ́yt* R
(370)	*kụ́cẹ* OAC	*kụ́cœ* IR
(413)	*dẹzẹbụ́yt* OARC	*dẹzœbụ́yt* I
(559)	*fụ́lœ* AR	*fụ́lẹ* OIC

	ụ́ breu	*ú* breu
(147)	*bụ́* R	*bú* OIAC
(502)	*bụ́n* AC	*bú* OIR
(504)	*bụ́n* OIAC	*bú* R
(656)	*bụ́n* OARC	*bún* I
(729)	*bụ́yt* ARC	*búyt* OI
(1085)	*pụ́ki* OIA	*púgi* RC
(1290)	*bụ́n* IARC	*bún* O
(1415)	*bụ́i* ORC	*búi* IA
(1625)	*kụ́idœ* ARC	*kuídẹ* OI

§ 55. Als dos casos anteriorment exposats, cal afegir el desenrotllament excepcional de NOCTEM, que fa (929) *nịt* OA, *nịt* IRC. Fora d'aquest, tenim OCULUM: (323) *ụ́l* OIRC, *ụ́l* A; (932) *ụ́ls* ORC, *ụ́ls* I (1), *úls* A; (933) *ụ́ls* OARC, *ụ́ls* I (2); que ni quantitativament ni qualitativament s'acorden en absolut amb la regla establerta.

Són d'ordre purament flexional, i explicables per una analogia amb les formes arizotòniques, (1316) *tụ́rse* RC, *tụ́rsi* AO, *tụ́rse* I (2); (1806) *dụ́rmẹs* O, *dụ́rmẹs* ARCI; que, com es pot veure, no tenen res a fer amb influències nasals ni palatals.

(1) R consonantitza la vocal, fent *ạ́bwi*.

(2) Aquest punt dóna, excepcionalment, la vocal com a breu.

§ 56. D'exemples pertorbats en llur evolució, n'hi ha relativament pocs. Els que ostenten en tot el domini la vocal *ǫ́* breu, reflex oposat al normal (§ 50), es redueixen a un, reprodüit quatre vegades: (188) *ąεyǫ*; (1202, 1616) *ąεyǫ́*; (1679) *ąεyǫ́*. La sèrie més nombrosa, comptant un total de deu paraules, correspon a l'alternància de *ǫ́* i *ọ́* breus:

	ǫ́ breu	*ọ́* breu
(328)	*kǫ́l̯* OIAC	*kọl̯* R
(558)	*fǫk* A	*fọk* OIRC
(598)	*bǫẽ* OIAC	*bọẽ* R
(705)	*fǫk* A	*fọk* OIRC
(935)	*ǫ́u* OIAC	*ọ́u* R
(1007)	*pǫk* OIAR	*pọk* C
(1116)	*kąlkǫ́m* OIAC	*ką́lkọm* R
(1125)	*rịbǫt* OIAR	*rịbọt* C
(1253)	*kǫls* A	*kọls* OIRC

Els pocs restants es reparteixen entre

	ǫ́ breu	*ọ́* breu	*ọ́* llarga
(283)	*kǫl* OIA	*kọl* R	*kọ́lœ* C
(935)	*ǫus* »	*ọus* »	*ọ́ᵤs* »

	ǫ́ breu	*ǫ́* llarga
(1061)	*pǫrk* OIAR	*pǫrk* C

	ǫ́ llarga	*ọ́* llarga
(598)	*bǫ́jẹ* OAC	*bọ́jœ* IR
(1775)	*kąbǫ́tẹ* OIAC	*kąbọ́tẹ* R

ọ

§ 57. Diferentment de ço que es constata en els grans grups dialectals del català, el rossellonès té com a reflex de ọ la vocal *ú* **breu** (1). Almenys és aquesta la que trobem més generalitzada. Exemples:

(47) *ạgụst*	(421) *pụmœs*	(893) *mụ̄ru*
(323) *pụḽ*	(430) *plụ́mœ*	(941) *ụ́nkle*
(331) *kụ́ze*	(614) *frụn*	(1016) *kụlụm*
(396) *dụ̄œs*	(638) *jinụḽ*	(1510) *kụdụŋ*

I així seguint fins a una trentena de paraules.

§ 58. La *ú* **llarga**, general en tots els punts, la registrem solament en aquests quatre exemples:

(151) *bụ́kœ*	(1909) *bạrgụŋụ́zœ*
(1119) *filụ́zœ*	(1916) *trœmụ́jœ*

on, com veiem en altre lloc (§ 38), la vocal tònica està en posició lliure.

§ 59. Una sèrie de vint-i-quatre exemples ens ofereix la vocal *ú*, breu o llarga segons les localitats. Heu's-ne aquí una mostra:

ú breu	*ú* llarga
(128) *pạstụ́rœ* AC	*pạstụ́rẹ* OIR
(265) *rụ́rẹs* O	*rụ́rẹs* IARC
(582) *flụs* IAR	*flụs* OC
(653) *gụḽ* OARC	*gụḽ* I
(722) *jụ́bẹs* OAR	*jụ́bẹs* IC
(885) *mụ́sœ* IA	*mụ́sẹ* ORC

(1) Encara que més nombrosos que en altres casos (comp. §§ 36, 50), es poden considerar també com a excepcionals els exemples que tenen les nasals *ũ* o *õ*, tals com (25) *ạn ũn* RC; (67) *ạtẹnsiõ* R; (922) *nũ* R; (1045) *pụ́neũ* AR; (1677) *pũndẹm* C.

§ 60. Una trentena d'exemples, vint-i-cinc dels quals són reportables a paraules amb les terminacions -ONEM, -OREM, tenen com a reflex, en tots els punts, la vocal posterior extrema mitjana *ú* **breu** (comp. § 58):

(75)	*tạ́rdu*	(236)	*kạ́rbu*
(106)	*putu*	(333)	*kulu*
(166)	*butu*	(854)	*miḷu*
(223)	*kạlu*	(1204)	*sœbu*
(231)	*kạ́nsu*	(1306)	*tịẹạdu*

§ 61. La *ụ́* i la *ú* **breus** figuren en exemples relativament poc variats en llur constitució fonètica. Són aquests:

	ụ́ breu	*ú* breu
(83)	*sụn* C	*sun* OIAR
(83)	» RC	» OIA
(102, 509, 563, 500)	» IARC	» O
(282)	» IR	» OAC
(847, 1090)	» IRC	» OA
(803, 1650, 1679)	» IAR	» OC
(1203)	» I	» ORC

Fora d'aquestes formes del verb *ésser* (1), tenim repartint-se els dos matisos vocàlics:

	ụ́ breu	*ú* breu
(282)	*duẹs* IA	*duẹs* ORC
(656)	*bụn* OARC	*bún* I
(886)	*mụtụs* ORC	*mutus* IA
(942)	*ụ́nglẹ* IARC	*únglə* O
(1051)	*pụzụ* OC	*púzu* IAR
(1055)	*pụmœ* IARC	*pumə* O
(1073)	*pạlmụ* R	*pạlmu* OIAC
(1098)	*ạrạụn* A	*ạrạụu* OIRC
(1488)	*kạ́riḷụn* IAC	*kạriḷun* OR
(1702)	*dụœs* C	*duẹs* OIAR
(1767)	*fạ́ngụs* OIRC	*fạngus* A

(1) Citem, de passada, la forma analògica (91, 506, 522, 1559) *sẹm* < SUMUS en compte de *sụm* (?) i (317) *kụnẹ́ce* < COGNOSCERE.

§ 62. La vocal ụ breu o llarga, com a reflex únic de ọ, està ben poc representada. En tenim un total de dotze exemples, repartits així:

Amb ụ́ breu

(163) *bụts*	(1171) *rụê*
(424) *dụ́tzẹ*	(1228) *tụtœ*
(659) *gụ́tœs*	(1253) *sụ́pœ*
(929) *tụ́tœ*	(1271) *subạrtụt*

Amb ụ́ llarga (336) *kụ̄re*

Amb

	ụ́ breu	ụ́ llarga
(421)	*dụ́lsœs* IAR	*dụ́lsœs* OC
(1228)	*sụlẹ* R	*sụ́lẹ* OIAC
(1258)	*sụrt* OIRC	*sụrt* A

De la qual cosa se segueix que la ụ pot considerar-se com un reflex excepcional, per no dir anormal, de la ọ.

§ 63. Ço que acabem de dir ve confirmat encara per aquells casos on alternen les dues *u*, l'oberta i la tancada, amb quantitat diferent. La ụ tancada és la que predomina en la majoria dels exemples, en relació amb les localitats. Així tenim:

	ụ́ breu	ụ́ breu
(37)	*gụst* IR	*gụst* OAC
(150)	*bụk* OARC	*bụk* I
(656)	*gụst* IR	*gụst* OAC
(907)	*nạ́bụt* R	*nạbụt* OIAC
(943)	*ụ́nzẹ* OIRC	*ụ́nzẹ* A
(960)	*ụrs* RC	*ụrs* OIA
(1008)	*pụḷ* »	*pụḷ* »
(1067)	» OIRC	» A
(1738)	*brịnụs* »	*brịnụs* »
(1783)	*ḷạgạnụs* »	*ḷạgạ́nụs* »

	ú breu	*ú* llarga
(1258)	*súrdę* R	*súrdę* OIAC

	ú llarga	*ú* breu
(911)	*nąbúdœ* IARC	*nąbúdą* O

	ú llarga	*ú* llarga
(160)	*búsę* OIRC	*búlsœ* A
(265)	*rúrę* »	*rúrc* »
(1171)	*rúję* »	*rújœ* »

Anotem aquí l'únic exemple que ofereix

	ú breu	*ú* breu	*ú* llarga	*ú* llarga
(444)	*ąskútę* OC	*ąskútę* R	*ąskútę* I	*ąskútœ* A

§ 64. El mateix que dèiem suara (§ 63) pot dir-se quan els reflexos són més de dos, la *u* i la *u* alternant amb diferent quantitat:

	ú breu	*ú* breu	*ú* llarga
(279)	*gúsœ* I	*gúsœ* A	*gúsə* ORC
(783)	*lup* R	*lup* OAC	*lup* I
(1176)	*surœ* IA	*surę* OC	*surę* R
(1313)	*butœ* IAC	*butę* O	*butę* »

	ú breu	*ú* breu	*ú* llarga
(658)	*gútę* R	*gútę* OIA	*gútœ* C
(602)	*furn* C	*fúrn* »	*fúrn* R
(603)	*fúrkę* R	*fúrkœ* A	*fúrkə* OIC

	ú breu	*ú* llarga	*ú* llarga
(449)	*ąskrumądúrə* OR	*-dúrœ* IC	*-dúrœ* A
(1179)	*ląbądúrœ* C	— » IR	» OA
(783)	*lúbę* R	*lúbę* OIC	*lúbœ* A
(876)	*múckę* »	*múskę* »	*múskœ* »

	ų llarga	*ų* breu	*ų* llarga
(495)	*ąstų́pœ* IRC	*ąstų́pə̱* O	*ąstų́pœ* A
(1250)	*sų́fre* »	*sų́frə̱* »	*sų́fre* »
(1602)	*kų́rbę* R	*kų́rbœ* IC	*kų́rbə̱* OA

	ų breu	*ų* breu	*ú* breu
(396)	*dųs* O	*dųs* ARC	*dus* I
(878)	*mųkądųs* R	*-ądųs* OC	*-ádus* IA
(1048)	*pǫ́rųk* »	*pǫrųk* »	*pǫ́ru* »
(1607)	*dųs* I	*dųs* AR	*dus* OC

§ 65. La *ų* alterna en aquests tres casos d'un sol exemple, en els quals concorre amb la *u*:

	ų breu	*u* breu
(163)	*dųs* OAC	*dus* IR
(397)	» OAR	» IC
(591)	» IR	» OAC

§ 66. Un reflex totalment diferent dels que havem vist fins ara, el trobem en uns pocs exemples, que donen:

	ǫ́ llarga	*ų́* llarga
(387)	*ǫ́rę* OIAC	*ųrę* R
(692)	» »	» »

La *ǫ́* llarga per a tots els punts, la trobem solament en (295) *ąstįzǫ́rœs*. Fora d'això, tenim:

	ǫ́ llarga	*ǫ́* breu
(931)	*ǫktǫ́brə̱* O	*ǫktǫ́brə̱* IARC
(1111)	*kątǫ́rzę* OIAC	*kątǫ́rzę* R

	ǫ́ llarga	*ǫ́* llarga
(101)	*pǫ́u* A	*pǫ́u* OIRC

	ọ́ breu	ụ́ breu
(1104)	*pọ́us* OIAC	*pụs* R
	ọ́ breu	*u* breu
(1104)	*pọ́u* OIA	*pu* RC

U

§ 67. El reflex de la vocal posterior extrema que pot considerar-se com a normal, és una ụ́ tancada, essent l'oberta ụ́ molt poc representada, i la mitja *ú*, sempre breu, concorrent generalment en formes iguals o en casos d'igual constitució fonètica. Advertim que, fora de casos isolats (§ 68), el so *ü* del francès és completament desconegut del nostre dialecte. Quant a la quantitat, la vocal breu és la predominant en les llistes d'exemples, que ofereixen variants distintes segons les localitats. Aquest predomini de la quantitat breu va aparellat amb el caràcter tancat de la vocal, resultant ésser el tipus ụ́ breu el més generalitzat. Cal notar, no gens menys, que és solament per pura casualitat que coincideixen en nombre els casos fonètics amb ụ́ llarga i breu iguals en tot el domini.

§ 68. Així, doncs, tenim en primer terme, oferint en tots els punts ụ́ **breu**, aquests exemples:

(41) *bụ́r̄u*	(372) *kụl*	(787) *dịlụns*
(182) *brụ́nœ* (1)	(477) *ạgụ́lœ*	(1380) *bụfœ*
(290) *dụ́ru*	(721) *dœ jụs*	(1735) *bạlụt*

§ 69. Donen, en canvi, ụ́ **llarga** aquests:

(149) *bụsụ́dœ*	(1244) *brụ́ɛœ*	(1375) *bur̄ụ́gœ*
(267) *ạrụ́gœ*	(1278) *rụ́sklœ*	(1466) *blụ́zə* (2)
(1039) *plụ́jœ*	(1342) *trụ́jœ*	(1828) *mạndrụ́ẹ*

(1) R fa, excepcionalment, *brüne*. La forma masculina (182) *brụn* que presenten IAC, sona també *brün* a R, però *brœn* a O.

(2) El punt I dóna *blọ́dœ*.

§ 70. Els exemples que donen en tots els punts una *ú* **breu** i mitja es redueixen a

(28, 1041, 1307) *tu;*
(51, 119, 166, 286, 569, 875, 1007, 1123, 1374) *un;*
(566, 1218) *sus;*
(861) *mịnutœs.*

Citem aquí el cas isolat (615) *fruịt* A, *frwịt* R, *frwịt* OIC.

§ 71. La sèrie d'exemples que mostren com a reflex la vocal *ụ́*, breu o llarga segons les localitats, puja al nombre de vint. Heu's-ne aquí una mostra:

	ụ́ breu	*ụ́* llarga
(14)	*ạgụ́lə* OIRC	*ạgụ́lœ* A
(364)	*krụ́ə* O	*krụ́œ* ARCI
(429)	*dụrt* OARC	*dụrt* I
(448)	*ạskrụ́mə* OC	*ạskrụ́mœ* IAR
(616)	*fụm* IARC	*fụm* O
(788)	*lụ́nœ* AR	*lụ́nə* OIC
(1259)	*mụ́dœ* ORC	*mụ́dœ* IA

§ 72. No són tan nombrosos com els del paràgraf anterior els exemples que ofereixen repartits els tipus

	ụ́ breu	*ú* breu
(12)	*ạjụdi* O	*ạjúdi* IARC
(1118)	*kạ́lkụs* IC	*kạlkún* OAR
(1269)	*sẹgụ́rt* OC	*sẹgurt* IAR
(1347)	*ụn* IR	*un* OAC
(105, 106, 503, 712, 866, 935, 1336, 1354)	*ụn* R	*un* OIAC

(117)	*ụn* RC	*un* OIA
(801)	*ụnẹ* R	*unə* OIAC
(915)	*ụ́n* IAR	*un* OC
(982)	*ụn* I	*un* OARC
(1665)	*dịngụs* OR	*dịngus* IAC

§ 73. Les combinacions amb la *ụ́*, altres que les que havem vist, són nombroses. El cas de *ụ́* i *ụ́* breus està representat per una dotzena d'exemples:

	ụ́ breu	*ụ́* breu
(149)	*ạskụt* OIRC	*skụt* A
(735)	*jụu* »	*jụu* »
(1000)	*pạrdụ́t* ORC	*pạrdụt* IA
(1106)	*pụrt* OIRC	*pụrt* A
(1242)	*grụt* OIAR	*grụ́t* C
(1270)	*sæbụ́k* OIR	*sæbụk* A (1)

§ 74. Oferint els tres matisos qualitatius *ụ*, *ụ́*, *u* **breus**, trobem:

	ụ́ breu	*ụ́* breu	*u* breu
(103)	*ạgụt* R	*ạgụt* OAC	*ạgut* I
(204)	*ụnœ* I	*ụne* OAC	*unẹ* R
(361)	*krạgụt* OI	*krạ́gụt* AC	*krạ́gut* R
(1036)	*plụgụ́t* I	*plụgụ́t* OC	*plụ́gut* AR
(1259)	*mụt* IRC	*mụt* O	*mút* A
(1520)	*kụkụ́t* R	*kụkụ́t* OA	*kụ́kut* IC

I així seguint fins a una vintena d'exemples.

§ 75. No passen, en canvi, tampoc d'una dotzena els que tenen els dos reflexos *ụ́*, *ú* breus. Heu's-ne aquí mostra:

	ụ́ breu	*ú* breu
(102)	*tịngụt* ARC	*tịngut* OI
(183)	*brụk* OIAC	*bruk* R
(222)	*ụnœ* AR	*unə* OIC
(726)	*jụk* OC	*ju* IAR
(891)	*mạdụrt* OIR	*mạ́du* AC

(1) C fa, excepcionalment, *sạ̈ük*.

§ 76. És sumament reduït el nombre de paraules que representa les altres combinacions. Així tenim dos exemples de

	ų́ breu	ų́ llarga
(891)	*mąd́ų́rœ* ARC	*mąd́ų́rə* OI
(1107)	*pų́rgə* O	*pų́rgœ* IARC

un de

	ų́ breu	ų́ llarga	ú breu	ų́ llarga
(186)	*bųє* IA	*bųє* O	*buє* R	*bųê* C

un de

	ų́ breu	ų́ llarga
(1001)	*pąrdų́dœ* C	*pąrdų́də* OIAR

dos de

	ų́ llarga	ų́ llarga
(608)	*mąd́ų́єə* ORC	*mąd́ų́єœ* IA
(1683)	*pų́rə* OIRC	*pų́rœ* A

i un de

	ų́ breu	ų́ llarga
(1317)	*tųrtų́gœ* IARC	*tųrtų́gə* O

§ 77. Resumint ara els resultats que es desprenen de l'exposició de materials que havem fet, segons l'Atlas, tenim que:

α. La ī manté arreu el seu caràcter qualitatiu (§ 2). Quantitativament, però, no pot establir-se cap regla fixa, llevat dels casos on la vocal es presenta al final de mot en tots els punts, donant una *í* breu (§ 3). Feta abstracció d'aquests, la vocal predominant és la *į* breu (§§ 4 — 13). Els exemples que ofereixen una *ẹ́* són raríssims (§ 14).

β. La ẹ dóna com a resultat més freqüent *ẹ́* i *ę́*, breus o llargues, diferentment repartides en el domini (§§ 17, 18, 20, 22 — 25). Una *ę́*, breu o llarga segons les localitats, es constata sols en una tren-

tena d'exemples (§§ 15 i 19). El mateix s'ha de dir de la *ę́* per a una vintena (§ 16). Els reflexos *ị*, *ẹ* concorren en pocs exemples i en casos especials (§§ 26 i 27).

γ. La Ę dóna normalment *ę́* breu o llarga segons els punts (§§ 28 i 31). El reflex únic *ę́* breu el trobem en una quarantena d'exemples (§ 29), així com *ę́* llarga solament en vuit (§ 30). El reflex *ą́* no compareix més que davant de *l* o *r*, i encara en poques paraules (§ 32). Davant d'una consonant nasal o palatal tenim *ę́* breu (§ 33); una alternància entre *ẹ́*, *ę́* breus es constata per una quarantena d'exemples (§ 34); en algunes paraules del mateix cas (ço és, davant de palatal), registrem una *i* amb diferents matisos (§ 35).

δ. La A té com a reflex més nombrosament representat (uns 350 exemples aproximadament) una *ą́* breu (§ 36), els reflexos *ã* i *œ* podent considerar-se com a isolats i excepcionals (§§ 36 i 37). En posició lliure, trobem una quarantena d'exemples donant *ą́* llarga (§ 38); i, en posició travada, en canvi, solament cinc (§ 39). La *ą́*, breu o llarga segons les localitats, està representada per poc més d'un centenar d'exemples (§§ 40 i 41). El reflex *ę́* (<-ARIU) es pot donar com a regular (§ 42), els dos reflexos *ẹ́*, *ę́* breus constatant-se sols en una vintena de paraules (§ 43). En les formes femenines del dit sufix -ARIU trobem l'alternància *ę́* breu o llarga (§§ 44 i 46); i l'únic reflex *ę́* llarga sols en quatre exemples (§ 45). S'ha de fer esment del resultat especial *ié*, *yé*, etc., que s'observa en una sèrie de mots per influència francesa (§ 47). El resultat de la A seguida de consonant palatal és *ę́* breu (§ 48), i esporàdicament *ę́* breu o llarga (§ 48). Els reflexos *ą́*, *ą́* breu o llarga són escassos (§ 49).

ε. La Ǫ dóna normalment *ǫ́* breu (§ 50), la *õ* essent una excepció (§ 50) i la *ǫ́* llarga reduint-se a uns setze exemples (§ 51). El reflex *ǫ́*, breu o llarga segons les localitats, està representat per una quarantena de casos (§ 52). Davant de consonant nasal o palatal, tenim com a resultat normal una *ụ́* breu (§ 53), i, esporàdicament, altres combinacions de la mateixa vocal amb diferents quantitat i qualitat (§ 54). Una *i*, *ẹ*, davant de palatal, existeix en pocs casos (§ 55). — La *ọ́* i la *ǫ́* breus estan representades per una dotzena escassa d'exemples, essent les altres combinacion poc nodrides (§ 56).

ζ. La ọ torna regularment *ụ́* breu (§ 57); la *ụ́* llarga és esporàdica (§ 58), i la *ū* excepcional (§ 57). L'existència de *ụ́*, llarga o breu segons les localitats, està representada per vint-i-quatre exemples (§ 59). L'únic cas de *ú* breu en tot el domini, correspon a una -o final romànica (§ 60). Fora dels casos anotats, totes les altres combinacions de qualitat i quantitat de la *u* són poc nodrides d'exemples (§§ 61 — 65); i els que tenen *ọ*, *ǫ* com a reflex, sumament escassos (§ 66).

η. La ū dóna normalment *ụ́* breu (§§ 67, 68), la *ụ́* llarga essent limitada a deu exemples (§ 69) i essent rar el reflex *ú* breu (§ 70). La combinació de *ụ́*, llarga o breu segons les localitats, compta una vintena d'exemples (§ 71); i la de *ụ́*, *ú* breus, menys encara (§ 72). Es redueix a una dotzena el repartiment de *ụ́*, *ụ̆* breus (§ 73), a una vintena el de *ụ́*, *ụ́*, *ú* també breus (§ 74), i a nombres menys nodrits els altres (§§ 75, 76). El so *ü* és excepcional (§§ 67, 73).

El Llenguatge com a Fet estètic i com a Fet lògic, per Manuel de Montoliu

Croce, en la part teòrica de la seva obra «Estètica come scienza dell'espressione e linguistica generale», no fa més que glossar i corregir el que diu Hegel de la *intuïció* com a moment de la raó en l'esperit teorètic subjectiu. El seu treball consisteix a traslladar *l'art*, de l'esfera de l'esperit absolut, on el posa Hegel, a la inferior de l'esperit teorètic o subjectiu, a la qual pertany la *intuïció* en tot el seu desenrotllament de *representació* i *pensament*. Cert que la *intuïció* és *expressió* en un dels seus moments: més ben dit, la *intuïció* conté el moment necessari de l'*expressió*; però sense que hi hagi una equació entre els dos conceptes, com sosté Croce. Intuïció és el genèric, i expressió l'específic. La intuïció té diverses manifestacions o expressions de sa activitat: la imaginació reproductiva, l'associativa, la productiva i creadora de símbols i de signes, o sia la paraula. Entre aquests moments de la intuïció, l'expressió ocupa una esfera; reduït al sistema de Hegel, l'expressió no és més que el *signe* o la *paraula*. Per consegüent, l'expressió pròpia de la intuïció és no l'*art* en general, com vol Croce, sinó la *paraula;* i encara aquesta considerada purament com a tal i no com a llenguatge regulat gramaticalment ni com a art, perquè en un i altre concepte pertany a l'esfera superior de l'enteniment o esperit absolut.

La intuïció és una activitat de l'home en general. Tot home, quant a home, té *intuïcions*, i, per consegüent, posseeix poder d'*expressar-les* en forma de *signes* o *paraules*. L'expressió necessària de la intuïció és una facultat universalment, específicament humana; i ho és també, per tant, la creació del llenguatge o paraula, que és la seva *expressió*. Però des del moment que la creació de

l'art, en qualsevol de ses formes, no és patrimoni universal de tots els homes, podem concloure que és una forma d'*expressió* no necessària a la *intuïció*, i no ens queda més remei que col·locar-lo en una esfera superior, en la de l'esperit absolut, que sols assoleixen un reduït nombre d'homes.

És cert que l'home, com a home, *sap parlar*; però és fals, com afirma Croce, que tots els homes siguin un poc escultors, músics, poetes i pintors, perquè les formes d'expressió representades per aquestes arts no són del domini universal, i hi ha persones que no posseeixen absolutament el més mínim sentit pictòric, musical, etc. Entre un músic i un no músic no hi ha una diferència quantitativa o de grau, sinó una diferència qualitativa i d'essència; és a dir que en el músic hi ha una facultat expressiva de forma concreta que no posseeix el qui no és músic. I el mateix pot dir-se del pintor i no pintor, etc. Sols en el poeta pot dir-se que, en certa manera, la facultat expressiva es diferencia en grau de la del no poeta; i és perquè el poeta té com a mitjà d'expressió la *paraula*, que és el general, l'universal orgue d'expressió de tots els homes. I per això es diu que el *poble és poeta*. Però mai es dirà que el poble sigui pintor, ni escultor, etc.

La llengua com a llengua, és a dir, com a expressió popular, té un caràcter que no té l'art; i és que, mentre el no artista no pot apendre l'art, la llengua és llengua precisament perquè l'aprèn tothom. Nosaltres rebem la llengua dels nostres pares i avantpassats; i encara que sempre hi ha en l'esperit de cada home una facultat individual creadora del llenguatge, poca o molta, existeix en la funció efectiva del llenguatge una part mecànica o automàtica que s'oposa, en la pluralitat dels homes, a la creació veritable o artística. Sols el poeta és poeta perquè se sap alliberar d'aquest aspecte fatal, imposat i mecànic del llenguatge, que és propi d'ell com a expressió humana general. L'art és expressió excelsa de la personalitat, i així mateix ho és la *paraula* en el poeta. Però en el comú de la gent la *paraula*, en general, és expressió del fons individual comú en tota la humanitat, és orgue d'expressió d'un sentit social o col·lectiu, i, per consegüent, no és expressió artística.

Diu Croce (p. 17): «Noi dobbiamo tener fermo all'identificazione—(entre l'art i la intuïció)—perché l'avere staccato l'arte della

comune vita spirituale, l'averne fatto non so qual circolo aristocratico o quale funzione singolare, è stata tra le principali cagioni che hanno impedito all'Estetica, scienza dell'arte, di attingere la vera natura, le vere radici di questo nell'animo umano... Non v'è una scienza dell'intuizione piccola e un'altra della grande, una dell'intuizione comune e un'altra dell'artistica, ma una sola Estetica, scienza della cognizione intuitiva o espressiva, ch'é il fatto estetico o artistico. E questa Estetica è il vero analogo della Logica, la quale abbraccia, come fatti de la medesima natura, la formazione del più piccolo e ordinario concetto e la costruzione del più complicato sistema scientifico o filosofico».

Croce és confusionari. Naturalment que l'art radica en l'esperit humà universal; però sols virtualment, en potència, i sols arriba a l'acte en uns quants. La comparació amb la lògica és falsa, perquè la lògica no té l'element de l'expressió essencialment com l'estètica. El concepte més vulgar cau dintre de la lògica igual que el més alt sistema filosòfic. Però en l'estètica l'expressió és un moment essencial, i és un veritable índex per a conèixer, si no la qualitat, almenys el nivell de la intuïció. Hi ha en l'artista una intuïció no més intensa que en el no artista, és cert: en la base, la intuïció primitiva és la mateixa en els dos. Però mentre en el no artista la intuïció resta en l'esfera de l'esperit, on sols es produeix com a expressió *parlada*, en l'artista la intuïció s'eleva a l'esfera superior de la idea; és una intuïció superada per la idea en el seu element sensible i contingent, que engendra una expressió idealment més alta, en la forma de poesia, música, etc. Croce, encara que arrencant de doctrines idealistes, abaixa l'art a un nivell empíric, sensual i democràtic intolerable.

La diferència entre la intuïció artística i la no artística no és de qualitat ni de quantitat, no és d'origen ni de naturalesa, sinó d'evolució, de moment dintre l'esfera de l'esperit.

Croce no fa obra de crítica filosòfica amb la tesi de la confusió entre intuïció artística i no artística; perquè, àdhuc admetent que la diferència fos purament quantitativa, el filòsof *deu* assenyalar els límits entre un grau i altre grau per saber on acaba l'una i on comença l'altra.

Resumint totes les consideracions precedents, fixarem aquests principis:

I. Tota art és expressió, però no tota expressió és art.

II. La intuïció té una expressió necessària, general: el *llenguatge;* i en té d'altres no necessàries, individuals, com l'expressió artística, pintura, música, etc.

Admetent que tot ço que és expressió és un fet estètic, naturalment el llenguatge cau dintre l'esfera de l'*Estètica.* Però ¿hem d'admetre l'equació resultant entre art i llenguatge? De que l'estètica sigui sempre expressió no se segueix que tota expressió sigui estètica. El llenguatge és expressió, és cert; però una de les moltes formes d'expressió. Expressió és un terme genèric que comprèn moltes espècies: fins la lògica, per a Croce, és expressió. Però, així com de l'asserció que tota rosa és una planta no se segueix que tota planta és una rosa, de l'asserció que tot art és expressió no se segueix que tota expressió és art.

Croce (en el cap. III) no s'adona d'una greu contradicció. Parlant de l'aspecte estètic de la lògica, diu: *parlare non é pensare logicamente, ma pensare logicamente é parlare.* D'on se segueix que la lògica també té el seu costat estètic o expressiu. Però substituïm els termes, invertint el raciocini, i tindrem que, encara que el *pensare esteticamente* sigui sempre *parlare,* el *parlare* no és sempre *pensare esteticamente.*

Si Croce de l'aspecte estètic o expressiu de la Lògica no dedueix la identitat entre Lògica i Estètica, ¿per quina raó dedueix la identitat entre Llenguatge i Estètica de l'aspecte estètic o expressiu del llenguatge? ¿És que el llenguatge no és una activitat tan diferenciada com pugui ser-ho la lògica del fet pròpiament estètic, o sigui l'Art? De que tingui un aspecte comú amb l'art (l'element expressiu) no se segueix que l'haguem de confondre amb ell. Ningú ha posat mai en dubte que l'esfera de l'Art sigui l'Estètica. És així mateix indubtable que la *llengua com a art* té un nom específic que respon a una substància específica: Poesia o, si es vol, Literatura. Per consegüent, tota llengua que no sigui poesia cau fora de l'esfera de l'estètica (encara que tingui relació amb ella) per caure dintre de l'esfera general intuïtiva de l'esperit.

El sistema de Croce porta a greus confusions entre les més diverses activitats de l'esperit. Així, segons el seu sistema, podríem dir que tot el qui parla, perquè emet sons musicals més o

menys precisos, és músic; que tot aquell qui camina més o menys rítmicament és dansarí; etc. L'invers és la veritat: el músic perquè és músic i té orella musical, parla tan musicalment; el que és dansarí per ésser dansarí, camina tan rítmicament.

Així, doncs, l'art perquè és art és expressió, però no tota expressió perquè és expressió és art. I de fet Croce ho reconeix per a la Ciència i la Lògica. Perquè dir, com diu ell, que tenen sols un costat comú amb l'Art, és confessar que són altra cosa que ell.

El llenguatge és una activitat en part intel·lectiva. Llengua i Lògica no són una mateixa cosa, però la llengua és una manifestació de la facultat intel·lectiva i també té un aspecte lògic. La prova és que la immensa majoria de les paraules o signes parlats no designen un individu ni tenen un significat concret, sinó que són abstraccions mentals més o menys exagerades, signes arbitraris amb què assenyalem en realitat coses genèriques. Pures intuïcions són, com diu Croce (III, 27), *aquest riu, aquest rierol, aquesta flor*; concepte és l'*aigua* (en general). ¿No descobrim en l'expressió parlada d'aquestes intuïcions i d'aquests conceptes la qualitat mixta del llenguatge? Si les nostres paraules fossin pures intuïcions, tindríem *una sola paraula* distinta, un sol nom distint, per a cada una d'elles; de l'aigua no en diríem mai *aigua*, ni diríem mai *mar, riu,* ni *rierol,* ni *regalim,* sinó que tindríem un nom no sols per a cada mar, per a cada riu, rierol, regalim, sinó per a cada forma i cada moment concret de l'aparició física de l'aigua i de la seva apercepció en l'esperit, i l'aigua d'avui tindria distint nom de la de demà, i un riu mateix tindria un nom distint si anés ple o si anés escàs, etc., etc. I llavors ni la paraula *aigua*, ni la paraula *riu*, ni *rierol* existirien, perquè elles no representen intuïcions, sinó abstraccions més o menys extenses. El mot i son significat no estan lligats per cap llaç fatal, determinat per alguna llei natural: estan lligats per una suprema arbitrarietat o convenció, per un acte de llibertat de l'esperit que dura tant com aquest vol. En un mot, si la llengua fos un fet intuïtiu, un registre fidel de les nostres intuïcions, com pretén Croce, es reduiria a un *conjunt de noms propis*. La paraula *flor* no existiria, ni tampoc *roses*, ni *clavell*, ni *violeta*, sinó que cada rosa i cada flor, en el temps i en l'espai, tindria un nom diferent, un nom propi per a cada una. Una llengua reduïda a un con-

junt de noms propis és precisament la negació de la llengua. La llengua és, com a llengua, un sistema de signes abstractes i arbitraris amb els quals sols podem individualitzar i concretar els objectes de les nostres intuïcions amb l'ajuda d'altres signes similars. Per individualitzar una *rosa* tinc de posar-li un adjectiu en forma de paraula o frase: *aquesta rosa, la rosa del meu jardí*; per individualitzar una acció tinc de modificar-la amb l'ajuda d'un adverbi: *camina de pressa*; i notem que mai, però mai, no arriba a concretar-se el signe parlat, ni amb ajuda d'elements auxiliars, fins a l'extrem de reflectir la individualitat íntegra i perfecta de cada intuïció. Aquesta concreció perfecta sols està en el meu interior. La llengua sols és un instrument imperfectíssim de l'expressió de les meves intuïcions, i sempre resta un residu inexpressat.

I noti's que ni els noms propis individualitzen perfectament la meva intuïció en cada cas. Aquest riu és l'*Ebre*: *Ebre*, doncs, representa la intuïció d'aquest riu determinat. Però és una gran il·lusió la intuïció continguda en aquest nom, perquè el riu Ebre no produeix en mi la mateixa intuïció que en un altre qualsevol; ni la meva intuïció és igual si miro l'Ebre en el seu origen o en la seva fi, a Saragossa o a Tortosa, ni si, posat jo a Tortosa, el miro des d'una ribera o des de l'oposada. Totes aquestes intuïcions diferents del mateix riu tenen una expressió única comú, *Ebre*, en lloc de tenir-ne una per a cada una d'elles, com passaria si la llengua fos expressió purament estètica.

Així, doncs, el nom propi *Ebre* és sols una abstracció, com la continguda en qualsevol nom comú o col·lectiu.

Així, doncs, les *paraules* ens donen el caràcter intel·lectiu o lògic del llenguatge. Cada *paraula* té un concepte més o menys abstracte en la seva base.

El costat estètic del llenguatge ens el dóna un altre dels seus elements. Una sola paraula, en tant que nom donat a una cosa o a una acció, no basta, com hem vist, per a expressar la individualitat absoluta, pròpia de la intuïció, que és la base de l'estètica. Aquesta individualitat de la nostra intuïció és assolida pel llenguatge sols en virtut d'un conglomerat orgànic de *paraules* que es determinen i concreten mútuament. Quan dic *rosa* expresso un pur concepte; però quan dic: *Aquesta rosa vermella que floria en la branca més alta del roser està tota desfullada,* expresso no un concepte, sinó

una sola intuïció, la intuïció meva d'aquell moment determinat en tota la seva individualitat. Ja no és la *rosa*-concepte, sinó la *rosa*-intuïció, la d'ara.

El llenguatge com a activitat estètica, doncs, és el que es manifesta en forma de *frase* o sistema orgànic de paraules. Les abstraccions o conceptes representats en les paraules es concreten les unes a les altres i donen el resultat d'una individualització més o menys perfecta de la intuïció.

Aquesta és, doncs, l'essencial distinció entre l'art i el llenguatge. El llenguatge és, com l'art, un fet estètic, però un fet estètic que es produeix amb el concurs de conceptes o abstraccions, mentre l'obra d'art és l'expressió d'una intuïció individual que no es descompon en conceptes o abstraccions, sinó en altres intuïcions fragmentàries formant un tot orgànic. Un quadre, per exemple, no conté cap concepte ni abstracció, sinó una sola intuïció formada d'un conjunt orgànic d'altres intuïcions fragmentàries i subordinades.

Se'ns dirà, potser, que el pintor també fa ús d'elements en certa manera abstractes, com, per exemple, *els colors*. Però, encara admetent que els colors són abstraccions, trobarem una essencial diferència entre aquestes abstraccions i les pròpies del llenguatge.

I, efectivament, les abstraccions de què fa ús el llenguatge, o siguin les paraules, tenen un contingut determinat, són signes que comprenen una sèrie de realitats, mentre els colors en si no tenen contingut ni significació de realitat, i sempre quedarà que el nom és un concepte, mentre que el color és una impressió subjectiva i és una abstracció purament aparent. Amb un conjunt de noms o paraules podem assolir l'expressió d'una intuïció individual, mentre que la pura combinació de colors donarà el mateix resultat que un color sol: una impressió subjectiva sense contingut ni significació. I, en realitat, el pintor no opera amb colors ni amb línies, ni altres elements abstractes, de la manera que el que parla opera amb els noms o paraules. Una línia, un color, no poden ésser isolats, perquè res no signifiquen al nostre esperit, mentre que un nom o una paraula poden ésser perfectament isolats i subsistir per si sols. I la raó és que la natura de la pintura és absolutament estètica, i sa funció és purament intuïtiva, sense cap barreja d'abs-

traccions o conceptes, mentre que el llenguatge té una natura mixta d'estètica i intel·lectiva, que fa que els seus elements lògics o intel·lectius, això és, les paraules, tinguin, una independència i una valor propis.

Efectivament, si el llenguatge no contingués cap element lògic o conceptual, si sols li restés l'element estètic, deixaria d'ésser llenguatge i es confondria absolutament amb la *música*. El llenguatge, tret el seu element intel·lectiu, queda reduït a un conjunt o sèrie de sons expressius, és a dir, cant, música. L'element material del llenguatge és el *so* produït pels nostres orgues vocals, com l'element material de la pintura és el color.

Si el llenguatge sols consistís en l'enllaç d'una matèria i una forma com en les arts pròpiament dites, des del moment que el llenguatge estigués reduït a elaborar amb el *so*, buit de tot concepte, en forma artística, la matèria d'una emoció intuïtiva, el resultat fóra una sèrie de sons articulats de pur caràcter musical, i en aquesta sèrie fóra impossible distingir elements abstractes, moments determinats amb significació pròpia i independent, això és, les paraules, com en realitat no es poden separar o aïllar en una frase musical, o en un gir melòdic, cada una de les notes o sons simples, les quals solament tenen una valor expressiva en el conjunt orgànic de la frase melòdica.

Així, doncs, el llenguatge, mancat del seu element lògic, quedaria reduït a pura música; i, des del moment que tots tenim consciència de la distinció entre música i llenguatge, la seva diferència no pot procedir sinó de la presència d'una activitat intel·lectiva en la funció del llenguatge.

Per això creiem una exageració insostenible, que desfigura completament la veritable essència del llenguatge, la rotunda afirmació de Vossler (Posit. u. Ideal. in der Sprachw. 46): «La llengua no dóna conceptes, sinó solament intuïcions.» La natura mixta d'estètica i lògica que caracteritza el llenguatge ja fou posada de relleu per Guillem de Humboldt.

Resumint, doncs, el llenguatge és un fet estètic o expressiu d'intuïcions com a *frase*; i és una activitat conceptiva i lògica en què es reflecteix directament l'abstracció pròpia de la funció intel·lectiva, com a *paraula*.

Mirem ara la funció expressiva de l'art, d'allò que ara i sempre és considerat com a Art.

L'art té, en realitat, una forma expressiva distinta per a cada intuïció. El paisatge d'aquesta tela és aquella intuïció que va rebre el pintor en un cert moment determinat de la seva vida, expressada amb la forma i el color: per més que altres pintors pintin el mateix paisatge en els mateixos moments que l'anterior, si són artistes produiran una cosa distinta, perquè les intuïcions hauran sigut distintes. I en aquella tela sí que *cada cosa tindrà el seu nom propi i distint*, un nom de color i forma; i en ell no hi haurà res d'abstracte, sinó que tot serà concret, individualitzat. Aquesta poesia que llegeixo és una intuïció determinada del poeta, expressada amb un instrument d'expressió que, encara que materialment amarat d'abstraccions, com són les paraules, s'allibera d'elles en virtut d'una facultat de l'artista dominadora del seu instrument i que la subjecta a l'expressió fidel de la intuïció. I aquesta poesia, malgrat que materialment es compongui de paraules abstractes, dóna una impressió d'una intuïció personal inconfusible, mercès a la força d'això que en diem *estil*, que assoleix combinacions noves de paraules. Aquesta poesia és un nom propi, una *sobre-paraula*.

Croce treu un corol·lari del seu concepte de l'expressió, i és la individualitat de l'obra d'art. «Tota expressió — diu — és una expressió única» (p. 23).

Això és cert en un sentit limitat; perquè, si és cert que una simfonia de Beethoven té valor solament en sa totalitat, no per això cada un dels seus temps, i àdhuc cada un dels seus motius, deixa de tenir valor per si i d'ésser una obra d'art que satisfà l'esperit. Naturalment, cada una d'aquestes parts no representarà la totalitat de l'obra de la qual formen part: aquesta obra és una *unitat* indivisible com a tal obra; però cada una de les seves parts té independència dintre de la total unitat. L'arbre és tot l'arbre; però el brancatge, el tronc, les flors, les fulles i el fruit tenen una valor pròpia dintre el sistema orgànic de què formen part.

I aquí sorprenem també la diferència de l'art amb el llenguatge. La frase viva d'un home ignorant representa una sola intuïció estètica; però les parts o els moments d'aquesta frase, o siguin les paraules, no són, com les figures d'un quadre de composició o els

motius d'un temps de simfonia, expressions de pures intuïcions, sinó de conceptes més o menys abstractes.

L'afirmació que «tota expressió és una expressió única», aplicada al llenguatge, és sols veritat aplicada al llenguatge ideal, això és, al llenguatge com a art; però és falsa quan intentem aplicar-la a la llengua vulgar, quotidiana, com a instrument de relació social, com a orgue de comunicació dintre una determinada col·lectivitat. De fet, el mateix Vossler, que és el qui més ha extremat les conseqüències de les doctrines de Croce, admet, al costat del moment actiu, creador, de la llengua, un altre moment passiu i mecànic, i un altre mixt dels dos que ell qualifica com a moment d'evolució. Que la llengua tingui en tots els idiomes coneguts una multitud d'expressions, no úniques per a cada cas i cada individu, sinó aplicables en les més diverses circumstàncies, i usades de fet per tots els individus de la comunitat, res no ho prova millor que l'existència de les innombrables *frases fetes* que tothom usa a totes hores del dia. Aquest aspecte de la llengua, segons Vossler, és la part morta, i no val la pena d'estudiar-la; però, al nostre objecte, ens basta la constatació d'aquest fet.

Si apliquéssim rigorosament l'afirmació que tota expressió és una expressió única, resultaria que cada individu tindria una llengua pròpia i diferent de la dels altres.

Vossler té solament en compte l'esperit individual: en el vulgus l'individu es regeix segons classificacions o grups molt amples. Hi ha en la massa molts homes exactament iguals per llur temperament i manera de pensar. En aquests individus la llengua es mou per una *vis minima*, quasi automàticament; sofreix per un igual, i amb una regularitat mecànica, la influència del medi que els volta, i aquest produeix en ells iguals efectes en llur manera de pensar i en el llenguatge. No es pot admetre que l'expressió parlada, la paraula, estigui tan estretament lligada a l'esperit individual de cadascú. La vida de la llengua és, en darrer terme, el resultat del compromís entre dues forces: la força impulsiva de l'esperit individual dels selectes, que actua com a *vis maxima*, de l'esperit en tensió, i la força d'inèrcia dels esperits vulgars, de la massa, pastats a grans patrons, que actua com a *vis minima* o com a manifestació mecànica.

Aquesta doble natura del llenguatge ja la posà de relleu

Guillem de Humboldt: «No és cap frase buida de sentit — diu — el dir que la llengua és una activitat espontània, sorgint de si mateix i divinament lliure, però que les llengües són lligades i dependents de les nacions a les quals pertanyen.» («Ueber die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues», paràgraf 1.)

Croce passa fregant la natura intel·lectiva del llenguatge, i no es decideix a tocar-la i agafar-la. Quan diu (28) que el pensament no pot estar sense *parlar*, i que la ciència té el seu costat estètic perquè ha d'expressar-se amb *paraules*, no fa més que confirmar el costat intel·lectiu de la natura del llenguatge.

El concepte, la lògica, la ciència, tenen com a únic orgue d'expressió el *llenguatge*. «Messner — segons conta Hegel — va intentar pensar sense servir-se de paraules, i va cuidar tornar-se boig.» (Phil. de l'Esprit *Vera*. 134). ¿No és això senyal evident que aquest té quelcom de conceptual i de lògic? Perquè ¿com podria jo expressar un concepte amb un mitjà que res no tingués de conceptual? Si l'expressió és art, segons Croce, perquè l'art és inseparable d'ella, el llenguatge té d'ésser lògic, precisament també perquè la lògica és inseparable d'ell.

Notem això també. Si les formes d'expressió de les arts pròpiament dites tinguessin una natura totalment idèntica a la del llenguatge, ¿per què tindria d'ésser aquest precisament l'únic element d'expressió del concepte o de la lògica, i no tindrien d'ésser-ho igualment les altres formes d'expressió artística? ¿Per què els nostres conceptes no es podrien expressar amb música i colors al mateix temps que amb paraules? Aquesta exclusivitat del llenguatge com a expressió del pensament lògic, ens diu que hi ha en ell un element lògic que no existeix en les altres formes d'expressió artística, les quals per això són impotents per a servir d'expressió del concepte.

En el fons, tota la doctrina de Croce està virtualment continguda en la Filosofia de l'*Esperit teorètic* de Hegel. L'estètica com a ciència de l'Expressió (de Croce) és estudiada en el tractat de la *intuïció* (*Anschaung*) fins a la *imaginació productiva* de signes. I la lògica, o ciència del concepte, està continguda en el tractat del *pensament* de Hegel. (V. tractat de l'*Esperit teorètic subjectiu*, en l'*Enciclopèdia* de Hegel.) Que la intuïció és expressió, ho va dir Hegel amb sa teoria dels *signes*. El llenguatge ocupa en el sis-

tema de Hegel un lloc intermedi entre la *intuïció* i el *pensament* (V. tractat de la *Imaginació productiva* i de la *Memòria*), això és, segons la terminologia crociana, entre l'*estètica* i la *lògica*. I això coincideix amb el concepte just del llenguatge, anella d'unió entre la lògica i l'estètica.

Diu Croce (p. 43): «Chi entri in una galleria di quadri, o chi prenda a leggere una serie di poemi, può, dopo aver guardato e letto, procedere oltre e indagare la natura e le relazioni delle cose colà espresse. Così quei quadri, e quei componimenti, di cui ciascuno è un individuo logicamente ineffabile gli si vanno risolvendo in *universali ed astrazioni* come *costumi*, *paesaggi*, *ritratti*, *vita domestica*, *battaglie*, etc., etc., etc.»

De manera que el mateix Croce implícitament confessa que aquestes *paraules* representen *universals* o *abstraccions*, és a dir, que el *llenguatge* és *lògic*. I ho diu més clar en la plana 44: «Che cosa sono le *parole* «crudeltà», «idillio», etc., se non le *espressioni di quei concetti*?»

Des del punt de vista estètic de la llengua, l'única realitat és la *frase*, o nexe expressiu de paraules. Però, si demostrem que també les *paraules* tenen realitat, haurem ensems demostrat que el llenguatge no és solament una activitat estètica o expressiva d'intuïcions, sinó a l'ensems una activitat lògica o expressiva de conceptes.

D'una banda tenim aquest fet: no hi ha frase que no es pugui reduir idealment a una paraula sola. De fet hi ha llengües que diuen amb una sola paraula ço que una altra diu amb una frase. D'aquí se segueix que la unitat *ideal* del llenguatge, perfectament equivalent a la unitat de cada intuïció, és la paraula i no la frase, element complex i *idealment* simplificable.

Però, d'altra banda, tenim que, així com no es concep cap frase que no sigui reductible a una paraula, el cas invers no és veritat. De fet, hi ha paraules, en totes les llengües reals i possibles, que són irreductibles a una frase. Si la frase *El sol dóna llum* es pot reduir idealment a una sola paraula, *sol-donant-llum*; en canvi les paraules *sol* i *llum*, com a noms, són, en moltes llengües, irreductibles a una frase. I no es digui que, quan pronunciem aquestes paraules en la vida real, equivalen a frases en totes les ocasions. Això passarà quan s'usen amb caràcter interjeccional: per exem-

ple quan, després d'un dia de boira, pluja i fred, surt el sol, i jo exclamo: *El sol!* expressant amb aquest mot tota la complexa sensació que em produeix l'aparició del sol; o quan Goethe agonitzant crida: *Llum!* involucrant tot el seu desig en aquesta paraula.

Però de fet hi ha moments, en la vida, en què jo dono senzillament un nom a les coses. I puc veure, un matí, sortir el dia, i puc exclamar: *Llum!* sense cap altra intenció que la de nomenar *allò* que apareix davant dels meus ulls. I llavors fóra debades que cerquéssim una frase equivalent a aquesta pura acció meva d'*anomenar* la cosa que veig. El nom *llum,* doncs, és, en aquest cas, com a tal *nom,* una perfecta realitat, una unitat elemental irreductible. I això ve confirmat per totes les llengües del món: no hi ha, ni es concep, una llengua que no tingui noms irreductibles per a anomenar coses. L'acte de donar *noms* a les coses sempre serà un moment essencial en la vida del llenguatge, i sempre serà una realitat viva aquell simple fet d'Adam que ens compta el Gènesi: «Omne enim quod vocavit Adam animæ viventis, ipsum est nomen ejus».

No volem dir, per això, que totes les paraules siguin realitats o veritats lingüístiques: són solament realitats aquelles paraules que tenen per funció marcar amb un *signe* les coses reals i les abstraccions mentals de les coses reals, aquelles paraules que són *noms.* I observem que aquesta paraula, *nom,* la usem aquí no en sentit *gramatical,* sinó en sentit *lògic;* de manera que *nom* tant serà, en el nostre cas, la paraula que designa una substància, una cosa (substantiu i pronom), com una acció, un estat o l'existència (verb). Fora d'aquesta categoria de paraules, no hi ha més que abstraccions gramaticals; i abstraccions gramaticals són en realitat les altres parts, com són les preposicions, conjuncions i adverbis, i qualsevulga altres que l'anàlisi lògic del llenguatge pugui trobar.

La correspondència entre *concepte* i *paraula* ja fou remarcada per Humboldt: «La paraula — diu — no fa el llenguatge, és cert; però és la seva part més important, i és dintre la llengua ço que en el món vivent és l'individu. No és, de cap manera, indiferent que una llengua expressi amb una frase ço que una altra expressa amb una sola paraula... La llei de l'articulació pateix necessàriament quan allò que en el concepte es representa com una unitat

no apareix d'igual manera en l'expressió; i tota l'eficàcia vital de la paraula, com a individu, fa manca al concepte que no pot disposar d'una sola paraula expressiva. A l'acte de la intel·ligència que produeix la unitat del concepte, correspon, com a signe sensible, la de la paraula, i ambdues unitats han d'acompanyar-se mútuament en el possible.» (*Über das vergeichendes Sprachstudium,* en el llibre Wilhelm von Humboldts ansgewählte philosophische Schriften, Leipzig, 1910, 148.)

Ara bé: el nom és un signe, una definició, una categoria purament lògica, l'expressió d'un pur concepte. Per donar a la meva sensació del *sol,* per exemple, el nom *sol,* encara que l'objecte que m'impressiona sigui individual i concret, no expresso amb el seu nom tota la intuïció individual, perquè he de fer una reducció mental de la realitat o de la totalitat de la meva intuïció en un símbol. Si N és el sol real, el nom que li dono no serà N, això és, l'expressió total de la meva intuïció, perquè llavors hi hauria una equivalència perfecta entre el nom i la cosa, sinó que serà igual a n, representant amb aquesta lletra la meva condensació mental de la sensació total. Ara bé: si representem la realitat del sol per N, i algunes de les moltes sensacions concomitants del complex psicològic, com són llum, calor, forma, per X, Y, Z... tindrem aquesta fórmula de l'equivalència del *nom* del «sol» amb la meva intuïció del *sol:*

$$N(X + Y + Z...) = n$$

És a dir que el nom serà, en el més exacte sentit literal, una pura *abstracció* subjectiva de la cosa anomenada. Per consegüent, el nom és una realitat, però una realitat abstracta, lògica; una realitat de la mateixa categoria del *concepte,* perquè no és més que la seva expressió.

Per consegüent, podem acceptar que la frase sigui l'única realitat estètica del llenguatge mentre entenguem sota la paraula *realitat* una realitat estètica o expressió d'una intuïció; però la paraula com a nom quedarà sempre com una realitat lògica, necessària en el llenguatge. És fals, per consegüent, qualificar exclusivament el llenguatge com a fet estètic, ja que en la paraula com a *nom* hi ha una realitat lògica; realitat que es manifesta contínuament en l'activitat lingüística de cada un de nosaltres.

Resumint, podrem definir el llenguatge com la forma estètica expressiva de les nostres intuïcions (representada per la frase) construïda amb materials lògics (noms, paraules). L'escola idealista de Croce ha passat per alt la natura complexa del llenguatge, i, en son afany sistematitzador, ha oblidat la veritat que el fundador de la Filosofia del Llenguatge, Guillem de Humboldt, va formular ja fa més d'un segle, això és, que «la llengua és al mateix temps *imatge* i *signe*: no és totalment producte de la impressió dels objectes, ni tampoc totalment producte del lliure albir del qui parla», sinó un producte mixt d'ambdós elements». (Über das vergleichende Sprachstudium, en l'edició esmentada, 154.)

TAULA

	Pàgina
Bibliographie Élémentaire de l'Ancien Provençal.............	5
L'Article majorquin et l'Article roman dérivé de *Ipse*	86
Les Vocals tòniques del Rossellonés........................	101
El Llenguatge com a Fet estètic i com a Fet lògic............	134